

GOVERNMENT OF INDIA

ARCHAEOLOGICAL SURVEY OF INDIA

CENTRAL
ARCHAEOLOGICAL
LIBRARY

ACCESSION NO. 47630

CALL No. ~~910-4095/Ret~~

915.4/R.D.V.

Cap. V.2.

D.G.A. 79

DEP

CE

CLAS

CALI

D.G.A. 7

PROBSTHAIN & CO.,
Oriental Booksellers
214, Bury St., Brit. Museum,
LONDON W. C.

INDIA



Manuscript Volume

RELATION
DES VOYAGES

FAITS

PAR LES ARABES ET LES PERSANS
DANS L'INDE ET À LA CHINE

II

248 fol.

SE TROUVE

CHEZ A. FRANCK, LIBRAIRE ÉDITEUR,

A PARIS, RUE DE RICHELIEU, N° 69;

A LEIPZIG, KÖNIGSTRASSE, N° 1.

André Schuss

RELATION DES VOYAGES

FAITS

PAR LES ARABES ET LES PERSANS

DANS L'INDE ET À LA CHINE

DANS LE IX^e SIÈCLE DE L'ÈRE CHRÉTIENNE

TEXTE ARABE IMPRIMÉ EN 1811

PAR LES SOINS DE FEU L'ANGLÈS

PUBLIÉ

AVEC DES CORRECTIONS ET ADDITIONS
ET ACCOMPAGNÉ D'UNE TRADUCTION FRANÇAISE
ET D'ÉCLAIRCISSEMENTS

PAR M. REINAUD

MEMBRE DE L'INSTITUT

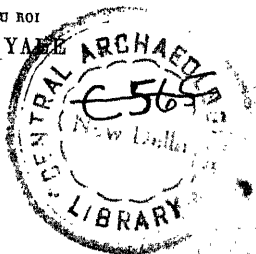
TOME II

NOTES DE LA TRADUCTION
ET TEXTE ARABE

PARIS

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU ROI
À L'IMPRIMERIE ROYALE

1845



915.4
R.D.

CENTRAL
LIBRARY

ZOOLOGICAL
LIBRARY

Acc. No.
Date
Call No.

CENTRAL ZOOLOGICAL
LIBRARY, DELHI.

Acc. No. 47630
Date 21/8/1969
Call No.

915.4

R.D.V

CHAINE

DES

CHRONIQUES.

NOTES

DE LA TRADUCTION.

(1) C'est-à-dire une série de faits historiques.

(2) Il s'agit ici de la mer qui baigne les côtes occidentales de la presqu'île de l'Inde, depuis l'embouchure de l'Indus jusqu'aux environs de la ville de Goa. C'est la mer que les écrivains arabes appellent *mer Larevy* ou mer du pays de Lar. Comme les navires des Arabes partaient des bouches du Tigre et suivaient d'abord les côtes de Perse, la mer Larevy était précédée par la mer appelée *mer de Perse*. Il n'est point parlé ici de la mer de Perse, à cause de la lacune qui se trouve au commencement du volume.

(3) Ici commence la deuxième page du manuscrit arabe, et ce n'est qu'à partir de là que le récit devient authentique. La partie qui pré-

cède, partie qui occupe le côté verso du premier feuillet du manuscrit, me paraît apocryphe, et elle a été probablement imaginée pour dissimuler la lacune. Cette partie présente quelques expressions dont j'ai rendu le sens un peu au hasard.

(4) Le mot arabe ناقوس, au pluriel بواقيس, dérive du syriaque **ܢܥܥܐ**, terme qui s'applique à tout objet avec lequel on fait du bruit, en le frappant. Il se dit des cloches et des sonnettes, et c'est le sens qu'il a ici. On s'en est ensuite servi pour désigner les crécelles avec lesquelles, dans les églises, on annonce les différentes parties de l'office. En effet, dans les États musulmans, l'usage des cloches est maintenant interdit, excepté dans les montagnes du Liban, dans lesquelles la population est uniquement composée de chrétiens.

(5) On trouve un récit analogue dans la relation de Néarque, probablement à l'occasion de l'apparition de quelque baleine. Néarque rapporte que ses compagnons étant saisis de frayeur à l'aspect d'un poisson d'une grandeur monstrueuse, il les engagea à pousser tous à la fois un grand cri et à sonner des trompettes,

ce qui mit le monstre en fuite. (Arrien, *Historia indica*, édition de Schmieder, Halle, 1798, pag. 164 et suiv.) Au temps de Strabon, les navigateurs avaient adopté cet usage. (Strabon, liv. xv.) Mais Philostrate, qui écrivait à la fin du 11^e siècle de notre ère, fait mention, dans sa *Vie d'Apollonius de Thyane*, d'une coutume qui se rapproche davantage du récit de l'auteur arabe. Les navigateurs suspendaient à la proue et à la poupe du bâtiment des sonnettes qui étaient mises en mouvement par la marche du navire. (*Philostrati opera*, édition de Leipsick, 1709, pag. 139.)

(6) Les détails qu'on lit ici se retrouvent en grande partie dans le *Ketab-al-adjayb*, accompagnés de nouvelles circonstances. (Voyez l'extrait de cet ouvrage, ci-après, pag. 140 et suiv. 141 et 144.) En ce qui concerne le *oual*, que Mas-soudi nomme *aoual*, voyez le *Moroudj-al-dzéhéb*, tom. I^{er}, fol. 45 verso. C'est un squalé.

(7) La mer de Herkend est bornée à l'ouest par les Laquedives et les Maldives; à l'est, par le continent de l'Inde; au sud-est, par l'île de Ceylan et le golfe de Manar.

(8) Ptolémée (liv. VII, chap. 4) porte le nombre de ces îles à treize cent soixante et dix-huit. Comparez le passage arabe relatif aux

Maldives et aux Laquedives avec le récit de Massoudi, ci-après, pag. 180 et suiv.

(9) Le *Ketab-al-adjayb* (extrait rapporté ci-après, pag. 17^r) porte, au lieu de *النبت*, plante, le mot *البيت*, maison. Massoudi (ci-après, pag. 181^c et 184) parle de morceaux d'ambre gros comme des quartiers de rocher et comme des montagnes. Ce sont des exagérations évidentes.

(10) Il s'agit ici d'ambre gris. Suivant l'opinion de Swediaur, opinion qui est maintenant généralement suivie, l'ambre gris est formé des excréments durcis des cachalots. (*Voyages de Chardin*, édition de M. Langlès, tome III, pages 325 et suivantes. Voyez également ci-après, page 144.)

(11) La traduction française d'Edrisi, t. I^{er}, pag. 69, porte *al-kandj*.

(12) Voy. à ce sujet le Discours préliminaire. 1. v^r

(13) Le mot arabe qui sert à désigner une île se dit aussi d'une presqu'île. Quand donc les Arabes veulent parler d'une véritable île, ils disent que c'est une île entourée par la mer.

(14) Les musulmans croient qu'Adam, après son péché, fut jeté dans l'île de Ceylan, sur la montagne qui domine l'île; c'est de là que

cette montagne a été appelée *Pic d'Adam*. Les musulmans y vont en pèlerinage ; suivant Ibn-Bathoutha , qui visita la montagne au xiv^e siècle de notre ère , et qui a donné à ce sujet des détails curieux ; ces pèlerinages commencèrent dans la première moitié du iv^e siècle de l'hégire , x^e de notre ère. (Voy. la traduction anglaise de la relation d'Ibn-Bathoutha , par M. Lee , pag. 41, 42 et 186 et suiv.) De leur côté , les bouddhistes de l'Inde , de la Chine et des contrées intermédiaires se rendent à cette montagne , parce que , dans leur opinion , le fondateur de leur religion y a laissé , comme marque de son séjour , la trace de son pied. (Voy. la relation d'un voyage fait par un Chinois , dans le v^e siècle de notre ère , et intitulée *Foe-koue-ki* , pag. 332 et suiv.) Le mot *rohoun* est une altération du sanscrit *rohana*.

(15) Ce nom est écrit de diverses manières :

Alrâmy الرامى , *Aramny* , *Alrâmy* , etc.

(16) On voit ci-après , page 93 , qu'il s'agit ici de parasanges carrées , ce qui fait environ vingt-neuf parasanges de long sur vingt-neuf parasanges de large.

(17) Le camphre vient surtout dans l'île de Sumatra ; le suc dont il se forme est reçu

dans un vase où il prend de la consistance ; c'est alors qu'il reçoit le nom de camphre. Quand le suc est extrait de la sorte, l'arbre se sèche et meurt. (Comparez le *Ketab-al-adjayb*, fol. 22 ; Edrisi, tom. 1^{er} de la trad. française, pag. 80, et Marsden, *History of Sumatra*, 3^e édition, pag. 149 et suiv.) M. Walckenaer a fait observer que le camphre est resté inconnu aux Grecs et aux Romains, et que c'est une remarque faite par les Arabes. (Analyse des voyages de Sindbad, par M. Walckenaer, *Annales des voyages*, de 1832, pag. 16.) A l'égard de *Fansour*, nom du lieu d'où on tirait le camphre, ce nom varie dans les manuscrits. On trouve *Fayssour* *فيصور*, *Cayssour* *قيصور*, etc. (Ci-après, pag. 184.)

(18) Edrisi (tom. 1^{er} de la trad. française, pag. 76 et 77) a écrit *Al-beynan*.

(19) La mer de Schelaheth paraît répondre au golfe formé par l'île de Ceylan et le continent indien, au nord-est de l'île. Les deux mers dont il est parlé ici sont donc le golfe de Manar et le golfe de Palk.

(20) Ce nom est écrit ailleurs *Lykh-yalous* *ليخ يالوس*, *Lenkh-yalous* *لنخ يالوس*, etc.

Massoudi, ci-après, page 14*, a écrit *alendjemâ-lous*.

(21) Les îles nommées encore aujourd'hui *Andaman*. Massoudi appelle ces îles *Abrâmân* أبرامان. (Voyez ci-après, pag. 14*.)

(22) Le texte porte de plus : « Il s'agit ici des parties naturelles. » Ces mots sont en partie raturés dans le manuscrit.

(23) Il s'agit ici d'une trombe, et dans ce qui suit de quelque volcan sous-marin. Camoëns a donné une description de la trombe dans le cinquième chant de son poëme. Pline le naturaliste en avait parlé dans son *histoire naturelle* de *columna*.

(24) Dans la direction du nord-ouest.

(25) Ce poisson, suivant quelques auteurs, répond à l'espadon. Mais ce n'est pas le cas ici.

(26) Ici, dans le manuscrit original, il y a une lacune d'un ou de plusieurs feuillets.

(27) Khanfou est, à proprement parler, le nom d'un port situé sur les côtes de Chine, à l'embouchure du fleuve Tsien-thang. (Voy. le Discours préliminaire.)

(28) Les incendies sont encore très-fréquents à Canton, et pour les mêmes raisons. (Voy. la

Description de la Chine, par Davis, tom. I^{er}, pag. 311 et 376; tom. II, p. 87.)

(29) C'est-à-dire le khalife de Bagdad. La même expression se retrouve dans divers endroits de l'ouvrage de Hamza d'Ispahan, notamment aux pag. 201 et suiv. Le mot *sulthan* signifie en arabe « puissance, » et il fut, dans l'origine, appliqué au khalife, comme équivalent de *souverain*. Mais, vers le milieu du iv^e siècle de l'hégire, x^e siècle de notre ère, lorsque les khalifes de Bagdad eurent été dépouillés, par des soldats heureux, de la puissance temporelle, et qu'ils furent réduits à la puissance spirituelle, le mot *sulthan* devint le titre exclusif de l'émir qui dominait tous les autres. (Voyez à ce sujet mes *Extraits des historiens arabes des croisades*, Paris, 1829, pag. 177.) Le mot *sulthan* servit même à désigner d'une manière générale l'homme investi du pouvoir civil. (Voyez le traité d'Ibn-Hanbal, intitulé : *Description de Palerme*, traduit par M. Amari, dans le *Journal asiatique*, cahier de janvier 1845, pag. 93, 98 et 99.)

(30) Voy. sur cet endroit, le Discours préliminaire.

(31) *Mascate* signifie, en arabe, « un lieu de descente. » Ce n'était d'abord qu'un mouillage ;

mais, peu à peu le concours des navires lui donna de l'importance, et à la fin Sahar se trouva en partie abandonné. (Voy. ci-après, pag. 1^{er}, et le Discours préliminaire.)

(32) Koulam est la ville nommée aussi *Quillon*; pour le mot *malay*, il entre dans la dénomination vulgaire de *Malabar* ou pays de Mala. Le manuscrit et le texte imprimé portent *Koukam-malay*; mais *Koukam* est une faute de copie, et le copiste lui-même a pris la peine d'écrire en marge qu'il fallait lire *Koulam*. Il est surprenant que ni Renaudot, ni M. Langlès n'aient fait attention à la note marginale qui est de la même main que la relation entière. Du reste, la différence, en arabe, est légère; c'est *كوكم* au lieu de *كولم*. Edrisi a adopté la bonne leçon. (Voyez le tom. I^{er} de la trad. française, pag. 160 et 172.)

(33) Le mot arabe *مساحة*, que je traduis par «péage,» signifie proprement un lieu où l'on entretient des hommes armés.

(34) Mille dirhems faisaient à peu près mille francs de notre monnaie actuelle. Quant au dinar, il valait un peu plus de vingt francs.

(35) Voy. tom. I^{er}, pag. 8, et le Discours préliminaire.

(36) Le mot *bâr* est écrit ailleurs *mâr*. On le retrouve dans *Malabar*, etc.

(37) L'empire du Zâbebj avait pour centre les îles de Java et de Sumatra.

(38) Le pagne est une étoffe rayée avec laquelle on se couvre le milieu du corps. (Comp. la Chrest. arab. de M. de Sacy, t. I^{er}, p. 195, et l'abbé Dubois, *Mœurs de l'Inde*, tom. I^{er}, pag. 455.)

(39) Kalah-bâr me semble répondre à la partie méridionale du Coromandel. (Voy. le Discours préliminaire.)

(40) Edrisi (tom. I^{er}, pag. 82) a écrit *Tenoumah*.

(41) Sur ces différents lieux, voyez le Discours préliminaire.

(42) Probablement Kalah-bar.

(43) Voyez ci-après, extrait de Massoudi, page 14A. Cette pierre est encore employée dans la médecine chinoise. (Voy. l'Encyclopédie japonaise, liv. LXI, fol. 30.) Cette indication m'est fournie par M. Édouard Biot.

(44) On a signalé plusieurs volcans dans les îles de la Malaisie. (Voy. ci-après, pag. 141^c et les relations modernes.)

(45) On lit, dans le dictionnaire *heptaglotton* de Castel, que le mot *kouschan* se dit d'un ra-

goût fait en Arabie, avec du riz et du poisson, ou bien avec du gras-double.

(46) Autre espèce de concombre.

(47) C'est la liqueur nommée *arack*. Sur cette liqueur, qui a le goût de notre vin blanc, voy. la *Description de la Chine*, par Davis, tom. I^{er}, pag. 308.

(48) *Nabyd* se dit, en arabe, des liqueurs fermentées, en général, principalement du jus de palmier. Sur ce jus, nommé, dans la presque-île de l'Inde, *toddy*, et, dans les îles de la Malaisie, *touah* et *nira*, comparez l'abbé Dubois, *Mœurs de l'Inde*, tom. I^{er}, pag. 7, et M. Dulaurier, *Recueil des lois maritimes*, par M. Pardessus, tom. VI, pag. 462.

(49) Ce papier est fait avec des matières végétales. (Voy. la *Description générale de la Chine*, par Davis, trad. franç., tom. II, pag. 158.)

(50) Voy. la description de la ville de Quinsai, par Marco-Polo, description qui a été reproduite dans le Discours préliminaire.

(51) Chez les musulmans, on coupe la main droite au filou. Pour le voleur proprement dit, il perd la main droite et le pied gauche.

(52) Dans l'Inde, tout le monde, même les statues des Dieux, portent des pendants d'oreille. (Dubois, *Mœurs de l'Inde*, t. I^{er}, p. 469).

Quinte-Curce (liv. VIII, chap. ix) a parlé de cet usage, qui, chez les Grecs et les Romains, était réservé aux esclaves. *Balhara* est le titre que les écrivains arabes des premiers temps donnent au prince qui régnait dans la partie occidentale de l'Inde, aux environs du Guzarate et du golfe de Cambaye.

(53) *Thatherya* me paraît être une altération du mot grec *statère*, servant à désigner une monnaie d'argent. Les Indiens avaient des monnaies, frappées au coin du pays, comme le prouvent les médailles qu'on y découvre chaque jour. Ici il est parlé de monnaies thatheriennes, frappées aux environs du Guzarate; Ibn-Haucal, témoin oculaire, dit que ces monnaies étaient aussi en usage dans la vallée de l'Indus. (Voy. le recueil de M. Gildemeister, intitulé *De rebus indicis*, pag. 28 du texte. Voy. aussi Edrisi, tom. I^{er} de la trad. franç. p. 162.) Le mot latin *denarius*, appliqué surtout à une monnaie d'or, s'était également introduit dans le sanscrit, sous la forme *dinara*; on le trouve avec cette acception dans l'*Amara-cocha*, vocabulaire qui paraît avoir été composé dans le v^e siècle de notre ère. (Notes de M. Troyer, *Histoire de Cachemire*, tom. I^{er}, pag. 435.) Sur les monnaies d'or, voy. ci-après, pag. 153.

Les mots *denier et statère* se sont sans doute introduits dans l'Inde avec les monnaies grecques et romaines, qu'on sait y avoir été un objet d'importation. (Voyez le Périple de la mer Érythrée, pag. 28.)

(54) Sur les principales ères des Indiens, voy. l'extrait d'Albyronny que j'ai publié dans le Journal asiatique de septembre 1844, p. 277 et suiv. (p. 135 et suiv. du tirage à part.)

(55) Les Arabes, à l'époque dont il s'agit ici, étaient établis en grand nombre sur les côtes du golfe de Cambaye et y faisaient un riche commerce. (V. le Discours préliminaire.)

(56) On lit, page 133, que la ville de Canoge était située dans le Djorz; or, Canoge se trouvait sur la rive occidentale du Gange, au sud-est de Dehli. Le Djorz me paraît répondre au Douab des Indiens, qui portait jadis le nom de *Sorasena*. (Comparez Arrien, *Historia indica*, chap. VIII, et les *Chefs-d'œuvre du théâtre indou*, trad. franç., t. I^{er}, p. LXXVII.)

(57) Massoudi s'exprime ainsi (*Moroudj al-dzeheb*, tom. I^{er}, fol. 75) :
 فِي أَرْضِهِ مَعَادِنُ
 الذَّهَبِ وَالْفِضَّةِ وَمَبَايِعَاتِهِمْ بِهَا.

(58) Les manuscrits de Massoudi portent

Thâken طاقن et *Thakân* طاقان. Le même nom est écrit ailleurs *Thafen* طافن, *Thaben* طابن, etc. Massoudi place ce pays dans l'intérieur des terres. (V. le Discours préliminaire.)

(59) Les manuscrits de Massoudi portent *Ouahman* وهمن. Suivant Massoudi, cette contrée s'étendait sur la côte et dans l'intérieur des terres. Elle paraît répondre à l'ancien royaume de Visapour.

(60) Il y a là une exagération évidente ; néanmoins, le même nombre se trouve dans le *Moroudj* de Massoudi (tom. I^{er}, fol. 75 verso).

(61) On lit dans le *Moroudj* ces mots :

فيبزعمون ان عدد القصارين والغسالين
في عسكره من عشرة الاف الى الخمسة
عشر الفا. Le fait rapporté ici ne paraîtra

pas invraisemblable, si l'on fait attention que de tout temps, chez les Indiens, chaque caste et chaque profession a ses attributions particulières, et qu'un homme d'une caste n'empiète jamais sur les attributions d'un homme d'une autre caste ; ajoutez à cela qu'une armée indienne entraîne avec elle des ouvriers de tous les états et se suffit à elle-même. Voy. la des-

cription que Bernier a faite de l'armée mogole, sous l'empereur Aureng-zeb, époque, cependant, où les mœurs nationales s'étaient modifiées. (*Voyages de Bernier*, tom. II, pag. 250.)

(62) Il est parlé de ces étoffes dans le Périphe de la mer Erythrée.

(63) On lit dans le *Moroudj* de Massoudi (tom. I^{er}, fol. 75 verso) : *ومن بلده يحمل الشعر الموصوف بالصبر الذي يتخذ منه المذاب بنصب العاج والفضة الذي يقوم به الخدم على روس الملوك في مجالسها*. « On exporte du pays, le poil appelé *samara*, dont on fait les émouchoirs ou chasse-mouches; ces émouchoirs reçoivent des manches d'ivoire et d'argent, et les serviteurs les tiennent sur la tête des princes, les jours de réception. » D'un autre côté, dans le manuscrit, le mot *التياب*, que j'ai traduit par « étoffes, » serait susceptible d'être le *النبات* ou « plantes. » On sait que, dans l'Inde, la chaleur du climat a rendu nécessaire l'usage du parasol et de l'émouchoir. Le parasol porte, en sanscrit, le nom de *tchatra*. (V. le *Harivansa*, traduction

de M. Langlois, tom. I^{er}, pag. 109, et ci-devant, pag. 151.) Le parasol, ayant passé de l'Inde en Perse, y a reçu le nom de *tchâtra* چتر; quant à l'émouchoir, il est nommé, en sanscrit, *tchamara*, mot qui a été rendu, par Massoudi, par *samara*. Sur le *tchamara*, voy. le *Harivansa*, tom. I^{er}, pag. 307. L'émouchoir est appelé, en hindostani, *tchaounri* چونری et *pankha* پنکھا. Ordinairement, le *tchamara* est fait avec le crin de la queue du bœuf du Tibet, appelé *yak* ou *bos granniens*. Quelquefois, le nom s'applique à l'animal lui-même (*Harivansa*, tom. I^{er}, pag. 359). Les émouchoirs se font aussi avec de la soie et des plumes de paon.

(64) Massoudi écrit *noschan* النشان et *nouschan* النوهان (*Moroudj*, tom. I^{er}, fol. 75 verso et 177 vers.) Cette dénomination est probablement un mot indigène altéré. Albyrouny a parlé du même animal, sous la forme sanscrite *ganda* (*Journal asiatique* de septembre 1844, pag. 251 et suiv. et pag. 109 du tirage à part), et il le distingue du *kerkedenn*. Il en est de même de Kazouyny, dans le *Adjayb-al-makhloucat*; Kazouyny appelle cet animal *sinad*

سناد. La description qu'il en donne est accompagnée d'une figure. Cette description a été répétée dans son Histoire des animaux.

(65) La même description, accompagnée de quelques nouvelles circonstances, se retrouve dans le *Moroudj*, tom. I^{er}, fol. 76. (Voy. aussi l'extrait d'Albyrouny, *Journal asiatique*, à l'endroit cité, ainsi que le *Ayyn-Akbery*, version anglaise, Londres, 1800, in-4°, t. II, p. 96.) On peut rapprocher de ces divers témoignages celui de Cosmas, recueil de Montfaucon, t. II, pag. 334 et suiv.

(66) Massoudi, t. I^{er}, fol. 76, écrit *Alkamen* الكامن. Ce pays me paraît répondre au Myssore.

(67) Massoudi a écrit *Firendj* الفرنج. C'est, ce me semble, la côte de Coromandel. Voy. le Discours préliminaire.

(68) Sur les côtes de l'empire birman. Edrisi fait de ce pays une île, parce qu'en arabe le même mot se dit d'une île et d'une presqu'île. (Voy. le tom. I^{er} de la trad. franç. pag. 88.)

(69) Le musc du Tonquin est encore un des plus estimés.

(70) Il s'agit probablement ici de la Cochinchine.

chine. Massoudi a écrit *Maber* مابر, et Edrisi *Mayed* المايد. Celui-ci fait aussi de ce pays une fle. (Tom. I^{er} de la trad. franç. p. 89.)

(71) *Notice sur la Cochinchine*, par le P. Gauthier; *Histoire générale de la Chine*, par le P. Mailla, tom. XII, pag. 10.

(72) La nuit est divisée par les Chinois en cinq veilles, et chacune d'elles est annoncée au son du tambour ou d'une cloche. Le djadem servait également à annoncer les incendies, si fréquents dans la Chine. Voy. la description de la ville de Quinsai, par Marco-Polo, description qui a été rapportée dans le Discours préliminaire. L'auteur arabe dit que le son du djadem et du tambour était une manière de rendre hommage au souverain; cet usage existait dans les pays musulmans, sous le nom de *nouba*. Du reste, l'abbé Renaudot fait remarquer, dans ses notes (pag. 188) que les honneurs du djadem et du tambour ont été partagés par les gouverneurs de provinces et les magistrats. Quant aux mots arabes que j'ai traduits par : « les Chinois ont des signes et des poids pour connaître les heures, » ils sont ainsi rendus par Renaudot, pag. 25 : « ils ont aussi des cadrans et des horloges à poids. » L'interprétation donnée par Re-

naudot est peut-être la véritable. D'après ce que n'apprend M. Édouard Biot, le caractère chinois qui désigne le gnomon, *piao*, se dit proprement d'un signal. Les Chinois avaient, plusieurs siècles avant notre ère, des horloges d'eau ou clepsydres, ainsi que des gnomons; le gnomon est indiqué avec son cadran dans le *Tcheou-li*, article *Ta-sse-tou*. Pour l'horloge d'eau, elle est indiquée dans le même recueil, article *kié-hou-chi*.

(73) Le texte porte avec des *folous*. Le mot *folous* est une altération du mot grec *obole*.

(74) Voy. Edrisi, tom. I^{er} de la trad. franç. pag. 68, et ci-après, pag. 142.

(75) Il s'agit ici de la porcelaine. Voy. aussi Edrisi, t. I^{er} de la trad. franç. pag. 193 et 194. M. Alexandre Brongniart a consacré aux origines de la porcelaine une section du grand ouvrage qu'il vient de publier sous le titre de *Traité des arts céramiques*, t. II, p. 473 et suiv. On trouve dans la relation du célèbre voyageur arabe, Ibn-Bathoutha, qui était né à Tanger, sur les bords de l'océan Atlantique, et qui pénétra en Chine vers l'année 1345 de notre ère, deux passages relatifs à la porcelaine; dans ces passages, Ibn-Bathoutha paraît faire entrer, dans la cuisson de cette précieuse poterie, le

charbon de terre, qui était dès lors employé en Chine comme moyen de chauffage, et dont Marco-Polo a fait mention. Les expressions dont se sert Ibn-Bathoutha ne sont pas très-précises; peut-être même elles manquent d'exactitude. Voici les deux passages de la relation arabe: «La poterie chinoise ne se fabrique que dans la ville de Zeytoun et à Synkilan. On emploie pour cela une terre provenant de certaines montagnes du pays; cette terre brûle comme le charbon, et on y ajoute des pierres particulières à la contrée; on fait brûler les pierres pendant trois jours; ensuite on y verse de l'eau, et le tout redevient terre. Après cela on couvre cette terre. La meilleure poterie est celle qui est restée couverte pendant un mois complet; on ne dépasse pas ce terme. La moins bonne est celle qui n'est restée couverte que pendant dix jours; celle-ci se vend, dans le pays, à un aussi bas prix que la poterie chez nous, et même à un prix plus bas. La poterie chinoise est exportée dans l'Inde et dans tous les pays, jusque dans nos contrées du Magreb; c'est la plus belle espèce de poterie.» Voy. les manuscrits du supplément arabe de la Bibl. roy. n° 670, fol. 131 verso. Ibn-Bathoutha s'exprime ainsi au folio suivant: «Les habitants

de la Chine et du Khatay n'ont pas d'autre charbon qu'une terre qui est particulière à leur pays. Cette terre est ferme, comme la terre glaise chez nous. On met le feu à cette terre, et elle brûle comme du charbon; elle donne même plus de chaleur que le charbon. Quand elle est convertie en cendres, on la délaye dans l'eau, puis on la fait sécher et on la fait servir une seconde fois. On continue la même opération jusqu'à ce qu'elle soit entièrement dissoute. C'est la terre qu'on emploie pour faire les vases de poterie chinoise; seulement l'on y ajoute certaines pierres.» Ces deux passages de la relation d'Ibn-Bathouthá sont indiqués dans l'abrégé publié en anglais par M. Lee, pag. 208. Il est parlé d'une poterie particulière qui se fabriquait à Koulam, dans le midi de l'Inde, dans la relation de Misar (édition de M. de Schlœzer, p. 24). A l'égard du témoignage de Marco-Polo, relativement au charbon de terre, voy. l'édition de la Société de géographie, p. 115 et 390. Marco-Polo a aussi parlé de Zeyitar, qui n'est pas mentionné dans la présente relation. Z. y-toun est pour *Tseu-thoung*; c'est le nom d'un port de mer de la province de Fou-kian, dont la dénomination actuelle est *Thsiuan-tchou-*

fou. (*Mémoires relatifs à l'Asie*, par Klaproth, t. II, p. 208 et suiv. et *Journal asiatique* d'avril 1833, p. 342.) Enfin la ville de Syn-kilan est probablement le port de Canton. (*Journal asiatique* du mois de mai 1833, p. 458.)

(76) C'est-à-dire, garanties contre tout accident. Le *dork*, d'après le traité arabe intitulé *Taryfat*, indique une valeur que le vendeur dépose entre les mains de l'acheteur, comme garantie, de la part du vendeur, de la bonne qualité de l'objet vendu, l'acheteur prenant à sa charge certains accidents qui peuvent survenir. (Voyez le *Taryfat*, édit. de Constantinople, pag. 61 et 82.)

(77) Jusqu'à la fin de la mousson.

(78) Confucius conseille de dépenser à l'enterrement de ses parents jusqu'à la moitié de ses biens. L'empereur actuel, plus sage que Confucius, a mis des bornes à ces sacrifices inutiles. Souvent un fils, pour honorer son père, avait ruiné sa famille. (Timkowski, *Voyage à Peking*, trad. franç. tom. II, pag. 55.)

(79) Ce qui est dit des aliments laissés auprès des morts est modifié ci-devant, pag. 62. Il est probable que le marchand Soleyman a fait quelque confusion avec l'usage chinois d'après lequel, dans les cérémonies faites en

l'honneur des morts, on présentait autrefois des aliments à un enfant, qui représentait le premier chef de la famille, et l'on augurait, d'après les paroles qui lui échappaient, si les offrandes étaient agréables aux ancêtres. Cette cérémonie est indiquée dans la *Chi-king*. (Voy. les Recherches de M. Édouard Biot sur les mœurs des anciens Chinois, *Journal asiatique* de novembre 1843, pag. 351.)

(80) Voy. ci-devant, pag. 74.

(81) *Toussendj* paraît répondre à *Cheou-tching*, *Thoucam* à *Tchou-kouan*, titre général des chefs de l'administration supérieure, et *Dy-fou* à *Tchi-fou*, titre donné aux gouverneurs de villes du premier ordre. *Klaproth* a publié un tableau des titres accordés aux villes et aux fonctionnaires de la Chine. (*Journal asiatique* d'avril 1833, pag. 350 et suiv.)

(82) Il n'y a pas, en Chine, d'avocat qui plaide; les déclarations des parties sont écrites, en forme de mémoire, par des écrivains autorisés, qui peuvent aussi les lire devant la cour. Ces écrivains achètent leur titre, et s'indemnisent par les prélèvements ou honoraires qu'ils reçoivent des parties. (V. le *Chinese Repository*, tom. IV, pag. 335.)

(83) On se sert, en Chine, pour cet objet,

de bambous dont la forme et la grandeur sont déterminées d'avance. (*Code pénal de la Chine*, traduit du chinois en anglais par M. Staunton, et de l'anglais en français par M. Renouard de Sainte-Croix, tom. I^{er}, pag. 16 et 19.)

(84) Voy. ci-devant, pag. 46. Cet usage a varié suivant les temps.

(85) Par vivres, il faut entendre le riz, le blé, le millet et les autres grains. Il existe un mémoire du P. Cibot sur les greniers publics en Chine. (*Description de la Chine*, par Grosier, tome dernier.)

(86) Voy., dans le Discours préliminaire, ce que Marco-Polo dit sur le montant des impôts prélevés sur la ville de Quinsai, qui ici répond à la dénomination de Khanfou.

(87) Sur le mot رطبة, voy. le Dictionnaire des matières médicales, par Ibn-Beythar.

(88) Les auteurs chinois font mention de l'impôt sur le sel et sur le thé, à l'époque dont il s'agit ici. (Voyez Klaproth, Notice sur l'encyclopédie de Ma-touan-lin, *Journ. asiatique* de juillet 1832, pag. 20.)

(89) Comparez ce passage avec ce que dit Edrisi, tom. I^{er} de la trad. franç. pag. 100. Autrefois, près du palais de l'empereur, à Peking, il y avait un salon avec un tambour; des

mandarins et des soldats y montaient la garde jour et nuit. Quand quelqu'un ne pouvait obtenir justice, ou qu'il était vexé, il allait frapper le tambour; à ce bruit, les mandarins étaient obligés d'arriver, d'examiner les motifs du plaignant, et de lui procurer satisfaction. Aujourd'hui cet usage est aboli. (Timkowski, *Voyage à Peking*, tom. II, pag. 160. Voy. aussi les notes de Renaudot, pag. 190.)

(90) Les passe-ports et les billets de passe sont mentionnés dans le *Tcheou-li*, par conséquent plusieurs siècles avant notre ère. On peut consulter sur ce qui se pratique maintenant le Code pénal de la Chine, trad. fr. t. 1^{er}, p. 377 et suiv.

(91) Le texte arabe est obscur. Dans les anciens temps, suivant le *Tcheou-li*, les conventions privées des Chinois étaient faites en double. On séparait en deux la tablette ou, plus tard, le papier qui portait les deux doubles, et on devait les représenter soit à l'échéance du prêt, ou bien en cas de difficulté sur la convention. (Voy. le mémoire de M. Édouard Biot sur le système monétaire des Chinois, *Journal asiatique* de mai 1837, pag. 434. Voy. aussi le Livre de la voie et de la vertu, par Lao-tseu, traduction de M. Stanislas Julien, pag. 290.)

(92) Le *fakkoudj* correspond aux dénominations chinoises *kouang* et *min*, et équivaut à mille pièces de cuivre enfilées ensemble. L'enfilade est estimée ici le dixième de dinar ou pièce d'or arabe, et, comme le dinar valait, au x^e siècle, vingt francs à peu près, il en résulte que l'enfilade valait deux francs, et que la pièce de cuivre n'était estimée que le cinquième d'un de nos centimes. (Voy. ci-après, pag. 72.) Il fallait que l'or et l'argent fussent alors bien rares en Chine, pour que le cuivre conservât si peu de valeur dans le change.

(93) C'est le même mot qui est écrit par quelques auteurs arabes *fagfour*; sa forme est altérée. On peut consulter sur ce mot le supplément du P. Visdelou, à la Bibliothèque orientale de d'Herbelot, au commencement. De son côté, Massoudi, *Moroudj*, tom. I^{er}, fol. 59, verso, dit que *bagbour* est le titre par lequel le peuple chinois désigne l'empereur; mais que, lorsqu'on s'adresse au prince même, on le nomme *thamgama* طامغا. Pour la dénomination elle-même, elle existe en Chine depuis la plus haute antiquité; c'est le titre *thian-tseu* ou fils du ciel, donné aux empereurs. (Voy. le

Journ. asiat. de juin 1830, pag. 409, mémoire de M. Kurz.)

(94) Voy. ci-devant, pag. 39.

(95) Cet usage s'est maintenu jusqu'à nos jours, et tient lieu de ce que nous appelons l'état civil. (Code pénal de la Chine, trad. franç. t. I^{er}, p. 139 et suiv.) Marco-Polo a parlé de cet usage, mais considéré sous un point de vue astrologique (édition de la Société de géographie, p. 171).

(96) L'âge où les hommes en Chine ont été soumis à la capitation a varié; mais le Gouvernement s'est toujours montré plein d'égards pour les vieillards.

(97) La dynastie Thang, qui régna entre les années 620 et 904 de l'ère chrétienne, donna une grande impulsion à l'enseignement. Les maîtres des écoles reçurent à certaines époques une somme d'argent des étudiants; à d'autres époques, des allocations leur furent affectées.

(98) Les femmes, chez les Arabes, se coupent la chevelure. Sur cet usage, voy. mon ouvrage sur les monuments arabes, persans et turcs, du cabinet de M. le duc de Blacas, tom. II, pag. 328.

(99) Le manna est un poids indien, qui

varie suivant les provinces, depuis deux livres jusqu'au-dessus de quarante.

(100) Sur les épreuves judiciaires dans l'Inde, comparez le Code de Manou, livre VIII, n° 114, et les *Mœurs des peuples de l'Inde*, par M. l'abbé Dubois, tom. II, pag. 465 et 546. Voy. aussi l'ouvrage d'Albyrouny, manuscrits arabes de la Bibl. roy. fonds Ducaurroy, n° 22, fol. 143; et les *Recherches asiatiques*, trad. franç. tom. I^{er}, pag. 471 et suiv.

(101) Ce récit est reproduit par Marsoudi, qui dit avoir eu lui-même connaissance. (Voy. le *Moroudj aldzeheb*, tom. I^{er}, fol. 32.) Édrisi a étendu cet usage à toute l'Inde. (Voy. le tom. I de la trad. franç., pag. 178.)

(102) Voy. tom. I^{er}, pag. 5.

(103) *Traité d'Albyrouny* déjà cité, fol. 142, verso.

(104) Il s'agit des castes des Brahmes, des Kschatrias, etc.

(105) A l'époque où écrivait l'auteur de la relation, tous les princes musulmans, à la différence de ce qui avait lieu dans l'Inde, reconnaissaient l'autorité spirituelle et la prééminence temporelle du khalife de Bagdad.

(106) Par *vin*, il faut entendre toute espèce de liqueur fermentée. Les Chinois boivent

principalement de l'eau-de-vie faite avec du riz ; c'est ce qu'on appelle en Europe arak ; il y a d'ailleurs des vignes en Chine, comme l'auteur le dit ci-dessous, pag. 57. Sur l'usage du vin en Chine, voy. un mémoire de Klapproth (*Journal asiatique* de février 1828, pag. 99 et 100.)

(107) Voy. ci-devant, pag. 97, ainsi que le Code de Manou, livre XI, n^o 90 et suiv.

(108) Le pays du poivre est la côte du Malabar.

(109) Code de Manou, livre VII, n^o 5, 201 et suiv.

(110) Marco-Polo parle d'une tribu tartare chez laquelle le même usage existait de son temps. Voy. l'édition de la Société de géographie, pag. 78.

(111) Chez les musulmans on coupe simplement la main aux filous ; encore se borne-t-on ordinairement à la bastonnade. Tom. I^{er}, p. 24.

(112) En ce qui concerne les courtisanes des temples de l'Inde, voy. Édrisi, tom. I^{er} de la trad. franç., page 81, et ci-devant, pag. 134.

(113) Le mot français est arabe et est ainsi défini dans le T. . . s'est réservée pour lui seul, avec l'idée d'en avoir des enfants. Ainsi, une femme mariée est en

état de *fräsch*, aussi bien que l'esclave qui est grosse et dont l'enfant est reconnu d'avance par le maître. En pareil cas, chez les musulmans, une femme ne peut pas se marier à un autre homme, jusqu'à l'expiration de sa grossesse. On voit qu'en Chine et dans l'Inde il en était autrement. Chez les Romains, Auguste, comme on sait, épousa Livie, déjà grosse d'un premier mari.

(114) Il s'agit évidemment ici des bouddhistes qui, depuis longtemps, étaient fort nombreux en Chine, et qu'on nomme les adorateurs de Fo. Les disciples de Confucius et les Tao-sse ne sont pas idolâtres.

(114 bis.) Le sens est peut-être : Dans l'Inde, quand quelqu'un perd une personne de sa famille, il se rase la tête et la barbe. Voy. le *Léptique*, ch. x, vers. 6.

(115) Statues des divinités, en général. Sur ce mot, voy. ce que j'ai dit dans le *Journal asiatique* de février 1845, pag. 167.

(116) Chez les musulmans comme chez les juifs, on égorge l'animal et l'on commence par en tirer tout le sang.

(117) Dubois, *Mœurs des peuples de l'Inde*, tom. 1^{er}, pag. 253, 269, 330 et suiv.

(118) L'usage du cure-dent est pour les

musulmans un moyen de propreté ; c'est même un devoir religieux. Quelques auteurs font remonter cet usage chez les Arabes, jusqu'avant Mahomet. Voyez Pococke, *Specimen historiae Arabum*, pag. 303, et le Tableau de l'empire ottoman, de Mouradjea d'Ohsson, tom. II, pag. 16. Le même usage existe chez les Indiens. Voy. l'ouvrage de M. l'abbé Dubois déjà cité, tom. I^{er}, pag. 334. Il est fait mention de cette coutume, par rapport aux Indiens, dans la relation de Hiouan-thsang, prêtre bouddhiste chinois, qui visita l'Inde entre les années 619 et 645 de J. C., et qui publia sa relation, à son retour en Chine, par ordre de l'empereur. M. Pauthier en a inséré de longs extraits dans le *Journal asiatique* de l'année 1839. On peut voir, en ce qui concerne le cure-dent, le cahier de décembre 1839, pag. 462, avec les observations de M. Stanislas Julien, cahier de mai 1841, pag. 439. L'usage du cure-dent, chez les Indiens, tient à la même cause que chez les Arabes ; c'est que les Indiens, ainsi que le fait remarquer le voyageur chinois, apprêtaient leurs mets avec divers assaisonnements, et les prenaient avec les doigts, ne faisant usage ni de cuillères, ni de bâtonnets ; ce qui les obligeait de recourir à des moyens de

propreté particuliers. Les extraits chinois publiés par M. Pauthier renferment plusieurs autres remarques qui se rapportent à ce qui est dit dans la présente relation. Il est singulier du reste que ni le marchand Soleyman, ni Abou-Zeyd, qui reviennent plusieurs fois sur l'usage du cure-dent, n'aient dit un mot d'une autre coutume qui existait depuis longtemps dans l'Inde; c'est l'usage du bétel mêlé à quelque substance échauffante, et propre à contrebalancer l'action énervante du climat. Voici ce que dit Massoudi (t. I^{er} du *Moroudj*, fol. 94) :

« Les Indiens ont coutume de mâcher la feuille du bétel, mêlée avec de la chaux et humectée avec la noix d'arec; cet usage s'est introduit à la Mekke et dans d'autres villes du Hedjaz et du Yémen; on mâche cette composition en guise d'argile; elle se trouve chez les droguistes, et elle sert pour les tumeurs, etc. Cette composition resserre les gencives, raffermis les dents, et leur donne une blancheur qui est l'objet de l'amour, imprime aux dents la couleur de la grenade, inspire la gaieté, communique un mouvement à l'âme et fortifie le corps. Les Indiens, grands et petits, ont horreur des dents blanches, et la personne qui ne fait pas usage du bétel est

repoussée par tout le monde.» Le bétel est appelé par les Arabes *tamboul* تانبول; c'est le sanscrit *tamboula*.

(119) Le Bouddhisme.

(120) Il semblerait, d'après ce passage, qu'au temps où voyageait le marchand Soleyman, la religion bouddhique dominait en Chine et le brahmanisme dans l'Inde.

(121) M. Letronne a émis l'opinion que la division de l'écliptique en douze signes, admise dans l'Inde, a été empruntée par les Indiens aux Grecs, qui eux-mêmes la tenaient des Chaldéens. J'espère montrer, dans un mémoire spécial, qu'en général les connaissances astronomiques des Indiens dérivent de la Grèce. Quant à la division par mansions de l'espace que la lune parcourt en douze mois, division qui est admise par les Indiens, et qui ne se retrouve pas dans l'*Almageste* de Ptolémée, M. Biot place la source de ces notions dans la Chine (*Journal des Savants*, année 1839, pag. 721; année 1840, pag. 27, 75, 142, 227 et 264; année 1845, pag. 39). Néanmoins, il paraît qu'au vi^e siècle de notre ère et dans les siècles qui suivirent immédiatement, les astronomes indiens avaient acquis la prééminence dans l'Asie orientale. Un bonze chinois, appelé

Y-lang, ayant à exécuter, vers l'an 720 de J. C. de grands travaux de géographie mathématique, eut recours à des traités occidentaux qui ne peuvent être que des traités indiens, et ses compatriotes l'accusèrent de s'être borné en général à les copier. (*Mémoires sur l'astronomie chinoise*, du P. Gaubil, publiés par le P. Souciet, tom. II, p. 74; et *Histoire des empereurs chinois de la dynastie Thang*, par le P. Gaubil, *Mémoires sur la Chine*, tom. XVI, p. 16, et p. 148 du *Traité de la Chronologie chinoise*.)

(122) En général, les chevaux qui se trouvent dans l'Inde sont venus des pays situés au nord-ouest, ou bien de l'Arabie.

(123) Davis, *Description de la Chine*, t. II, pag. 239.

(124) Il s'agit ici d'une guerre avec quelque peuple étranger à la presqu'île et professant une autre religion, ou bien de quelque guerre intestine entre les brahmanistes et les bouddhistes.

(125) On a vu ci-devant, pag. 25, le contraire de cela, du moins en ce qui concerne le Balhara. Probablement le Balhara donnait une solde, tandis que, chez les autres princes, les troupes étaient entretenues au moyen de bénéfices militaires.

(126) Espèce de manteau usité surtout en Perse, et qui couvre presque tout le corps. (Voy. le Voyage de Chardin, édition de M. Langlès, tom. IV, pag. 2.)

(127) Par pagnes, l'auteur désigne sans doute un vêtement qui couvre le milieu du corps, et un second vêtement qui se met sur les épaules. On a vu ci-devant, pag. 17, que les Indiens ne portent qu'un pagne. Le second passage s'applique probablement aux Indiens du Nord et le premier aux Indiens du Midi, où la température est plus chaude. (Voy. les *Mœurs de l'Inde*, par l'abbé Dubois, tom. I^{er}, pag. 455, et 469.)

(128) Voy. sur ce passage le Discours préliminaire.*

(129) Voyez, ci-après, l'extrait de Massoudi, pag. 14A. Il s'agit probablement ici du Japon, alors en rapport de commerce avec la Chine. Dans le texte imprimé, on lit de plus que le premier livre a été lu par un musulman appelé Mohammed, l'an 1011 (de l'hégire, 1602 de J. C.). Ces paroles se trouvent en effet dans le manuscrit, au bas de la page; mais elles sont d'une autre main que le corps de la relation; c'est mal à propos que M. Langlès les a reproduites, et même insérées au milieu du texte.

(130) Tom. I^{er}, pag. 36.

(131) En Chinois, Hoang-chao.

(132) Massoudi, *Moroudj*, tom. I^{er}, fol. 59, place Khanfou à six ou sept journées de la mer. Évidemment il ne s'agit pas ici du port de Khanfou, qui était situé à l'embouchure du T sien-Thang-Kiang, mais de Hang-tcheou-fou, capitale de la province, à quelques journées dans l'intérieur des terres. Aboulféda (*Géographie*, pag. 363 et 364 du texte) ne fait qu'une ville de Khanfou et de Hang-tcheou-fou, qu'il nomme Khinsâ. Il est probable que déjà, du temps d'Aboulféda, Khanfou avait perdu une partie de son importance.

(133) Cette ville était nommée par les Chinois Tchang-ngan; les Arabes et les écrivains syriens de l'époque l'appellent Khomdan. Son nom actuel est Si-ngan-fou. Sa situation est sur un des affluents du fleuve Jaune, à plus de deux cents lieues de la mer, et elle est maintenant la capitale de la province Chen-si.

(134) La même ville est nommée ci-dessous, pag. 114, Madou, et c'est probablement la véritable leçon. La dénomination de Madou ou Amdou est encore usitée au Thibet. (Voy. la relation du P. Orazio della Penna, *Journal asiatique* de septembre 1834, pag. 193 et suiv.)

(135) Voy. le Discours préliminaire.

(136) Suivant Massoudi, l'armée des Turks se montait à quatre cent mille hommes, tant à pied qu'à cheval.

(137) Aboulféda a parlé de ces événements dans sa *Chronique* (tom. II, pag. 250); et Reiske, dans ses notes sur le passage d'Aboulféda, a rapporté un extrait du *Morouj* de Massoudi.

(138) Au lieu de *généraux*, le texte porte *molouk althaouayf* ou *chefs de bandes*. Il s'agit ici des principautés qui, après la mort d'Alexandre et lorsque la puissance des princes Séleucides fut déchue, se formèrent en Mésopotamie, en Chaldée et dans la Perse. Ces principautés se maintinrent sous la domination des Parthes et ne furent tout à fait éteintes que sous les rois Sassanides. Les écrivains arabes supposent que ce fut Alexandre lui-même qui créa ces principautés. Hamza d'Ispahan (pag. 41 et suiv.) porte le nombre de ces espèces de fiefs à quatre-vingt-dix. Suivant Hamza, toutes ces principautés furent subjuguées par Ardechir, fils de Babek, fondateur de la dynastie des Sassanides.

(139) Il s'agit probablement ici d'un fait exceptionnel et qui tenait à l'état d'anarchie où

se trouvait l'empire. Peut-être Abou-Zeyd, qui n'avait pas lui-même visité la Chine, a mal interprété le récit qu'on lui a fait.

(140) On lit dans le texte نواخذة; c'est le pluriel du mot malay ناخدا *nakhodah*, signifiant *patron de navire*, et dérivé du persan. Massoudi, dans son *Moroudj*, quand il parle de la navigation de la mer Méditerranée, se sert du mot grec *nauty* نوتي, au pluriel نواتي ou نوتية, le *nauta* des Romains.

(141) Le mitscal d'or, d'après ce qu'on a vu tom. I^{er}, pag. 43, correspondrait à deux de nos francs, ce qui ferait une somme de vingt francs.

(142) Du mot grec *obole*.

(143) Le plomb et l'étain.

(144) La description qu'on vient de lire est très-exacte. (Voy. la Chine, du P. Duhalde, tom. II, pag. 168, édit. in-fol. et le Mémoire de M. Édouard Biot, sur le système monétaire de la Chine, *Journ. asiat.* de 1837, mois de mai, août, septembre et novembre.)

(145) Il ne faut pas confondre cette pâte avec la laque de Chine. (Voy. la Description de la Chine, par Davis, tom. II, pag. 251.)

(146) M. Davis a donné quelques détails sur les maisons chinoises, dans sa Description de la Chine, tom. 1^{er}, pag. 331 et suiv.

(147) Ci-devant, pag. 37.

(148) Les eunuques exerçaient une grande influence en Chine, à l'époque dont il s'agit ici. Plusieurs fois ils firent et défirent les souverains. Les princes de la dynastie Thang les avaient mis en évidence, de peur de voir revenir les principautés feudataires qui, dans les anciens temps, avaient fait le malheur de l'empire. Renaudot fait remarquer, dans ses notes (p. 189), que les relations modernes font mention d'eunuques revêtus des charges les plus importantes, particulièrement des charges de finance. Il cite, à cette occasion, le témoignage du P. Trigaut, qui dit qu'un très-grand nombre d'eunuques étaient mis dans cet état par leurs propres parents. Le P. Trigaut ajoute : « Quos castrant quam plurimi, ut inter regios famulos annumerari queant; nam præter hos, alii regi non famulantur, nec a consiliis sunt, nec cum eo colloquuntur; quinimo tota fere regni administratio in semivirorum manibus versatur. »

(149) Voy. sur ce mot, ci-devant pag. 60.

(150) Ce passage rappelle ces paroles de Pline le naturaliste (liv. VI, ch. xx) : « Primi

Récolte de laines
 laineux
 Branches
 à diviser les coronas

sunt hominum, qui noscantur, Seres lanicio silvarum nobiles, perfusam aquâ depectentes frondium canitiem; unde geminus feminis nostris labor redordiendi fila, rursumque texendi. Tam multiplici opere, tam longinquo orbe petitur, ut in publico matrona transluceat.»

(151) Habbar, fils d'Al-asouad, était un des idolâtres de la Mekke, qui montrèrent le plus d'opposition aux prédications de Mahomet. Une branche de la famille de Habbar s'établit à Bassora; une autre branche fonda une principauté sur les bords de l'Indus. (Voy. le Discours préliminaire.)

(152) Le récit qui suit se retrouve dans le *Moroudj* de Massoudi, tom. I^{er}, fol. 61.

Massoudi commence ainsi : لما كان من خبر صاحب الزنج بالبصرة ما اشتهر
 «lorsque le prince des Zendj fit à Bassora ce qui est bien connu.» Il s'agit ici des dévastations commises par les Zendj dans l'ancienne Chaldée. (Voy. la Chronique d'Aboulféda, tom. II, pag. 238.) Cet événement eut lieu l'an 257 (870 ou 871 de J. C.), quelques années seulement avant les désordres qui bouleversèrent la Chine, et mirent en danger l'existence du khalifat.

(153) Massoudi nous apprend, fol. 62 v. que ceci se passait l'an 303 (915 de J. C.).

(154) On n'en a compté que quatre; t. I^{er}, pag. 24.

(155) Les anciens rois de Perse s'étaient arrogé le titre de *schahinschah* ou roi des rois; ce titre était rendu, par les Grecs, Βασιλεύς Βασιλέων.

(156) Il s'agit ici du roi des Tagazgaz. (Voy. Massoudi, *Moroudj*, tom. I^{er}, fol. 56, 59 verso et 70.)

(157) Dans le titre donné à l'empereur de la Chine, le mot *homme* désigne l'espèce et répond au *homo* des Latins; ici il s'agit uniquement du sexe. C'est le *vir* des Latins.

(158) C'est ainsi que le déluge qui, suivant les écrivains chinois, eut lieu au temps de Yao, plus de deux mille ans avant notre ère, paraît avoir été particulier à la Chine.

(159) Telest, en effet, le mouvement que font les musulmans, quand ils s'acquittent de leur profession de foi.

(160) Évidemment, la boîte renfermait une collection de portraits des divinités et des principaux personnages du judaïsme, du christianisme, du mahométisme, du bouddhisme et des autres religions de l'Inde et de la Chine.

L'esprit général des princes de la dynastie Thang était la tolérance, et même peut-être l'indifférence. Tantôt le prince paraissait pencher pour le christianisme, tantôt pour le culte de Fo ou Bouddha, tantôt pour les doctrines des Tao-sse ou disciples de Lao-tseu.

(161) Les khalifes de Bagdad appartenaient à la tribu des Corayschites.

(162) En Chine, les chevaux sont d'une petite espèce et fort rares. Les Chinois trouvent leur entretien trop cher. (Davis, *Description de la Chine*, tom. II, pag. 237.)

(163) La ville de Peking est aussi divisée en deux parties séparées par une rue. Mais à présent il est permis à certains marchands d'habiter dans le quartier de l'empereur. Il existe une description de Péking, par le P. Gaubil. Cette description a été reproduite avec quelques modifications par M. Timkowski. *Voyage à Péking* (trad. franç., tom. II, pag. 124 et suiv.).

(164) Massoudi, qui rapporte le même fait, dit qu'il eut lieu aux environs de l'île de Crète. Les débris du navire étaient en bois de sadj ou de teek, et les pièces en étaient cousues ensemble avec des fibres de cocotier. Massoudi prétend que, si dans les mers de l'Inde on em-

ploie le fil à la place des clous, c'est parce que dans ces climats brûlants le fer est dissous par l'eau de la mer. Il est certain que dans les mers de l'Inde, le fer s'use beaucoup plus promptement que dans les mers du Nord. C'est ce qui fait que maintenant les Anglais, dans l'Inde, emploient le cuivre de préférence au fer. Ajoutez à cela que le fer a toujours été rare en Asie. D'un autre côté, Massoudi paraît croire que, dans cette occasion, les débris du navire firent le tour de l'Asie et de l'Europe, et qu'ils entrèrent dans la mer Méditerranée par le détroit de Gibraltar. (Voy. le *Moroudj-al-dzeheb*, tom. I^{er}, fol. 71 verso.) J'ai exposé, dans ma préface de la géographie d'Aboulféda, les différentes opinions des écrivains arabes sur la prétendue communication de la mer Noire et de la mer Caspienne, soit entre elles, soit avec les mers du Nord.

(165) Voy. l'Alcoran, sourate xxvii, v. 62.

(166) Massoudi rapporte le même fait à la suite du premier, et il explique de même la manière dont cet ambre passa de la mer de l'Inde dans la mer Méditerranée.

(167) Dans l'île de Java.

(168) Ce qui fait vingt-neuf parasanges de long sur vingt-neuf parasanges de large. Il y a

là une exagération évidente. Peut-être l'auteur veut parler de l'île proprement dite du Zabedj.

(169) Ce nom est écrit ailleurs سریره *sa-ryra*. C'est probablement l'île de Sumatra.

(170) Voy. tom. I^{er}, pag. 6, et le Discours préliminaire.

(171) L'île de Kalah me paraît répondre à la pointe de Galles, sur la côte méridionale de l'île de Ceylan. Voy. le Discours préliminaire.

(172) Voy. *ibidem*.

(173) Un philosophe chinois, le célèbre Meng-tseu, se sert de la même expression pour montrer la prospérité dont jouissait de son temps le royaume de Tshi, une des provinces de la Chine actuelle. « Le chant des coqs et les aboiements des chiens, dit-il, se répondent mutuellement et s'étendent jusqu'aux quatre extrémités des frontières. » (V. le liv. I^{er}, ch. III, *Livres sacrés de l'Orient*, par M. Pauthier, pag. 233).

(174) La partie méridionale de la presqu'île.

(175) Vin fait avec les dattes ou les raisins secs. Voy. Tom. I^{er}, pag. 23.

(176) Le texte peut signifier *largeur* et *latitude*. Le mot arabe est employé deux fois, dans le dernier sens, par Hamza d'Ispahan. (Voy.

l'édition de Saint-Pétersbourg, pag. 190 et 227.) Le dernier sens supposerait que, dans l'opinion d'Abou-Zeyd, les îles de Java et de Sumatra étaient situées au midi de la pointe de la presqu'île, et non pas à l'orient.

(177) On trouve le même récit dans le *Mo-roudj-al-dzeheb* de Massoudi, et le récit y est accompagné de quelques circonstances qui ne sont pas inutiles pour l'intelligence de l'ensemble. Voici ce que dit Massoudi : « Le pays de Comar n'est pas une île ; c'est un pays de côtes et de montagnes. Il n'y a pas dans l'Inde beaucoup de royaumes plus peuplés que celui-ci. Aucun peuple dans l'Inde n'a la bouche plus propre que celui de Comar ; en effet, il font usage du cure-dent, à l'exemple des personnes qui professent la religion musulmane. Voilà pourquoi aussi, seuls entre les Indiens, ils s'interdisent le libertinage et se gardent de certaines impuretés. Ils s'interdisent aussi le nabid ; mais pour ce cas en particulier ils ne font que ce que fait la masse des Indiens. La plupart d'entre eux marchent à pied, à cause du grand nombre de montagnes qui couvrent le pays, de rivières qui le traversent et du petit nombre de plaines et de tertres. » Ce passage fait partie du chapitre qui a été publié par M. Gildemeister ; mais

M. Gildemeister n'a pas bien compris le passage. (Voy. l'ouvrage intitulé : *Scriptorum arabum de rebus indicis*, pag. 18 et 19 du texte, et pag. 155 et suiv. de la version latine. Voy. aussi tom. I^{er}, pag. 51 et 52.)

(178) *Ibid.*, pag. 40.

(179) Il est parlé de ces officiers dans le *Chihing*, part. III, ch. 1, ode 4^e.

(180) Les anciens Persans avaient la prétention d'avoir poussé leurs conquêtes jusqu'aux rives de la mer orientale, et les récits qu'ils faisaient à cet égard se retrouvent dans le *Schah-nameh* de Ferdoussi. Lisez, dans ce poëme, certains épisodes du règne de Kai-Kaous, notamment ce qui est dit dans l'édition de M. Mohl, tom. II, pag. 463. Massoudi, longtemps avant Ferdoussi, avait parlé de ces épisodes. Voy. le *Moroudj*, fol. 103, verso. Mais ces récits sont romanesques.

(181) Les peuples du Tibet, dont parle Abou-Zeyd, sont appelés par les écrivains chinois *Thou-fan*; à cette époque, ils exerçaient un grand ascendant sur la Chine et la Tartarie. (Voy. les Tableaux historiques de l'Asie, par Klaproth, pag. 211 et suiv. et mon Discours préliminaire.)

(182) Le texte porte : « des épis à parfum. »

(183) Massoudi, qui rapporte les mêmes détails, parle d'un vase de verre. Voy. au fol. 69 du tom. I^{er} du *Moroudj*. Le récit de Massoudi a été suivi en partie par Cazouyny. (Voy. *Chrest. arabe*, de M. de Sacy, tom. III, pag. 410.)

(184) Comparez la description de l'animal appelé *musc* par Buffon, et celle du *moschus* par Cuvier, *Règne animal*, édition de 1829, tom. I^{er}, pag. 259. La description d'Abou-Zeyd n'est pas entièrement exacte, vu que sans doute il n'avait jamais vu l'animal.

(185) En Chine, la poste ne sert qu'aux gens du Gouvernement.

(186) Les musulmans s'accroupissent, à l'exemple de Mahomet. (*Mishkat-almassabih*, tom. I^{er}, pag. 84, et Chardin, tom. IV, pag. 2.) C'est de peur qu'en faisant autrement il ne tombe quelque goutte sur les vêtements, et qu'on ne soit souillé. L'usage des musulmans est suivi par les idolâtres de l'Inde. (Voyez l'ouvrage de M. l'abbé Dubois, tom. I^{er}, pag. 330.)

(187) Hippocrate, dans son livre des airs, des eaux et des lieux, dit que les peuples voisins de la mer Noire avaient adopté l'usage de comprimer le crâne de leurs enfants, et que les habitants de ces contrées étaient macrocéphales, c'est-à-dire qu'ils avaient la tête allongée. Le

passage d'Abou-Zeyd montre qu'il en était de même chez les Arabes de son temps. Cet usage existe encore parmi les tribus arabes de l'Afrique; c'est la mère de l'enfant qui est ordinairement chargée de cette opération; elle se fait dans la première année de la vie, et, pour que l'enfant ne souffre pas, on la pratique graduellement, comme une espèce de massage, c'est-à-dire en frottant avec la paume de la main, et de bas en haut, les parties latérales de la tête. Les familles nobles attachent une grande importance à cette coutume; d'abord par coquetterie, ensuite parce qu'on est jaloux de conserver sur la tête de l'enfant le type primitif, afin qu'il ne soit pas possible de le confondre avec la race !

les Arabes.
 septentrionale,
 par M. le docteur Furnari, Paris, 1845, pag. 23
 et suiv.)

(188) Les Chinois, au xvii^e siècle, lors de l'invasion des Mantchoux, furent obligés de raser l'épaisse chevelure qui couvrait leur tête, pour se conformer à la coutume des Tartares, qui ne conservent qu'une longue tresse en forme de queue. Plusieurs Chinois aimèrent mieux s'expatrier que de renoncer à l'antique usage de la nation. (Davis, *Description de la Chine*, t. I^{er},

pag. 52 et 185.) Les Coréens seuls ont conservé l'ancienne coutume.

(189) La population native de la Chine est désignée par les Chinois eux-mêmes sous le nom de *Pe-sing* ou « cent familles, » vraisemblablement d'après une tradition qui fixait le nombre de celles qui avaient formé le premier noyau de la nation. Il n'y a même encore à présent que quatre ou cinq cents noms de famille répandus dans tout l'empire; et les personnes qui portent un même nom de famille sont si bien considérées comme issues d'une même souche, que la loi s'oppose à toute alliance entre elles. Mais la civilisation a effacé toutes les autres nuances qui pouvaient distinguer ces anciennes tribus. (Comparez les Nouveaux mélanges asiatiques d'Abel-Rémusat, tom. I^{er}, pag. 33, le Code pénal de la Chine, trad. franç. tom. I^{er}, pag. 191 et suiv. sections CVII et suiv. et le Journal asiatique de décembre 1830, p. 413.)

(190) Massoudi a rapporté le même fait avec quelques autres circonstances (tom. I^{er} du *Moroudj*, fol. 58 v.) Le passage a été reproduit par Reiske, dans ses notes sur la Chronique d'Aboulféda (tom. II, p. 713); mais Reiske a fait dire à Massoudi le contraire de ce qu'il avait dit.

(191) Il s'agit probablement ici des *Naires*,

sur lesquels on peut voir les notes de Renaudot, pag. 167. Massoudi (t. I^{er} du *Moroudj*, f. 94 v.) nomme les compagnons du roi *balandjar* بلانجر, mot qui, dit-il, signifie «ami dévoué.»

(192) Le voyageur dont il s'agit est Massoudi lui-même, qui dit avoir été témoin de ce trait barbare. Massoudi ajoute que le fait se passa sur le territoire de Seymour, aux environs de la ville actuelle de Bombay. (Voy. le *Moroudj-al-dzeheb*, tom. I^{er}, fol. 94.)

(193) Je n'ai rien trouvé sur les deux sectes dont parle l'auteur arabe.

(194) C'est probablement Massoudi lui-même. Il s'agit ici des environs de Bombay.

(195) Massoudi écrit ce mot جرى, au pluriel جراري (tom. I^{er}, fol. 167, v.). Ce mot est écrit par les Malais كريس ou كرس.

(196) Le roi et la masse de la nation professaient le bouddhisme, comme ils le professent encore aujourd'hui, et les traditions bouddhiques de Ceylan forment une école à part, qui s'appuie sur les décisions des réunions religieuses tenues, sous forme de conciles, à diverses époques.

(197) Voy. le témoignage d'Edrisi, tom. I^{er} de la trad. franç. pag. 72.

(198) Sur le mot *gobb*, voy. le témoignage d'Albyrouny, *Journal asiatique* de septembre 1844, pag. 261 (pag. 119 du tirage à part).

(199) Le *dady*, ou *dzadzy*, est, suivant Ibn-Beythar, un grain semblable à l'orge, mais plus long, plus mince et amer au goût.

(200). Le code de Manou défend les maisons de jeu. (Voy. le livre IX, n^{os} 220 et suiv.) Mais la défense n'a guère été observée. (Voy. la table alphabétique qui accompagne la traduct. franç. des Chefs-d'œuvre du théâtre indou, par M. Langlois, au mot *sabhika*.) Quant aux combats de coqs, tels qu'ils sont encore usités à Java, à Sumatra et dans les Moluques, il existe des lois particulières à leur sujet. (Crawfurd, *History of the indian archipelago*, tom. I^{er}, pag. 112; Newbold, *Statistical and political account*, Londres, 1839, tom. II, pag. 179.)

(201) Le mot *yessaré* me paraît être une altération du sanscrit *varscha*, signifiant « pluie. » Ces pluies commencent vers le solstice d'été, et durent tout l'été. Voy. à ce sujet un extrait curieux du traité d'Albyrouny, *Journal asiatique* de septembre 1844, pag. 267 (pag. 125 du tirage à part). Massoudi, dans un passage

de son *Moroudj*, rapporté ci-après, pag. 174, dit que les pluies du yessaré, qui forment l'hiver des Indiens, tombent pendant les mois syriens haziran, tamouz et ab, lesquels répondent à notre été, et que l'été des Indiens tombe aux mois syriens de canoun et de sabat, qui forment notre hiver. Ce passage est altéré dans les manuscrits. Du reste, le temps des pluies n'est pas le même dans l'Inde méridionale, à l'est et à l'ouest de la chaîne des Gattes. On peut consulter à ce sujet l'ouvrage que M. Lassen publie en ce moment, sous le titre de *Indische alterthumskunde*, 1^{re} partie, p. 207 et suiv.

(202) On trouvera dans le poëme sanscrit *Harivansa*, traduction de M. Langlois, tom. I^{er}, pag. 307, une description poétique de l'état d'épuisement du sol à la fin du printemps, de l'abondance des pluies d'été, et de l'aspect verdoyant des champs pendant l'automne. Dans l'Inde méridionale, l'arrivée des pluies donne lieu à des fêtes particulières. (V. les *Mœurs de l'Inde*, par l'abbé Dubois, tom. II, pag. 301.) L'espèce de riz *...* de couleur blanche, *...* la sème en mai et juin, et elle est mûre en décembre et en janvier.

Archéologie

(203) Dans le but de reconnaître à leur vol les choses futures. Ce préjugé existait chez les Arabes.

(204) Tom. I^{er}, pag. 26.

(205) Il faut peut-être lire *Beiragi*.

(206) Littéralement : « Dieu est à une grande hauteur au-dessus de ce que disent les méchants. » (*Alcoran*, sourate XVII, v. 45.)

(207) Ces espèces d'hôtelleries portent dans le pays le nom de *tchoultri*, mot dont les Européens ont fait *chauderie*.

(208) Comparez ce récit avec celui d'Edrisi, tom. I^{er} de la trad. franç., pag. 80 et 81.

(209) Sur cette idole, voy. les extraits que j'ai publiés dans le *Journal asiatique*, septembre 1844, pag. 283 et 299, et février 1845, pag. 174 (tirage à part, pag. 141, 157 et 200).

(210) Sur le pays de Camroun, voy. le Discours préliminaire.

(211) Ces îles sont les Maldives et les Laquedives. Sur ces îles, voy. le témoignage d'Albyrouny, *Journal asiatique* de septembre 1844, pag. 265 (pag. 123 du tirage à part).

(212) Le mot *دقل*, que nous traduisons par *mâtures*, n'est pas expliqué d'une manière très-nette dans le dictionnaire intitulé *Camous*;

mais, d'après un passage du *Ketab-al-adjayb* (man. ar. de la Bibl. roy. anc. fonds, n° 901, fol. 25), passage où le mot *دقل* se rencontre deux fois, ce mot n'est pas susceptible d'une autre signification. (V. aussi le *Moroudj*, extrait rapporté ci-après, pag. 144, et la Relation de Marco-Polo, pag. 35.)

(213) Litt. « aucun d'eux ne lève la jambe. »

(214) Littéralement : « des kothbas. »

(215) Dans le *Ketab-al-adjayb*, fol. 26 verso, le récit qu'on vient de lire est placé dans l'île

الزنج, qui répond probablement à l'île Madagascar. Pour Edrisi, il le place mal à propos dans l'Inde. (t. I^{er} de la trad. franç. pag. 98.)

(216) L'aloès socotrin (*aloe socotrina*), dont on a fait le mot *chicotin*, se tire de l'aloès à feuilles d'ananas. C'est le meilleur de tous : il est d'une couleur noire, jaunâtre en dehors, rougeâtre en dedans, transparent, friable, résineux, amer au goût, d'une odeur forte et peu désagréable ; il devient jaunâtre quand on le pulvérise. Pour retirer ce suc, on arrache les feuilles de l'aloès au mois de juillet ; on les presse, et on fait couler le suc dans un vaisseau où on le fait dessécher et épaissir au soleil ; en-

suite, on l'expose à l'action du feu; puis, au mois d'août, on le dépose dans des outres de cuir; c'est dans cet état qu'il arrive en Europe. Il est plus dur et plus friable en hiver qu'en été.

(217) Cosmas dit, dans la Topographie chrétienne, que, de son temps, l'île était occupée par des Grecs, des Arabes et des Indiens, c'est-à-dire des indigènes. Le premier fait est mentionné dans le Périple de Cosmas, pag. 17. Le récit de l'auteur arabe se retrouve, avec quelques circonstances de plus, dans le Traité d'Edrisi, t. I^{er} de la trad. franç., pag. 47 et 48. Voy. aussi les notes de Renaudot, p. 172.

(218) M. Fresnel a recueilli quelques détails sur ces dialectes. (*Journal asiatique* de juin 1838, pag. 511 et suiv.)

(219) La mer Rouge et la mer Méditerranée. (Tom. I^{er}, pag. 92.)

(220) La navigation est restée la même, dans la partie septentrionale de la mer Rouge, jusqu'à ces derniers temps.

(221) Tom. I^{er}, pag. 4.

(222) Il a été parlé de cet animal à la page 2, mais sans que son nom ait été rapporté; les nouveaux détails que l'on trouve ici permettent de mieux reconnaître à quelle espèce de cétacés appartient le tal.

(223) Les détails qu'on voit ici, sur l'ambre et les lieux où on le recueille, se retrouvent en grande partie dans le *Moroudj* de Massoudi. (Voyez l'extrait ci-après, pag. 187.)

(224) Marco-Polo, en décrivant les navires faits avec du bois de cocotier, parle aussi de l'huile de poisson qui servait au calfatage. (V. l'édition de la Société de géographie, pag. 35.) Une partie de ces faits se retrouve dans la Relation de Néarque, édition citée, pag. 159.

(225) *Alcoran*, sourate xxxvi, vers. 36.

(226) C'est-à-dire, probablement, « la perle mobile. »

(227) Un passage de Quinte-Curce montre que ces usages existaient dans l'Inde dès le temps d'Alexandre, et renferme quelques traits qui se rapportent à ce qu'on a lu ci-dessus : « Corpora usque pedes carbaso velant; soleis « pedes, capita linteis vinciunt. Lapilli ex auri-
« bus pendent; bracchia quoque et lacertos
« auro colunt, quibus inter populares aut nobi-
« litas aut opes eminent. Capillum pectunt sæ-
« pius, quam tondent. Mentum semper inton-
« sum est : reliquam oris cutem ad speciem
« levitatis exæquant. » (Lib. VIII, cap. ix.) Ce qui est dit des Indiens, qui se couvraient tout le corps, s'applique aux habitants de l'Hindos-

Lin

pour les braves lets
de la République

le F. de

lan proprement dit, c'est-à-dire aux peuples qui, suivant l'auteur arabe, portaient deux pagnes.

(228) C'est-à-dire en palanquin.

(229) J'ai dit, ci-devant, pag. 19, que la forme sanscrite était *tchatra*.

(230) Les préjugés dont il est parlé ici, et qui tiennent à des scrupules religieux, existent encore parmi la masse des indigènes. (Voy. les Mœurs de l'Inde, par l'abbé Dubois, tom. 1^{er}, pag. 251.) Ils avaient frappé l'attention du voyageur chinois Hiouan-thsang, dans le VII^e siècle de notre ère. (Voy. les extraits que M. Pauthier a donnés de la relation chinoise, *Journal asiatique* de décembre 1839, pag. 462.)

(231) Voy. tom. 1^{er}, pag. 25.

(232) Il existait jadis en Égypte, sur les bords de la mer Rouge, une mine d'émeraude qui a été retrouvée, dans ces derniers temps, par M. Cailliaud et par Belzoni. Cosmas (pag. 339) a parlé du commerce des émeraude d'Égypte dans l'Inde.

(233) Pierre verte qui se rapproche de l'émeraude.

(234) Voy. les Chefs-d'œuvre du théâtre indou, recueillis par M. Wilson, tom. 1^{er} de la trad. franç., pag. XLVI et LXXXII. Mais, depuis

l'invasion musulmane, les femmes, dans l'Inde, ne pouvaient se laisser voir en public, et ce n'est qu'à présent qu'elles commencent à jouir de la même liberté que les femmes européennes.

(L'Asie et l'Europe, par H. de Lamoignon, traduit en française, tom. I^{er}, pag. 141.)

REMARQUES

SUR QUELQUES PASSAGES DE CET OUVRAGE
RELATIFS À L'HISTOIRE NATURELLE ¹.

MAMMIFÈRES.

PACHYDERMES. — L'*Éléphant*. Page 7 du tom. I^{er}, ligne 22. — «L'île de Ramny produit de nombreux éléphants.»

Ceylan, la seule île où l'on trouve des éléphants, n'a jamais produit de camphre et n'avait probablement point d'habitants anthropophages à l'époque où elle était visitée par les Arabes. L'ensemble de ces renseignements ne peut donc s'appliquer à aucun point du globe. Quelques-uns, à la vérité, conviendraient à l'île de Sumatra, dans laquelle Marsden croyait reconnaître notre Ramny, et à peu près aussi bien à Java ou à Borneo. Remarquons, cependant,

¹ Ces notes sont de M. le docteur Roulin, sous-bibliothécaire de l'Institut, à qui j'avais eu occasion de demander quelques éclaircissements sur divers passages de la relation arabe. (Note de M. Reinaud.)

qu'à diverses époques les voyageurs ont bien pu voir des éléphants à Java et à Sumatra. Toutes les fois qu'il y a eu dans ces îles des princes assez puissants pour vouloir-s'entourer d'un cortège semblable à celui des souverains indiens, et assez riches pour payer des éléphants, ils ont pu très-facilement s'en procurer ; les Hollandais, dans leurs premiers voyages aux Indes orientales, en ont vu chez un rajah de Java, et cette circonstance a fait tomber Buffon dans la même erreur que nous signalons chez Abou-Zeïd (*Histoire naturelle*, tom. XI, pag. 38, note B).

Il y aurait encore un autre moyen d'expliquer l'erreur de l'auteur arabe ; ce serait de supposer qu'il a mal entendu ce que lui auront dit les indigènes, d'un autre pachyderme, d'assez grande taille, qui se trouve à Sumatra et aussi probablement à Java. Le tapir indien, ou maïba, dont la taille égale celle d'un petit bœuf, dont les formes sont très-lourdes, dont le pied est divisé en gros doigts courts, munis chacun d'un petit sabot, et dont la tête, enfin, se prolonge en une trompe rétractile, a bien pu faire croire à l'existence d'un éléphant sauvage, dans les deux îles que je viens de nommer. C'est très-probablement d'après les renseignements qui se rapportaient au maïba, que Nieuhoff a dé-

crit son *sucotyro*, auquel il a, d'ailleurs, ajouté quelques traits appartenant au babiroussa.

Page 58, ligne 16. — «Les Chinois n'ont point d'éléphants et n'en laissent point entrer dans leur pays.»

Quand on voit les figures que les Chinois donnent de l'éléphant, on reconnaît aisément qu'elles n'ont pu être faites d'après nature. Cependant ils connaissent assez bien l'histoire de cet animal, qui habite des pays avec lesquels ils sont en relation habituelle. Les descriptions qu'ils en ont données dans leurs encyclopédies contiennent beaucoup de renseignements exacts et bien choisis sur les formes de l'animal, sur la manière de le prendre, de le dresser, etc. La seule erreur bien manifeste que j'aie rencontrée dans les passages nombreux dont je dois la connaissance à M. Stanislas Julien, est relative au mode d'accouplement de ces animaux. Suivant l'auteur chinois, les éléphants, pour se livrer à cet acte, entreraient dans l'eau et se présenteraient l'un à l'autre, face à face. La position singulière des organes sexuels chez le mâle et la femelle avait fait faire aux naturalistes d'Europe des conjectures différentes de celle-ci, mais qui ne s'écartaient pas moins de la vérité.

Le rhinocéros, page 28, ligne 21 et suiv. —

« Le même pays nourrit le *boschan marqué*, autrement appelé *kerkedden*. Cet animal a une seule corne au milieu du front, et dans cette corne est une figure semblable à celle de l'homme ; la corne est noire d'un bout à l'autre, mais la figure placée au milieu est blanche... »

Il n'est pas douteux qu'il ne s'agisse dans tout ce passage du rhinocéros unicolore de l'Inde, que les Arabes avaient soin de distinguer du rhinocéros bicorne d'Afrique, qui leur était également connu. Quant aux noms que l'auteur donne ici à l'espèce du continent indien, *boschan* et *kerkedden*, je ferai remarquer que le dernier a été rapproché très-justement par Bochart d'un mot employé pour cet animal, par Élien, qui dit qu'il est du pays. En général, on a lu ce mot *καρχηδον*; Bochart l'écrit *καρχηδον*, et sous cette forme, certainement il ressemble beaucoup au mot *kerkedden* ou *carcadan*. On peut aussi lui trouver quelque rapport, assez éloigné, il est vrai, avec le nom que porte en sanscrit le même animal, *khadga* ou *khadgin*, mots qui signifient de plus, le premier, *poignard*, le second, *celui qui a un poignard*. Ces deux noms, qui font évidemment allusion à la corne pointue dont l'animal est pourvu, nous reportent à l'époque où les métaux n'étaient point encore em-

ployés pour la fabrication des armes. Au reste, les hommes de l'Inde ont pu s'en procurer encore à emprunter aux animaux les armes que la nature leur avait données pour leur défense. Cet usage même n'est pas encore complètement abandonné, et l'on peut voir dans Buffon, t. XII, pl. 36, la figure d'un double poignard indien fait avec les cornes de l'*antilope cervicapra*.

Un autre nom sanscrit du rhinocéros est *gandaka*, signifiant le pustuleux, le lépreux; ce mot conviendrait très-bien au rhinocéros de Java, qui a la peau toute couverte de petits tubercules, et l'on pencherait à croire qu'il date de l'époque où Java était comme le centre d'un grand royaume indien, du royaume du Zbedj.

M. E. Burnouf m'a fait remarquer que les deux noms *khadgin* et *gandaka*, quoique reçus dans la langue sanscrite, portent les signes d'une origine étrangère. Il est bien certain que le rhinocéros était inconnu dans les lieux où s'est parlé d'abord le sanscrit, et ne devait pas originellement avoir de nom dans cette langue; mais la même remarque peut s'appliquer au second nom, dans sa double acception, puisque la lèpre et les affections semblables appartiennent presque exclusivement aux pays chauds.

Je ne sais pas à quelle langue appartient l'autre nom donné au rhinocéros, mais je crois qu'on peut découvrir à quelle idée se rattache l'épithète que notre auteur y accole. Le *boschar* est dit *marqué*, parce que ce sont les marques ou taches que présente sa corne coupée en tranches, qui en font le principal mérite. Dans l'espèce du Visapour, cette tache, au dire de notre auteur, offrirait en clair sur un fond obscur la figure d'un homme. Il faut, je crois, beaucoup de bonne volonté pour reconnaître dans ces taches irrégulières une silhouette humaine, et les Chinois eux-mêmes se contentent de les comparer à des fleurs et à des grains de millet. Leurs encyclopédies contiennent à ce sujet de nombreux détails. Je me contenterai de citer le passage suivant, dont je dois la traduction à la complaisance de M. Stanislas Julien.

«Lorsque les raies claires de la corne sont comme formées d'une série d'œufs de poissons, la corne est dite à yeux de millet, *mi-yen*. Lorsque, dans le noir, il y a des fleurs jaunes, cela s'appelle *tching - sieou*; lorsqu'au milieu du jaune il y a des fleurs noires, cela s'appelle *tao sieou* (*tching* veut dire *direct*, et *tao* veut dire *renversé*; cela paraît donc désigner le cas régulier et le cas anormal). Lorsqu'au milieu des

fleurs il y a encore d'autres fleurs, cela s'appelle *tchong-sieou*, c'est-à-dire transparent double; alors ce sont des cornes de première qualité. Lorsque les fleurs sont comme des graines de poivre ou de dolichos, la corne est de seconde qualité. La corne du rhinocéros-corbeau, qui est d'un noir pur et sans fleurs, est de troisième qualité.»

Il paraît, au reste, que malheureusement ne virent pas la moitié des choses qu'y avaient vu les Arabes. Voici en effet comment s'exprime à ce sujet Demiri, dans un passage dont j'emprunte à Bochart la traduction : «Cum serrâ
«in longum dissecatur (cornu), variæ ex eo figuræ
«emergunt aliî coloris in nigro, puta pavonum, ^{ou corne de faucon}
«caprearum, avium et arborum certæ speciei,
«hominum quoque et rerum aliarum picturæ
«admirabilis.» Le même Demiri nous fournit
des renseignements sur l'usage que l'on faisait
de ces plaques : «Bracteas regum solis et bal- ^{travaux de la}
teis exornandis, quæ carissime emuntur.» Ce
passage en explique un autre qui n'était pas suf-
fisamment clair dans notre auteur, et montre
que les ceintures n'étaient pas, comme on au-
rait pu le croire d'après la manière dont il
s'exprime, faites entièrement de cornes de rhi-

nocéros, mais seulement décorées de ces plaques mouchetées. Je suppose que ces ceintures militaires étaient devenues à la mode parmi les guerriers arabes, à l'époque des croisades. Nos chevaliers, à leur retour des expéditions à la Terre Sainte, les rapportèrent en Europe où l'usage s'en conserva plus d'un siècle. Seulement, aux plaques de corne on fut obligé de substituer des plaques en ouvrage d'orfèvrerie.

Il est inutile de faire remarquer que, quoi qu'en dise notre auteur, le rhinocéros n'est point dépourvu d'articulations aux jambes, pas plus que l'éléphant et l'élan, dont on a fait jadis le même conte. C'est aussi aujourd'hui un fait connu de tout le monde, que l'animal ne rumine point; mais, parmi les voyageurs musulmans, quelques-uns sans doute n'étaient pas très-empressés de se défaire d'une erreur qui leur permettait de manger au besoin, sans pécher, de la chair de rhinocéros. Il faut dire pourtant que les musulmans, en général, craignent d'enfreindre la loi relativement aux viandes prohibées; et ces scrupules ont été un obstacle au succès de leurs missions dans quelques parties de l'archipel Indien. Ainsi, j'ai remarqué qu'aux Moluques ils n'ont pas fait de convertis dans les îles où l'on n'a d'autres animaux domestiques

que les cochons , parce que les indigènes refusaient de s'abstenir du porc , ce qui eût été pour eux renoncer entièrement à l'usage de la viande ; au contraire , dans les îles où l'on avait des buffles , on a pu consentir à se priver de lard et on a fini par embrasser la nouvelle religion.

RUMINANTS. — *Le chevrotain porte-musc.*
Page 117 du tome 1^{er}, ligne 16. — « La chèvre
« qui produit le musc est comme nos chèvres
« pour la taille.... pour les cornes , qui sont d'a-
« bord droites et ensuite recourbées ; elle a
« deux dents minces et blanches aux deux man-
« dibules ; ces dents se dressent sur la face de la
« chèvre. »

Dans ce passage , comme dans tous ceux que présentent , relativement à l'animal du musc , les ouvrages antérieurs au xvii^e siècle , on trouve , avec certains traits inexacts , qui prouvent que les descriptions n'ont pas été faites *de visu* , d'autres traits qui montrent qu'elles ne sont pas purement imaginaires. Quelques naturalistes se sont récriés sur l'inexactitude des voyageurs qui avaient pu , suivant eux , comparer le même animal , tantôt à une chèvre ou à une gazelle , tantôt à un chat ou à un renard ; les voyageurs , si dédaigneusement traités par beaucoup de savants de cabinet , doi-

vent être, dans ce cas au moins, absous de l'accusation. Le commerce, en effet, nous fournit deux parfums d'origine animale, le *musc* et la *civette*, et quoique ces deux produits viennent de pays fort différents, on les a quelquefois confondus; mais les voyageurs, lorsqu'il leur est arrivé d'employer un nom pour l'autre, n'ont point mêlé à l'histoire du ruminant asiatique, celle du carnassier africain, et l'on peut, dans toutes leurs descriptions, quelque négligées et quelque inexactes qu'elles soient, reconnaître, à des signes certains, l'animal dont ils ont voulu parler.

Telle est, en particulier, l'indication d'un caractère qui ne s'observe que chez un très-petit nombre de ruminants, chez les chevrotains et chez quelques cerfs asiatiques à bois pédonculé : je veux parler de la longueur des canines. Abou-Zeid, comme on l'a vu, dit que ces longues dents sont au nombre de quatre, et se dressent des deux côtés de la face; Marc-Pol en indiquait le même nombre, mais il faisait *descendre* celles de la mâchoire supérieure. Avicenne avait été plus exact en assignant à l'animal deux dents recourbées en arrière; mais, comme il les comparait à des cornes, il paraît bien qu'il les supposait dirigées en haut. Caz-

wini, enfin, en les assimilant aux défenses de l'éléphant, semblait dire qu'elles avaient la pointe dirigée en avant et en bas. La vérité est que ces canines, au nombre de deux, naissent de la mâchoire supérieure, se portent en bas en se recourbant légèrement en arrière, et dépassent les lèvres de trois à quatre travers de doigt.

Le porte-musc est, comme tous les chevrotains, dépourvu de cornes. Marc-Pol, sur ce point, a évité l'erreur dans laquelle est tombé Abou-Zeid.

Tout ce que dit notre auteur de la formation du musc est à peu près la reproduction de ce qu'on trouve à ce sujet dans les écrivains chinois, qui ont d'ailleurs été plus précis dans ce qu'ils disent du sac où s'amasse la matière odorante. «Le parfum du musc, disent-ils, est situé près de l'ouverture du prépuce; mais il est contenu dans un sac particulier.»

Notre auteur accuse les Chinois de falsifier tout le musc qui se récolte dans leur pays; suivant lui, ces fraudes sont une des causes de l'infériorité du musc de Chine comparé à celui du Tibet; mais il assigne encore à cette différence dans la qualité des produits une autre cause, la différence dans la végétation des deux

pays. « La chèvre qui produit le musc trouve sur les frontières du Tibet des plantes odorantes (littéralement des épis à parfum), tandis que les provinces qui dépendent de la Chine n'offrent que des plantes vulgaires. »

J'insiste sur cette expression, *des épis à parfum*, parce qu'il me semble qu'elle fait allusion à un aromate anciennement très-fameux, le *spica-nardi*, le nard des anciens, qui est très-différent du nard des botanistes modernes, et qui se trouve en effet dans le Boutan et sur les frontières du Tibet : c'est une espèce de valériane dont la tige est à sa base entourée de fibres qui offrent l'apparence d'un épi.

Cette idée, que le porte-musc trouve, tout formés dans les substances dont il se nourrit, les principes odorants qui le font rechercher, paraît s'être présentée aussi à l'esprit des Chinois. Suivant eux, « l'animal, dans les mois d'été, mange une grande quantité de serpents et d'insectes. » Quelle raison a-t-on eue pour supposer qu'il adoptait, pour un temps, un genre de nourriture si différent de celui des autres animaux dont il se rapproche par son organisation ? c'est parce qu'on avait remarqué le parfum qu'exhalent certains coléoptères, comme le *cerambyx*

moschatus, et l'odeur musquée beaucoup plus forte, mais moins agréable, qu'exhalent les serpents, odeur qui est encore plus marquée dans d'autres reptiles, tels que les crocodiles. Pourquoi suppose-t-on que c'est seulement en été que l'animal recourt à cet étrange régime? c'est que l'été est la saison pendant laquelle le musc se forme et s'accumule dans la poche abdominale qui se trouve pleine à l'entrée de l'hiver.

CÉTACÉS. — Page 2, lignes 2 et suivantes. — « Ils y remarquèrent un poisson (sur le dos duquel s'élevait quelque chose de) semblable à une voile de navire. Quelquefois ce poisson levait la tête et offrait une masse énorme..... »

L'animal qui, « en soulevant sa tête, offre une masse énorme, » est un cachalot, grand cétacé commun dans les mers tropicales, où les baleines au contraire ne se montrent que très-rarement. Comme le cachalot cependant n'offre dans sa conformation rien qui puisse rappeler l'idée d'une *voile de navire*, et qu'au contraire l'aile-
 ver triangulaire que portent sur le dos, soit les
 baleines, soit certains grands dauphins
 (l'épaulard des Saintongeais, par exemple), re-

¹ Les baleinoptères ont au moins trois fois la taille des épaulards, ce qui n'empêche pas qu'ils ne puissent également, les uns et les autres, être rapprochés,

présente assez bien, aux dimensions près, la voile latine, si commune sur les bâtiments employés dans les navigations dont il s'agit ici¹, j'avais pensé d'abord que l'auteur avait pu, dans ce passage, mêler des traits empruntés à l'histoire de deux animaux différents. Toutefois, en me rappelant que tous les cétacés velifères sont très-peu connus des Arabes, j'ai dû renoncer à cette

pour les dimensions des cachalots, animaux qui présentent à cet égard une énorme différence, suivant les sexes; en effet, tandis que les mâles atteignent une longueur de 18 à 20 mètres, les femelles ne dépassent pas en général 8 ou 9 mètres. (*Proceedings of the zoological society*, 1836, pag. 117.) Les épaulards sont à peu près aussi grands. Hunter a donné, dans les *Transactions philosophiques* (année 1787), la figure d'un individu de 8 mètres de longueur, qui avait été pris à l'embouchure de la Tamise. Six ans plus tard, on en prit un autre dans les mêmes parages, qui était long d'environ 10 mètres. L'épaulard est peut-être de tous les cétacés celui dont la nageoire dorsale figure le mieux une voile triangulaire; les Hollandais ont comparé cette partie à un sabre, et ont désigné par suite l'animal sous le nom de *schwerd-fisch*.

¹ Voyez, dans l'ouvrage de M. Paris (*Constructions navales des peuples extra-européens*), les planches 10, 14, etc. où sont représentés divers bâtiments employés par les Arabes, qui naviguent dans la mer Rouge, le golfe Persique et sur les côtes du Malabar.

conjecture ; celle qui me paraît la plus probable aujourd'hui , c'est que la comparaison avec une voile de navire est du fait de quelque copiste , et que l'écrivain original , impressionné de la même manière que l'ont été tous les anciens voyageurs , à la vue de ces monstres marins , a dû les comparer à une montagne , à un rocher au milieu de la mer , ou à quelque chose de semblable ¹.

¹ M. Reinaud , en lisant les épreuves de cette note , m'a fait les remarques suivantes qui semblent prouver que ma conjecture est fondée. Le passage dans lequel se trouve l'expression *voile de navire* n'est point de l'auteur du reste de la relation. Le copiste qui l'a ajouté pour suppléer à une lacune , n'a pu s'empêcher d'emprunter , sans
Ketab-al-adjayb (voyez ci-après , pag. 198) ou au *Moroudj-al-dzeheb* de Massoudi (t. 1^{er}, fol. 45 verso).

L'auteur du *Ketab-al-adjayb* et Massoudi se servent aussi du mot arabe *شراع* , signifiant *voile de navire*. Massoudi, cependant, emploie d'abord le mot *قلاع* , qui a bien la même signification , mais qui peut se traduire aussi par *rochers* , lieu de croire que ce dernier ployé l'auteur inconnu de la relation originale à laquelle ont puisé Massoudi et l'auteur du *Ketab-al-adjayb* , et que c'est dans le sens de *rocher* qu'il l'avait entendu.

Page 2, ligne 15. — « Les vaisseaux qui naviguent dans cette mer redoutent beaucoup ce poisson... »

Les précautions indiquées comme propres à écarter les cachalots, précautions auxquelles recouraient, dès l'époque d'Alexandre, les navigateurs qui fréquentaient ces mers (voir page 156, la note 5), étaient le résultat d'une crainte fort exagérée sans doute, mais qu'on aurait tort de croire complètement chimérique. En effet, dans la saison des amours, les cachalots, dont les allures sont habituellement très-calmes, se livrent à des mouvements désordonnés ; on les voit soulever tout à coup et sortir à moitié hors de l'eau leur tête volumineuse, agiter violemment leurs nageoires et plonger en donnant de grands coups de queue. Une petite embarcation qui se trouverait alors à leur portée chavirerait infailliblement. Mais ces dommages involontaires ne sont pas les seuls qu'on puisse leur reprocher, et il leur est arrivé quelquefois, toujours dans cette époque de surexcitation, de se livrer à de véritables actes agressifs, lorsqu'ils craignaient pour leurs femelles, qu'ils tiennent alors rassemblées en troupeau, et sur lesquelles ils veillent avec une évidente anxiété. Des faits semblables à celui que je vais rappor-

ter ont dû être observés dans les temps anciens , et auront fait aviser aux moyens d'éloigner un danger bien réel , sans doute , mais infiniment plus rare qu'on ne le supposait.

«Le 13 novembre 1820, un navire baleinier des États-Unis, *l'Essex*, se trouvant dans les mers du Sud par 47° de latitude, aperçut un groupe de baleines, vers lequel il se dirigea. Bientôt les canots furent mis à la mer et s'avancèrent vers la troupe de cétacés, le navire suivant la même direction, mais plus lentement. Tout à coup on vit la plus grosse baleine se détacher du troupeau, et, dédaignant les faibles embarcations, s'élançer droit vers le navire. Du premier choc elle fracassa une partie de la fausse quille, et elle s'efforça ensuite de saisir entre ses mâchoires quelques parties des œuvres vives; ne pouvant réussir, elle s'éloigna de quatre cents mètres environ, et revint frapper de toutes ses forces la proue du bâtiment. Le navire, qui filait alors cinq nœuds, recula à l'instant avec une vitesse de quatre nœuds : il en résulta une vague très-haute; la mer entra dans le bâtiment par les fenêtres de l'arrière, en remplit la coque et le fit coucher sur le côté. Vainement les canots arrivèrent, il n'était plus temps de sauver *l'Essex*. Tout ce qu'on put

faire en enfonçant le pont, fut d'extraire une petite quantité de pain...»

Quoique l'auteur de ce récit emploie le mot de baleine, il est évident; par tout ce qu'il dit, par la supériorité de taille qu'il donne à un des individus, par la mention qu'il fait de mâchoires armées de dents, que c'est à un cachalot qu'il faut attribuer la perte de l'*Essex*, c'est-à-dire à un de ces cétacés communs dans les mers de l'Inde, et contre lesquels avaient été imaginés les expédients mentionnés successivement par Nécarque, Strabon et Philostrate.

Page 4, ligne 11. — «La mer jette sur les côtes de ces îles de gros morceaux d'ambre; quelques-uns de ces morceaux ont la forme d'une plante ou à peu près. L'ambre pousse au fond de la mer comme les plantes;» et plus loin, page 144, lignes 22 et suivantes: «Quand le poisson, appelé *tâl*, aperçoit cet ambre, il l'avale; mais cet ambre, une fois arrivé dans son estomac, le tue, et l'animal flotte au-dessus de l'eau. Il y a des gens qui...»

Dans ces deux passages, les faits signalés sont en général vrais, et les conjectures seulement sont fausses, comme l'ont été d'ailleurs celles des savants européens; jusqu'à une époque très-rapprochée de nous.

Il est vrai qu'on trouve dans les mers tropicales des masses d'ambre flottant à la surface de l'eau, et que ces masses sont quelquefois poussées par les flots sur le rivage. Il est encore vrai que l'on en trouve quelquefois dans les entrailles des cachalots, et que dans ce cas les individus sont malades ou morts; mais ce qui n'est pas exact, c'est de dire qu'ils aient avalé cette substance et qu'elle soit la cause de leur maladie. Il est certain que l'ambre se forme dans leurs intestins, et il est probable qu'il s'y forme de la substance des calmars dont les cachalots se nourrissent, par suite de réactions analogues à celles qui transforment la chair des cadavres en terre et, sous l'influence de conditions encore mal déterminées, en adipocire. Il paraît que quelque affection du tube digestif, d'une part, empêche la digestion des aliments ingérés, et, de l'autre, s'oppose à leur sortie, de sorte que l'accumulation devient quelquefois énorme, et que notre auteur n'exagère peut-être pas en comparant au volume d'un taureau celui des masses d'ambre qu'on a trouvées quelque fois flottant à la surface de la mer ou encore contenues dans le cadavre des cachalots. Au reste, il paraît, d'après les témoignages récents de divers baleiniers, que, dans le cas où

ces énormes masses se présentent, une partie seulement, la plus anciennement formée, a pris les caractères de l'ambre, et que le reste diffère peu des *féces* à l'état normal ; c'est cette dernière partie, sans doute, que l'auteur désigne sous le nom de *mand*.

Swediaur est un des premiers écrivains qui ait parlé convenablement de l'origine de cette substance, et, si je ne me trompe, c'est lui qui a fait remarquer que les sèches dont on trouve dans l'ambre les becs cornés (pris longtemps pour des becs d'oiseaux), ont elles-mêmes une odeur ambrée. M. Lesson, à la vérité, veut faire honneur de cette découverte à Marc-Pol ; mais il ne m'est pas bien prouvé que le vieux voyageur eût à cet égard une opinion différente de celle des écrivains arabes ; il ne m'est pas prouvé non plus qu'il n'attribuât la production de ce parfum à la baleine commune plutôt qu'au cachalot, désigné dans l'ancien texte français sous le nom de cap d'oille et cap dol, correspondant au nom de *capidoglio* encore usité aujourd'hui en Italie ; au reste, je citerai le passage entier où l'auteur parle des habitants de la côte de Madagascar.

« Ils ont ambre assez, por ce qe en cel mer a Balene en grant abondance ; et encore hi a cap

d'oille, et par ce qu'il prennent de ceste balene et de ceste cap dol ascz, ont de l'anbre en grant quantité, et *vos savès que la balene fait l'anbre.*»

Page 145, ligne 19. — «Avec les vertèbres du dos du poisson nommé *tál*, on fait quelquefois des sièges sur lesquels l'homme peut s'asseoir à son aise. On dit que, dans un bourg... , appelé Altayn, il y a des maisons d'une construction extrêmement anciennes ; la toiture de ces maisons, qui sont légères, est faite avec des côtes de ce poisson.»

Toutes les personnes qui ont eu occasion de voir le squelette du cachalot exposé dans une des cours du Muséum d'histoire naturelle, concevront très-bien qu'on ait pu employer, pour servir de tabourets, les vertèbres de ce grand cétacé. Quant à l'emploi des os longs dans la charpente, emploi déjà mentionné par des écrivains antérieurs, il y a lieu de supposer que les pièces que l'on désigne sous le nom de côtes, sont les mâchoires. Dans nos ports on fait encore aujourd'hui cette mauvaise application du nom ; cependant, tous les baleiniers savent bien de quelle partie de l'animal provient cet os qu'ils détachent quelquefois, pour recueillir l'huile qui en découle quand on l'a suspendu verticalement le long du mât.

Page 146, ligne 9. — « Les pêcheurs, quand ils prennent un de ces poissons, l'exposent au soleil et le coupent par morceaux; à côté est une fosse où se ramasse la graisse.... »

Il est assez étrange qu'on ne trouve ici rien de relatif au blanc de baleine, qui est un des produits importants du cachalot. Cependant, comme on ne tirait parti que des cadavres rejetés à la côte, il est probable que la décomposition était d'ordinaire trop avancée pour qu'on pût recueillir isolément le *sperma-ceti*, qui se mêlait avec l'huile que la chaleur du soleil faisait couler.

POISSONS.

Squales. Pag. 2, lig. 22. — « Cette mer renferme un autre poisson que nous pêchâmes. Sa longueur était de vingt coudées. Nous lui ouvrîmes le ventre et nous en tirâmes un poisson de la même espèce; puis, ouvrant le ventre de celui-ci, nous y trouvâmes un troisième poisson du même genre. Tous ces poissons étaient en vie et se remuaient. »

Il s'agit évidemment ici d'un poisson du genre des squales, genre dans lequel se trouvent beaucoup d'espèce vivipares, et en particulier celle

que l'on désigne sous le nom de requin ; c'est probablement à l'une de ces espèces si connues et si détestées des navigateurs, que se rapporte le récit du voyageur arabe, récit que nous ne pouvons mieux faire apprécier qu'en le rapprochant de celui d'un naturaliste moderne dont le témoignage n'est pas suspect.

« Pendant que nous étions dans le golfe du Mexique, dit M. Audubon (*Ornithol. biograph.*, tom. III, pag. 521), nous prîmes, une après-midi, deux requins. L'un de ces poissons était une femelle de sept pieds de longueur ; nous l'ouvrîmes et nous trouvâmes dans son ventre deux petits vivants et qui paraissaient très-capables de nager. Nous en jetâmes un aussitôt à l'eau, et, il n'y fut pas plus tôt, qu'il profita de sa liberté pour s'éloigner de nous, comme s'il avait déjà été accoutumé à pourvoir à sa propre sûreté..... »

Si Soleyman s'était contenté de dire qu'on avait trouvé dans le corps du petit requin quelque chose qui ressemblait à un troisième requin, il n'y aurait aucun reproche à lui faire, car un voyageur n'est pas obligé d'être anatomiste. Son tort est de donner à entendre qu'il a vu remuer ce prétendu avorton, au lieu d'avouer qu'il répète, à cet égard, ce qu'il a entendu dire à

d'autres ou ce qu'il a lu dans quelque relation. Il aurait pu, en effet, pour des exemples analogues, s'appuyer d'autorités imposantes et citer par exemple, Aristote, qui dit qu'en Perse, en ouvrant des souris qui étaient pleines, on trouva que les fœtus femelles étaient aussi en état de pregnation.

Τῆς δὲ Περσικῆς ἐν τινὶ τοπῷ ανασχιζομένων τῶν ἐμβρύων, τὰ θήλεα κύνοντα φαίνεται. (Arist., *Hist. des an.* lib. vi, ch. 37.)

3. *Remora*, pag. 4, lig. 8. — « Ce grand poisson (celui dont il vient d'être parlé dans la note précédente) se nomme *al-oual*. Malgré sa grandeur, il a pour ennemi un poisson qui n'a qu'une coudée de long et qui se nomme *al-leschek*. Lorsque ce gros poisson, se mettant en colère, attaque les autres poissons au sein de la mer et qu'il les maltraite, le petit poisson le met à la raison ; il s'attache à la racine de son oreille et ne le quitte pas qu'il ne soit mort. Le petit poisson s'attache aux navires, et alors le gros poisson n'ose pas en approcher. »

Tout le monde reconnaîtra, dans ce passage, l'histoire du remora, poisson dont la tête est garnie supérieurement d'un disque au moyen duquel il s'attache à divers corps animés ou inanimés, immobiles ou en mouvement. On le

trouve souvent fixé de cette manière au corps des squales, et surtout à la base des nageoires (ce sont probablement les nageoires pectorales que l'auteur désigne sous le nom d'oreilles). Il n'est pas rare, lorsqu'on prend des requins en mer, d'amener avec eux sur le pont un échénéis qui y est fixé. Je n'ai jamais observé le fait moi-même, mais M. Bory de Saint-Vincent dit en avoir été plusieurs fois témoin. L'échéneüs s'attache assez souvent aux vaisseaux, et l'on sait que les anciens croyaient qu'il pouvait arrêter, en s'y fixant, un navire en pleine course. C'était ce qui lui avait valu le nom de *remora*, par lequel ils le désignaient. L'échéneüs ou *sucet*, ... a une telle ten-
 ... un peu volumineux qui se présentent à sa portée, et s'y fixe si solidement, que les indigènes de l'archipel Caraïbe avaient pu se servir de cet animal comme d'une sorte de harpon vivant qui allait lui-même chercher la proie. Les pêcheurs avaient habituellement au fond de leur barque un de ces poissons attaché avec une cordelette à la naissance de la queue. Voyaient-ils une tortue flotter à la surface de la mer, ils mettaient à l'eau leur *remora*, qui, se dirigeant aussitôt vers l'animal, se fixait à la carapace, et leur donnait

ainsi le moyen, non pas d'attirer violemment l'animal, mais de le diriger vers un bas-fond, où il leur était facile ensuite de s'en rendre maître. On peut voir dans Oviedo, *Coronica de las Indias*, lib. XIII, cap. 10, la relation très-intéressante de cette sorte de pêche (édit. de Séville, 1547, pag. 106 verso).

Je crois inutile de faire remarquer que l'échéneüs est absolument incapable de causer la mort d'un requin. Que ce tyran des mers redoute un si petit poisson, cela est aussi très-peu vraisemblable: cependant, comme des expériences plusieurs fois répétées ont prouvé que, du moins à l'état de captivité, un lion et un tigre s'effrayent à la vue d'une souris, je n'oserais déclarer entièrement fausse l'opinion émise par l'auteur arabe.

177
Pag. 4, dernière ligne. — «La même mer «nourrit un poisson appelé *al-lokham*; c'est une «espèce de monstre qui dévore les hommes.»

Quoique l'on ait quelquefois, à ce qu'il paraît, appliqué à l'espadon le nom de *al-lokham*, il est probable que, dans le passage que nous venons de citer, ce nom désigne un sélacien, peut-être; le pantoullier, qui, par sa forme étrange, mérite bien la qualification de monstre, et qui, par sa férocité, n'est guère

moins redoutable que le requin. L'espadon, à cause de sa grande taille qui dépasse quelquefois six mètres, a été souvent confondu avec des squales et avec des cétacés; mais, quoique sa force puisse le rendre redoutable aux habitants de la mer, il ne paraît pas qu'il ait jamais attaqué des hommes, et surtout il n'en a jamais dévoré. Je ne crois pas que ce soit parmi les poissons osseux qu'il faille chercher le *lokham*, quoique certaines espèces, telles que la grande sphyrène américaine, qu'on appelle communément *baracuda*, soit fort redoutée des nageurs.

Poissons volants. Pag. 3, lig. 21. — « On trouve dans la même mer, un poisson dont la face ressemble à la face humaine, et qui vole au-dessus de l'eau. Ce poisson se nomme *al-meydj*. »

On connaît plusieurs espèces de poissons volants qui appartiennent à deux genres différents, les exocets et les dactyloptères : notre auteur me paraît avoir parlé des uns et des autres. Dans le passage que nous venons de citer, il ne peut être question que d'un dactyloptère, et probablement de l'espèce connue sous le nom de *d. orientalis*, qui est commune dans les mers de l'Inde, et dont on trouve déjà une figure dans Bontius (*Hist. nat. et med. Ind. orient.* Amsterdam, 1658, p. 78). L'*al-meydj* à

face humaine rappelle le pithèque à tête de singe d'Ælien (*Hist. anim.*, l. XII, c. xxvii), et la tête arrondie des dactyloptères fait comprendre cette comparaison. Au reste, la description d'Ælien ne peut s'appliquer à aucune espèce particulière, car elle réunit des traits appartenant à deux poissons différents, celui dont nous venons de parler et le pégase dragon. Ce qui montre bien que ce chapitre renferme des renseignements relatifs à deux êtres distincts, c'est que plusieurs des caractères qu'il indique sont inconciliables; par exemple, il est impossible d'avoir à la fois une tête de singe et la bouche sous la gorge.

Pag. 21, lig. 3.—« Il y a, dit-on, dans la mer, un petit poisson volant; ce poisson, appelé *sauterelle d'eau*, vole sur la surface de l'eau. »

J'en doute point que ce passage ne se rapporte à un exocet; le nom, tout étrange qu'il puisse paraître, me semble d'autant mieux choisi que, lorsque j'ai eu l'occasion d'observer pour la première fois dans les mers des tropiques le vol onduleux des exocets, il m'a rappelé complètement le vol des sauterelles, particulièrement celui d'une belle espèce à ailes bleues, commune dans quelques parties de la France, une grande variété du *grillus cœrulescens*.

Pag. 3, dernière ligne. — «....Ce poisson se nomme *al-meydj*. Un autre poisson qui se tient sous l'eau l'observe, et, si le premier tombe, l'autre l'avale. Celui-ci s'appelle *al-anketous*.»

Je ne saurais dire quel est l'animal que Soleyman a voulu désigner sous le nom d'*al-anketous*, et, quoiqu'il en parle comme d'un poisson, je ne m'étonnerais pas qu'il s'agit ici d'un mammifère, puisque les marsouins, auxquels il n'eût pas hésité sans doute à appliquer cette expression, sont au nombre des ennemis les plus redoutables des poissons volants. A la vérité, lorsqu'ils se livrent à cette chasse, les marsouins ne se tiennent pas *sous l'eau*, et, au contraire, ils restent autant que possible à la surface, afin de suivre des yeux la direction que prend le troupeau volant; mais ce renseignement ne conviendrait pas mieux aux vrais poissons engagés dans la même poursuite, aux dorades, par exemple. Le capitaine Basil Hall a décrit les allures de ces dernières, avec son talent accoutumé, dans un passage qu'on me pardonnera de citer ici.

«.....Une bande de dix à douze poissons volants sortit de l'eau près du gaillard d'avant et fila contre le vent en rasant notre bord. Elle fut aperçue, au passage, par une grande dorade

qui, depuis quelque temps, nous tenait compagnie, et qui dans ce moment jouait autour du gouvernail en étalant ses chatoyantes couleurs. Voir cette proie et s'élançer dans l'air après elle, ce fut pour la dorade l'affaire d'un même instant. Elle partit de l'eau avec la rapidité du boulet, et son premier saut ne fut pas de moins de trente pieds. Quoique la vitesse dont elle était animée en partant dépassât de beaucoup celle des poissons qu'elle poursuivait, comme ils avaient sur elle une grande avance, elle retomba assez loin derrière eux. Nous la vîmes pendant quelques instants serpenter étincelante entre deux eaux, puis repartir par un nouveau saut plus vigoureux que le premier....

« Cependant, les poissons poursuivis par l'ennemi qui s'avancait à pas de géant, continuaient de fuir d'un mouvement égal, et en se maintenant toujours à une même hauteur. Ils rentrèrent enfin dans l'eau, mais ce ne fut guère que pour y humecter leurs ailes, et nous les vîmes reprendre un second vol plus vigoureux et plus soutenu que le premier..... Ce qu'il y eut de remarquable, c'est que, cette fois, ils prirent une direction toute différente de la précédente. Il était évident qu'ils sentaient l'approche de leur persécuteur, et que par ce

détour ils cherchaient à le mettre hors de la voie ; mais lui ne prit pas un seul instant le change , et , dès le bond suivant , il se dirigea de manière à les couper. Ils eurent plusieurs fois recours à la même tactique , mais tout aussi inutilement. Bientôt il ne fut que trop aisé de reconnaître qu'ils perdaient à la fois leur force et leur courage. Leur vol devenait à chaque fois plus court et plus incertain , tandis que les énormes sauts de la dorade semblaient s'allonger à mesure qu'ils l'approchaient davantage de sa proie. Elle la rejoignit enfin , et dès lors , modérant tous ses mouvements , elle s'arrangea de manière à arriver à chaque bond précisément au point où la petite troupe retombait épuisée. Déjà la chasse était trop loin de nous pour que du pont nous pussions la suivre ; mais nous la retrouvâmes en montant sur les manœuvres. Ce fut de là que nous vîmes les poissons volants disparaître successivement , les uns saisis au moment où ils venaient de se replonger dans l'eau , les autres avant même qu'ils eussent touché sa surface. »

L'anabas , p. 21 , l. 6. — « On parle d'un autre poisson de mer qui , sortant de l'eau , monte sur le cocotier et boit le suc de la plante ; ensuite il retourne à la mer. »

Quelque étrange que puisse paraître cette assertion, elle se rapporte à un fait attesté par des témoins assez graves pour qu'on ne puisse guère le révoquer en doute. Le poisson dont il est ici question, le *sennal* du Malabar, est organisé de manière à retenir de l'eau sous ses branchies, et l'on conçoit fort bien qu'il puisse vivre très-long-temps dans l'air; mais, comme ses formes générales sont lourdes, on ne s'attendrait pas à le voir grimper aux arbres. C'est cependant ce qu'a constaté un officier au service de la compagnie des Indes, le lieutenant Daldorf, qui, en 1791, a trouvé un *sennal* à deux mètres de hauteur, sur un palmier à éventail, et l'a vu s'efforcer de s'élever encore. Nous reproduirons ici une partie de la note insérée à ce sujet dans les Transactions de la Société linnéenne. M. Daldorf rattachait à tort l'anabas aux perches, et le désignait sous le nom de *perca scandens*.

« Capta Tranquebariæ circa id. nov. 1791,
 « propriis manibus in rivulo defluente ex Borassi
 « ilabeliformis fronde in latâ corticis fissura.
 « Arbor stagno vicina. Piscis inhærens fissuræ
 « quinque pedes et ultra supra stagnum elatus
 « sub ipsis meis oculis altius ascendere annite-
 « batur. Spinis branchiostegorum expansorum
 « utrinque fissuræ parietes attingentibus sus-

«pensus, caudam torquebat sinistrorsum; spin-
 «nulisque pinnæ analis parieti fissuræ adpressis
 «firmissime illis insistens altius se afferebat per
 «corporis expansionem, branchiostegis corpori
 «applicatis: quibus iterum expansis altius quam
 «antea se in corticis fissura tenebat. Eoque
 «modo spinosos radios pinnæ dorsalis mox ad
 «dextrum mox ad sinistrum latus cortici infi-
 «gens, continuabat iter, quod meis demum
 «manibus impediabatur. Vita videtur tenacis-
 «sima: per plures enim horas sub tecto in sicca
 «arena eodem modo quo antea scandeat arbo-
 «rem obambulabat. Operculorum spinæ ab
 «incolis venenatæ existimantur.»

MOLLUSQUES.

Le cauri (*cypræa moneta*).—Pag. 5, lig. 9.—
 «Les cauris se rendent à la surface de la mer et
 renferment une chose douce de vie. On prend
 un rameau de cocotier et on le jette dans
 l'eau; les cauris s'attachent au rameau. On
 appelle le cauri *al-kabtadj*.»

Ce passage est assez obscur et, en partie du
 moins, inexact: des animaux dont la coquille
 est aussi pesante que celle des cauris ne peuvent
 s'élever à la surface de l'eau qu'en rampant le

long des rochers. Cependant, comme les rameaux de palmier sur lesquels notre auteur dit que l'*al-kabtadj* s'attache, doivent flotter à la surface, on pourrait supposer que l'auteur a voulu parler d'autres mollusques à test plus léger; mais, outre que des coquilles minces et par conséquent fragiles n'auraient pas été propres à servir de monnaie, ce qui prouve bien qu'il s'agit de l'espèce qui, aujourd'hui, de même qu'au temps de notre voyageur, est employée à cet usage dans une grande partie de l'Inde, c'est que c'est encore aux Maldives qu'on la va chercher.

M. Lesson, qui l'a vu recueillir dans ces lieux, a bien voulu me donner à ce sujet quelques détails. Ce n'est pas à la surface, mais au fond de l'eau (dans des lieux où d'ailleurs la mer a très-peu de profondeur) qu'on présente à l'animal le corps sur lequel il se fixe. L'appât consiste en un petit morceau de poulpe ou de calmar, auquel le cauri s'attache par son manteau. Quelques fragments de coquille placés en guise de lest à l'extrémité inférieure de la ficelle qui porte l'appât, servent à la faire descendre verticalement. Avec cet appareil, tout grossier qu'il puisse paraître, on prend en assez peu de temps un grand nombre de cauris. On en charge

aux Maldives des quantités énormes pour Bombay, et il en va beaucoup aussi en Afrique.

VÉGÉTAUX.

Le dattier. — Pag. 57, fig. 9. — « Ni la Chine « ni l'Inde ne connaissent le palmier. » Il est évident que, dans ce passage, l'auteur, sous le nom de palmier, désigne seulement l'espèce qui est pour les Arabes le palmier par excellence : le *dattier*. Cet arbre est pour les musulmans l'objet d'une prédilection particulière et d'une sorte de respect religieux. Voici, par exemple, en quels termes en parle Kazwini dans les *Merveilles de la nature* : « Cet arbre béni ne se trouve que dans les pays où l'on professe l'islamisme. Le prophète a dit, en parlant du dattier : *honorez le palmier qui est votre tante paternelle* ; et il lui a donné cette dénomination parce qu'il a été formé du limon dont Adam fut créé. » (De Sacy, *Chrestomathie arabe*, 2^e édition, tom. III, pag. 395.)

Malcolm raconte, dans ses *Sketches of Persia*, qu'une femme arabe, qui avait été emmenée en qualité de nourrice par une dame anglaise, racontait à son retour toutes les merveilles dont elle avait été témoin en Europe. La peinture qu'elle faisait de nos pays était si attrayante,

queses auditeurs étaient déjà tout disposés à murmurer contre la Providence qui avait fait d'un tel paradis la demeure des infidèles, lorsque la voyageuse ajouta : « Il faut avouer, cependant, qu'il y a une chose qui manque en Angleterre. — Et laquelle ? s'écrièrent aussitôt tous les Arabes, enchantés de trouver un défaut à ce qui faisait jusqu'à ce moment l'objet de leur envie. — On n'y trouve pas un seul dattier. — Pas de dattiers ! — Je n'en ai pas vu un seul, vous dis-je, et je n'ai pas cessé un moment d'en chercher. » Dès ce moment, tous les autres avantages disparurent aux yeux des Arabes, qui se retirèrent pleins de mépris pour un pays où le dattier n'était pas connu, et s'étonnant que des hommes consentissent à y vivre.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Pag. cxxiv de l'Introduction, ligne 7 et suiv. — M. Abel-Rémusat a fait connaître, dans ses notes sur le *Foe-koue-ki*, pag. 82, une répartition des monarchies du monde analogue à celle-ci, mais dont il n'a pas eu, ce me semble, une idée exacte.

Tom. I^{er}, pag. 6, ligne 13. — L'auteur parle d'une coquille qui sert de trompette. Au lieu de *schenek*, il faut écrire *sankha*; c'est un mot sanscrit qui se dit d'une conque marine, et qui désigne un des attributs de Vichnou.

Tom. II, pag. 27, note 81. — Il y a une remarque générale à faire sur les transcriptions de mots chinois en arabe. L'écriture arabe, d'une part, à cause de l'absence des voyelles, de l'autre, par la ressemblance de plusieurs consonnes, qu'on ne parvient à distinguer entre elles qu'à l'aide de certains points quelquefois omis par les copistes, est très-sujette à dénaturer les mots empruntés aux langues étrangères. Mais il y a eu une chance de plus avec le chi-

nois. C'est une erreur de croire qu'en Chine on parle une même langue, et que là où le dialecte est le même on s'entende parfaitement. Autrefois, presque chaque province avait son langage particulier. Maintenant, il existe, outre la langue savante des lettrés, un langage vulgaire commun à tout l'empire, et dont les dialectes du nord et du midi ne diffèrent que pour la prononciation et quelques idiotismes; mais chaque province, et souvent chaque arrondissement a son patois. De plus, on parle dans les provinces de Canton et du Fo-kien, qui sont situées sur la côte, et où commerçaient les Arabes et les Persans, comme y commercent aujourd'hui les Européens, deux langages inconnus au reste de l'empire. On fera bien de lire à ce sujet un mémoire intéressant de M. Bazin, intitulé : *Mémoire sur les principes généraux du chinois vulgaire.* (*Journal asiatique* des mois d'avril, mai, juin et août 1845.)

ERRATA

POUR

LE TEXTE DE LA RELATION.¹

Page 1^o, ligne 7, après le mot ذراع, ajoutez
هي ضدها.

Ibid. l. 12, au lieu de مرقا, lisez فرقا.

P. 4, l. 11, au lieu de سعفه, lisez سعفة.

P. 1^o, l. 6, lisez وليست.

P. 14, l. 12, le manuscrit porte en marge, à
propos de كوكم, et de la même main
que le corps du traité كوم ص.

P. 17, l. 1, au lieu de تجي, lisez تجبي.

Ibid. l. 2, lisez فناخذ.

¹ M. Langlès a souvent négligé de marquer les points diacritiques sur la lettre finale ة. Comme cette lacune n'influe pas ordinairement sur le sens, je me suis dispensé de la remplir; je me suis borné aux mots où l'absence des points aurait pu embarrasser le lecteur.

P. 18, l. 10, lisez الحديد.

Ibid. l. 13, l. كله.

P. 21, l. 9, au commencement, effacez le و.

P. 24, l. 8, au lieu de جيسا, lisez جيشا.

P. 30, l. 3, lisez حلقة.

Ibid. p. 7, au lieu de الثياب, le manuscrit porte peut-être النبات.

P. 31, l. 1, lisez الحيوان.

P. 43, l. 4, au lieu de مساج, le manuscrit semble porter مسالج.

Ibid. l. 9, lisez متاعه.

P. 48, l. 5, lisez حمرة.

Ibid. l. 9, lisez للمدعي.

P. 49, ligne 11, même observation.

P. 52, ligne 10, lisez أغلب.

P. 54, l. 1, lisez للصين.

Ibid. au bas de la page, ajoutez les mots ثم

الكتاب الاول.

P. 42, l. 9, le manuscrit porte بياشوا.

Ibid. l. 12, lisez حتي.

- P. ٦١^c, dernière ligne, lisez *التغزغز*.
- P. ٦٥, l. 3, lisez *فانفذ*.
- P. ٦٦, l. 2, il faut probablement lire *ينفذ*.
- P. ٦٧, ligne dernière, lisez *تنصيراً*.
- P. ٧^v, ligne 9, après le mot *والدراهم*, ajoutez *وقولهم*.
- P. ٧١, l. 6, au lieu de *ليفرّد*, il faut probablement lire *يغرز*.
- P. ٨٥, l. 12, au lieu de *وصفها*, Massoud écrit *وصفتها*.
- P. ٨٦, l. 8, lisez *فاذا*.
- P. ٩٢, l. 8, lisez *حاله*.
- P. ٩٢, l. 1, lisez *رجالته*.
- Ibid.* l. 7, lisez *تقلد*.
- P. ٩٦, ligne 6, lisez *يجب*.
- P. ٩٨, l. 9, lisez *يجر*.
- P. ١١٢, l. 10, lisez *كربية*.
- P. ١١٣, l. 8, lisez *مجززة*.
- P. ١١٤, l. 5, lisez *وجع*.
- Ibid.* l. 11, lisez *وتقويمه*.
- P. ١٢٢, l. 7, lisez *الجوهر*.

- P. ۱۲۳, l. ۱۳, lisez النحل.
- P. ۱۲۷, l. ۱۱, le manuscrit porte الجز .
- P. ۱۲۸, l. ۷, lisez حاجته .
- Ibid.* l. ۱۴, lisez لبينال .
- P. ۱۲۹, l. ۷, lisez ليبتاز .
- P. ۱۳۰, l. ۱۴, le manuscrit porte التجارة .
- P. ۱۳۸, l. ۳, on lit dans le *Moroudj* de Mas-
soudi حرشات .
- P. ۱۳۸, l. ۱۰, lisez هذه .
- P. ۱۳۹, l. ۱, lisez كهية .
- Ibid.* l. ۱۲, lisez البصرة .
- P. ۱۴۲, l. ۳, ajoutez à la fin أن .
- P. ۱۴۴, l. ۴, lisez الصدق .
- Ibid.* l. ۶, lisez الصدفة .
- P. ۱۴۵, ajoutez en tête les mots
وظفر بها
الاعرابي فاخذ ما فيها وساقه الله الى
العطار فصارت له
- * *Ibid.* l. ۵, il faut probablement lire يجبل .
- Ibid.* l. ۱۱, lisez وياخذها .
- P. ۱۴۹, l. ۹, lisez حضر .

P. ۱۳۶, l. ۱۱, lisez **المسغوف**.

P. ۱۳۷, l. ۴, lisez **وحجر**.

Ibid. l. 7, lisez **وغيرهم**.

Ibid. l. ۱۰, au lieu de **التجيب**, je pense qu'il
faut lire **التجنب**; le manuscrit porte
التجب.

Ibid. l. ۱۱, lisez **يكذب**.

P. ۱۳۸, l. 5, lisez **قوبل**.

سلسلة
التواريخ

في باريس
بدار الطباعة السلطانية

سنة ١٨١١



الرجل الذي عاش من العمر مائتين
 وخمسين سنة وكان في بعض السنين
 نزل في الماغوز فرا أبو حبيش الحكيم
 السواح فاتي به الى البحر ورواه سمكة
 مثل الشراع وربما رفع رأسه
 فتراه كالشئ العظيم وربما نغخ الماء من
 فيه فيكون كالمنارة العظيمة فإذا سكن
 البحر اجتمع السمك فجاءه بذنبيه ثم يفتح
 فيه فيرى السمك في جوفه يغيض كأنه
 يغيض في يبر والمراكب التي تكون
 في البحر تخافه فهم يضرسون بالليل
 بنواقيس مثل نواقيس النصارى مخافة
 ان تنكى على المركب فتغرقه وفي
 هذا البحر سمكة اصطنعناها يكون طولها

سلسلة

التواريخ

هذا كتاب فيه سلسلة التواريخ
والبلاد والبحور وأنواع الاسماك وفيه
علم الفلك وعجائب الدنيا وقياس
البلدان والمعور منها والوحش
وعجائب وغير ذلك وهو كتاب نفيس
باب في البحر الذي بين بلاد الهند
والسند وغوز وماغوز وجبل قاف
وبلاد سرنديب وفتح ابو حبيش وهو



كلها وهم يدعونها الديجات وبسرنديب
منها مغاص اللولو بجرها كله حولها و في
ارضها جبل يدعى الرهون وعليه هبط
آدم عليه السلام وقدمه في صفا راس
هذا الجبل منغمسه في الحجر في راس
هذا الجبل قدم واحدة ويقال انه عليه
السلام خطا خطوة اخرى في البحر
ويقال ان هذه القدم التي على راس
الجبل نحو من سبعين ذراعًا وحول هذا
الجبل معدن الخوهر الباقوت الاحمر
والاصفر والاسمانجوني وفي هذه الجزيرة
مملكة وهي جزيرة عظيمة عريضة فيها
العود والذهب والجوهر وفي بحرها
اللولو والشنك وهو هذا البوق الذي

ع

عشرين ذراعًا فشققنا بطنها فاخرجنا
 منها ايضا سمكة من جنسها ثم شققنا
 بطن الثانية فاذا في بطنها مثلها وكل
 هذا حتى يضطرب يشبه بعضه بعضًا
 في الصورة ولهذا السمك الكبير الذي
 يدعى الوال مع عظم خلقه سمكة تدعى
 اللشك طولها قدر ذراع/ فاذا طغت
 هذه السمكة ونغت وأذت السمك في البحر
 سلطت عليها هذه السمكة الصغيرة فصارت
 في اصل اذنها ولا تفارقها حتى تقتلها
 وتلتزق بالمركب فلا تقرب المركب هذه
 السمكة الكبيرة لرقاً من الصغيرة (و) وفي
 هذا البحر ايضا سمكة يحكى وجهها وجه
 الانسان تطير فوق الماء واسم هذا السمك

هي صدها

ف

المليح وسماك آخر من تحت الماء يبرصه
 حتى اذا سقط ابتلعه ويسمى هذا
 السمك العنقنوس والسمك كله ياكل
 بعضه بعضاً **والبحر الثالث**
 بحر هرکند وبينه وبين بحر دلاړوی
 جزاير كثيرة يقال انها الف وتسعاية
 جزيرة وهي فرق ما بين هذين البحرين
 دلاړوی وهرکند وهذه الجزاير تملكها
 امرأة ويقع في هذه الجزاير عنبر عظيم
 القدر فتقع القطعه مثل التبت ونحوه
 وهذا عنبر ينبت في قعر البحر نباتا
 فاذا اشتد هيجان البحر قذفه من قعره
 مثل الفطرو الكماة وهذه الجزاير التي
 تملكها المرأة عامرة بنخل النارجيل

وينقح فيه مما يدهخرونه ١٥ وفي هذا
 البحر اذا ركب الى سرنديب جزاير
 ليست بالكثيرة غير انها واسعة لا
 تضبط منها جزيرة يقال لها الرامني
 فيها عدة ملوك وسعتها يقال ثمانماية
 او تسع مائة فرسخ وفيها معادن
 الذهب وفيها معادن تدعى قنصور
 يكون الكافور الجيد منها ولهذا الجزاير
 جزاير تليها منها جزيرة يقال لها
 النيان لهم ذهب كثير والكلم النارجيل
 وبه يتأدّمون ويدهنون واذا اراد
 احد منهم ان يتزوج لم يزوج الا بتحف
 راس رجل من اعدائهم فاذا قتل اثنين
 زوج اثنين وكذلك ان قتل خمسين

٤

زوج خمسين امرأة بخمسين قحفاً وسبب ذلك ان اعداءهم كثير فمن اقدم على القتل اكثر كان رغبتهم فيه اوفر وفي هذه الجزيرة اعنى الرامنى فيلده كثيرة وفيها البقم والخيزران وفيها قوم ياكلون الناس وهى تشرع على بحرين هر كند وشلايط وبعد هذا جزاير تدعى لتجبالوس وفيها خلق كثير عراة الرجال منهم والنساء غير ان على عورة المرأة ورقاً من ورق الشجر فاذا مرت بهم المراكب جاؤا اليها بالقوارب الصغار والكبار وبابيعوا اهلها العنبر والنارجيل بالحديد وما يحتاجون اليه من كسوة لانه لا حر

وبعده ما بين الجزيرة والجزيرة فرسخان
 وثلاثه واربعه وكلها عامرة بالناس
 والنارجيل وما لهم الودع وهذه الملكة
 تذخر الودع في خزاينها ويقال ان
 اهل هذه الجزيرة لا يكون اصنع منهم حتى
 انهم يعملون القميص مفروغا منه نجا
 بالكمين والدخريصين والجيب ويبنون
 السفن والبيوت ويعملون ساير الاعمال
 على هذا النسق من الصنعة والودع
 ياتيهم على وجه الماء وفيه روح فتوخذ
 سعفة من سعف النارجيل فتطرح على
 وجه الماء فيتعلق فيها الودع وهم يدعون
 الكبتح وآخر هذه الجزاير سرنديب
 في بحر هركتد وهي رأس هذه الجزاير

وليس كل مركب يريد لها يصيبها وإنما
 دلّ عليها جبل منها يقال له الحشنامي
 مرّ به مركب فزأوا للجبل. فقصدوا له
 فلما اصبحوا انحدروا اليه في قارب
 ليجتطبوا وواقدوا نارًا فانسبكت الفضة
 فعملوا انهم معدن فاحتلوا ما ارادوا
 منه فلما ركبوا اتتندّ عليهم البحر فزموا
 بجميع ما اخذوا منه ثم تجهز الناس
 بعد ذلك الى هذا الجبل فلم يعينرفوه
 ومثل هذا في البحر كثير لا يحصى من
 جزاير متنوعة لا يعرفها الجريون فيها
 ما لا يقدرّون عليه وربما زعمى في هذا
 البحر سخاب ابيض يظل المراكب
 فيشرع منه لسان طويل رقيق حتى

عندهم ولا برد ومن وراءه هولا جزيرتان
 بينهما بحر يقال له اندامبان
 واهلهما ياكلون الناس احيا وهم سود
 مفليلوا الشعور متاكير الوجوه
 والاعين طوال الارجل قدم احدهم
 مثل الذراع [يعني ذكره] عراة ليست
 لهم قوارب ولو كانت لهم لاكلوا كل من
 تمر بهم وربما ابطات المراكب في البحر
 وتأخر بهم المسير بسبب الريح فينفد
 ما في المراكب من الماء فيقربون الى
 هولا فيستنقون الماء وربما اصابوا منهم
 ويفلتون اكثره وبعد هذه الجزيرة
 جبال ليست على الطريق يقال ان
 فيها معادن فضة وليست بمسكونة

وايست

في سائر الامور

العنبر الكثير وكلما كان البحر اغزر
 وابعد قَعْرًا كان العنبر اجود وهذا
 البحر اعنى هر كند اذا عظمت امواجه
 تراه مثل النار يتقد وفي هذا البحر سمك
 يدعى اللحم وهو سَبْعٌ يبتلع الناس...
 .. في فيقل المتاع ومن اسباب
 قلة المتاع حريق رَمًا وقع بخانقوا وهو
 مرقا السفن ومجتمع تجارات العرب
 واهل الصين فياتي للحريق على المتاع
 وذلك ان بيوتهم هناك من خشب ومن
 قنا مشقق ومن اسباب ذلك ان تنكسر
 المراكب الصادرة والواردة او يَنْهَبُوا
 او يُضَطَّرُّوا الى المقام الطويل فيبيعوا
 المتاع في غير بلاد العرب وربما رُمّت

يلصق ذلك اللسان بما البحر فيغلى له
 ما البحر مثل الزوبعة فاذا ادركت
 الزوبعة المركب ابتلعتة ثم يرتفع ذلك
 السحاب فيمطر مطراً فيه قذى البحر فلا
 ادري ايسنتقى السحاب من البحر ام كيف
 هذا وكل بحر من هذه البحار تهيج فيه
 ريح تشيرة وتهيجه حتى يغلى كغليان
 القدور فيقذف ما فيه الى الجزاير
 التي فيه ويكسر المراكب ويقذف
 السمك الميت الكبار العظام وربما
 قذف العنخور والجبال كما يقذف القوس
 السموم واما بحر هر كند فله ريح غير هذه
 ما بين المغرب الى بنات نعش فيغلى
 لها البحر كغليان القدور ويقذف
 العنبر

اكثر السفن الصينية تحمل من سيراف
 وان المتاع يُحمل من البصرة وعمان
 وغيرها الى سيراف فيُعَبَّى في السفن
 الصينية يسيراف وذلك لكثرة
 الامواج في هذا البحر وقلّة الماء في
 مواضع منه والمسافة بين البصرة
 وسيراف في الماء مائة وعشرون فرسخا
 فاذا عَبَّى المتاع بسيراف استعدّوا
 منها الماء وخطفوا وهذه لفظة يستعملها
 اهل البحر يعني يقلعون الى موضع
 يقال له مسقط وهو اخر عمل عمان
 والمسافة من سيراف اليه نحو مائتي
 فرسخ ^{١٥} وفي شرقي هذا البحر فيها بين
 سيراف ومسقط من البلاد سيف بنى

﴿ ١٤ ﴾

بهم الرجح الى اليمن او غيرها فيبيعون
المتاع هناك وربما اطالوا الاقامة
لاصلاح مراكبهم وغير ذلك من الغلل
وذكر سليمان التاجر ان بخانقو
وهو مجتمع التجار رجلاً مسلماً يولييه
صاحب الصين للحكم بين المسلمين
الذين يقصدون الى تلك الناحية
يتوخى ملك الصين ذلك واذا كان في
الغيده صلى بالمسلمين وخطب ودعا
لسلطان المسلمين وان التجار العراقيين
لا ينكروا من ولايته شيئاً في احكامه
وعمله بالحق وبما في كتاب الله عز وجل
واحكام الاسلام فاما المواضع التي
يردونها ويرقون اليها فذكروا ان

ملك ولباسهم الفيوط يلبس السرى
والذي منهم الفوظة الواحدة ويستعذبون
هناك الماء من ابار عذبة وهم يوترون
ما الابار على مياه العيون والمطر
ومسافة ما بين كوكم وهي قريبة من
هر كند الى كله بار شهر ثم تسير المراكب
الى موضع يقال له يتومة وبها ماء عذب
لمن اراده والمسافة اليها عشرة ايام ثم
تخطى المراكب الى موضع يقال له
كدرنج عشرة ايام وفيها ماء عذب لمن
اراده وكذلك جزاير الهند اذا احتفرت
فيها الاياز وجد فيها الماء العذب وبها
جبل مشرف ورها كان فيه الهراب من
العبيد والليصوص ثم تسير المراكب

الضفاق وجزيرة ابن كاوان وفي هذا
 البحر جبال عمان وفيها الموضع الذي
 يسمى الدردور وهو مضيق بين جبلين
 تسلكه السفن الصغار ولا تسلكه
 السفن الصينية وفيها الجبلان اللذان
 يقال لهما كسير وعوير وليس يظهر
 منهما فوق الماء الا اليسير فاذا جاؤنا
 الجبال صرنا الى موضع يقال له مبحار
 عمان فتستعذب الماء من مسقط من
 بئر بها وهناك فية غنم من بلاد عمان
 فتخطف المراكب منها الى بلاد الهند
 وتقصد الى كوكم ملى والمسافة من
 مسقط الى كوكم ملى شهر على اعتدال
 الريح وفي كوكم ملى مسلحة لبلاد كوكم ملى

كوكم ملى

تجلى السفن الصينية وبها ما عذب
 من آبار فلاخذ من الصينية الف
 درهم ومن غيرها من السفن ما بين
 عشرة دنانير الى دينار وبين مسقط
 وبين كوكم ملي وبين هر كند نحو من
 شهر وكوكم ملي يستعدون المآثم تخطف
 المراكب اى تقاع الى بحر هر كند فاذا
 جاوزوه صاروا الى موضع يقال له ليخ
 يالوس لا يفهمون لغة العرب ولا ما يعرفه
 التجار من اللغات وهم قوم لا يلبسون
 الثياب بيض كواسح وذكروا انهم لم
 يروا منهم النسا وذلك ان رجالهم
 يخرجون اليهم من الجزيرة فى زواريق
 منقورة من خشبة واحدة ومعهم

﴿ ٢٠ ﴾

الى موضع يقال له صنف مسيرة عشرة ايام وبها ما عذب ومنه يوتي بالعود الصنفي وبها ملك وهم قوم سمر يلبس كل واحد منهم فوطتين فاذا استعذبوا منها خطفوا الى موضع يقال له صندر فولات وهي جزيرة في البحر والمسافة اليها عشرة ايام وفيها ما عذب ثم تخطف المراكب الى بحر يقال له صنحي ثم الى ابواب الصين وهي جبال في البحر بين كل جبلين فرجة تمر فيها المراكب فاذا سلم الله من صندر فولات خطف المراكب الى الصين في شهر الا ان الجبال التي تمر بها المراكب مسيرة سبعة ايام فاذا جازت السفينة الابواب

ودخلت الخور صارت الى ما عذب الى
 الموضع التي ترسى اليه من بلاد الصين
 وهو يسمى خانقوا مدينة وسائر الصين
 فيها اما العذب من انهار عذبه واوديه
 ومسالح واسواق في كل ناحيه وفيها
 مدّ وجزر مرتين في اليوم والليله الا
 ان المدّ يكون فيما يلي البصرة الى
 جزيرة بنى كاوان اذا توسط القمر
 السماء ويكون للجزر عند طلوع القمر
 وعند مغيبه والمدّ يكون بناحية
 الصين الى قريب من جزيرة بنى كاوان
 اذا طلع القمر فاذا توسط السماء جزر
 الماء فاذا غاب كان المدّ فاذا كان في
 مقابله وسط السماء جزر

النارجيل وقصب السكر والموز
 وشراب النارجيل وهو شراب ابيض فاذا
 شرب ساعة يوخذ من النارجيل فهو
 حلو مثل العسل فاذا ترك ساعة صار
 شرابا وان بقي اياما صار خلا فيبيعون
 ذلك بالحديد وربما وقع اليهم العنبر
 اليسير فيبيعونه بقطع الحديد وانما
 يتبايعون بالاشارة يدا بيد اذ كانوا
 لا يفهمون اللغة وهم حذاق بالسباحة
 فرما استلبوا من النجار الحديد ولا
 يعطونهم شيئا ثم تخطف المراكب الى
 موضع يقال له كلاء باز المملكة
 والساحل كليل يقال له باز وهي مملكة
 الزايح متبامنه عن بلاد الهند يجمعهم

ح/

له/

وَذَكَرُوا أَنَّ فِي الْبَحْرِ حَيَوَانًا يُشْبِهُ
 السَّرَطَانَ فَإِذَا خَرَجَ مِنَ الْبَحْرِ صَارَ
 حَجْرًا قَالُوا وَيَتَّخِذُ مِنْهُ كَحُلٍّ لِبَعْضِ عُلَى
 الْعَيْنِ ﴿١٥﴾ وَذَكَرُوا أَنَّ بِقُرْبِ الزَّرَاجِ
 جَبَلًا يُسَمَّى جَبَلُ النَّارِ لَا يُقَدَّرُ عَلَى
 الدُّثُونِ مِنْهُ يَظْهَرُ مِنْهُ بِالنَّهَارِ دُخَانٌ
 وَبِاللَّيْلِ كَهَبٌ نَارٌ وَيُجْرَجُ مِنْ أَسْفَلِهِ عَيْنٌ
 بَارِدَةٌ عَذْبَةٌ وَعَيْنٌ حَارَّةٌ عَذْبَةٌ ﴿١٦﴾
 وَلِبَاسُ أَهْلِ الصِّينِ الضَّغْفَارُ وَالْكَبَارُ
 الْحَزِيرُ فِي الشِّتَاءِ وَالصَّيْفِ فَأَمَّا الْمُلُوكُ
 فَالْحَجِيَّةُ مِنَ الْحَرِيرِ وَمَنْ دُونَهُمْ فَعَلَى
 قَدْرِهِمْ وَإِذَا كَانَ الشِّتَاءُ لَبَسَ الزَّجَلُ
 السُّرَاوِيلَيْنِ وَالثَلَاثَةَ وَالْأَرْبَعَةَ وَالْخَمْسَةَ
 وَكَثُرَ مِنْ ذَلِكَ عَلَى قَدْرِ مَا تَمَكَّنْتُمْ

وذكروا ان في جزيرة يقال له ملخان
 فيها بين سرنديب وكله وذلك من بلاد
 الهند في شرقي البحر قوم من السودان
 عراة اذا وجدوا الانسان من غير
 بلادهم علقوه منكبًا وقطعوه واكلوه
 نيأً وعدد هؤلاء كثير وهم في جزيرة
 واحدة وليس لهم ملك وغداؤهم السمك
 والموز والনারجيل وقصب السكر ولهم
 شبيه بالغياض والاجام وذكروا
 ان في ناحية البحر سمكًا صغيرًا طيارًا
 يطير على وجه الماء يسمى جراد الماء
 وذكروا ان بناحية البحر سمكًا يخرج
 حتى يصعد على النارجيل فيشرب ما
 في النارجيل من الماء ثم يعود الى البحر

كثير نخل إلا النخل في دار احدهم
 وشرايبهم النبيذ المعول من الأرز وليس
 في بلادهم خمير ولا تُحْمَل اليهم ولا
 يَعْرِفونها ولا يَشْرَبونها ويعمل من الأرز
 الخلُّ والنبيذ والناطف وما أشبه ذلك
 وليس لهم نظافة ولا يُسْتَجُون بالما اذا
 أَحَدُوا بل يَمْسَحُونَ ذلك بالقراطيس
 الصينية وياكلون الميتة وما اشبهها
 مما يصنعه الجوس فان دينهم يشبه
 دين الجوس ونساؤهم يكشفن رؤسهن
 ويجعلن فيها الأمشاط فرمما كان في
 راس المرأة عشرون مَشْطًا من العاج
 وعيصر ذلك والرجال يغطون رؤسهم
 بشي يشبه القلانس ^١ وسنتهم في

وَأَمَّا قَصْدُهُمْ أَنْ يَدْفُوا أَسَافِلَهُمْ لِكَثْرَةِ
 الْمَنْدَى وَخَوْفِهِمْ مِنْهُ فَأَمَّا الصَّيْفُ فَيَلْبَسُونَ
 الْقَمِيصَ الْوَاحِدَ مِنَ الْخَرِيرِ وَتَحْتَهُ ذَلِكَ
 وَلَا يَلْبَسُونَ الْعَمَامَ وَطَعَامُهُمُ الْأَرْزُ
 وَرَبْمَا طَبَخُوا مَعَهُ الْكَوْشَانَ فَصَبَّوهُ عَلَى
 الْأَرْزِ فَأَكَلُوهُ فَأَمَّا الْمَلُوكُ مِنْهُمْ فَيَأْكُلُونَ
 خُبْزَ الْحِنْطَةِ وَاللَّحْمَ مِنْ سَائِرِ الْحَيَوَانَ
 وَمِنْ الْخَنَازِيرِ وَغَيْرِهَا ^{١٥} وَلَهُمْ مِنْ
 تَوَالِفِ الْفَاكِهِةِ التُّفَاحِ وَالْخَوْخِ وَالْأَنْجُورِ
 وَالرُّمَانَ وَالسَّفْرَجَلَ وَالْكَمَثْرَى وَالْمَوْزَ
 وَقَصَبَ السُّكَّرِ وَالْبَطِيخَ وَالنِّينَ وَالْعِنَبَ
 وَالْقَيْثَانَ وَالْخِيَارَ وَالنَّبَقَ وَالْجُوزَ وَاللُّوزَ
 وَالْجَلُوزَ وَالْفُسْتَقَ وَالْإِجَاصَ وَالْمِشْمِشَ
 وَالغُبَيْرَ وَالنَّارِجِيلَ وَلَيْسَ لَهُمْ فِيهَا
 كَثِيرٌ

بالشرف وكل ملك من ملوك الهند
 متفرد بملكه غير انهم مقرون لهذا فاذا
 وردت رسلة على سائر الملوك صلوا
 لرسلة تعظيها له وهو ملك يعطى العطا كما
 تفعل العرب وله الخيل والفيلة الكثيرة
 والمال الكثير وماله دراهم تدعى
 الطاطرية وزن كل درهم و نصف بسبكة
 الملك وتاريخه في سنة من مملكة من كان
 قبله ليس بسنة العرب من عصر النبي
 عليه السلام بل تاريخهم بالملوك وملوكهم
 يعرّون ربما ملك احداهم خمسين سنة
 وتزعم اهل مملكه بلهرا انما يطول
 مدة ملكهم واعمارهم في الملك لعجبتهم
 للعرب وليس في الملوك اشد حياء للعرب

الصوص ان يُقتل اللص إذا أصيب ﴿

اخْتَارُ بِلَادَ الْهِنْدِ وَالصِّينِ

إِيضًا وَمُلُوكَهَا ﴿

اهل الهند والصين مجتمعون على أن
ملوك الدنيا المعدودين اربعة فاول من
يعدون من الاربعة ملك العرب وهو
عندهم اجماع لا اختلاف بينهم فيه انه
ملك اعظم الملوك واكثرهم مالاً
وابهائم جمالاً وانه ملك الدين الكبير
الذى ليس فوقه شئ ثم يعد ملك الصين
نفسه بعد ملك العرب ثم ملك الروم
ثم بلهراً ملك الخرمي الأذان فاما بلهراً
هذا فانه اشرف الهند وهم له مقررون

الجاموس قوی لیس کفوته شی من الحيوان
 وليس له مفصل في ركبته ولا في يده
 وهو من لدن رجله الى ابطه قطعة
 واحدة والفيل يهرب منه وهو يجتر
 كما تجتر البقر والابل ويحمة حلال
 قد اكلناه وهو في هذه المملكة كثير
 في غياضهم وهو في ساير بلاد الهند
 غير ان قرون هذا اجود فرما كان في
 القرن صورة رجل وصورة طاووس وصورة
 سمكة وسایر الصور واهل الصين يتخذون
 منها المناطق وتبلغ المنطقه ببلاد الصين
 الفی دينار وثلثة الف وأكثر على
 قدر حسن الصورة وهذا كله يشتري
 من بلاد رهمی بالودع وهو عين البلاد

منه وكذلك اهل مملكته وبلهرا اسم
 لكل ملك منهم ككسرى ونحوه وليس
 باسم لازم وملك بلهرا وارضة اولها
 ساحل البحر وهي بلاد تدعى التكمكم
 متصلة على الارض الى الصين وحوله
 ملوك كثيرة يقاتلونه غير انه يظهر
 عليهم فبهم ملك يدعى ملك الجزر وهو
 كثير الجيش ليس لاحد من الهند مثل
 خيله وهو عدو العرب غير انه مقر
 ان ملك العرب اعظم الملوك وليس
 احد من الهند اعدى للاسلام منه وهو
 على لسان من الارض واموالهم كثيرة وابلهم
 ومواشيهم كثيرة ويتبايعون بالفضة التبر
 ويقال ان لهم معادن وليس في بلاد

الهند آمن من السرقة منها والى جانبه ملك
الطافق وهو قليل المملكة ونساءهم بيض
اجمل نساء الهند وهو ملك موادع لمن
حوله لقلّة جيشه وهو يجب العرب كحب
بلهرا ^{بها} ويلى هولاء ملك يقال له رهى
يقاتله ملك الجزر وليس له شرف فى
المملك وهو ايضا يقاتل بلهرا كما يقاتل
ملك الجزر ورهى هذا اكثر جيشا
من ملك بلهرا ومن ملك الجزر ومن
الطافق ويقال انه اذا خرج الى القتال
يخرج فى نحو من خمسين الف فيل ولا
يخرج الا فى الشتاء لان القبيلة لا تصبر
على العطش فليس يسعه الا الخروج
فى الشتاء ويقال ان قصارى عسكره نحو

وبعد ملك داخل ليس له بحر يقال
له ملك الكاشبيين وهم قوم بيض محترّموا
الأذان ولهم جمال وهم اصحاب بدو
وجبال وبعد بحر عليه ملك يقال
له القيرنج وهو ملك فقير فخور يقع اليه
العنبر الكثير وله انياب فيلة وعنده
فلفل يوكل رطبا لقلته وبعد هذا ملوك
كثيرة لا يعلم عددهم الا الله تبارك وتعالى
منهم الموجه وهم قوم بيض يشبهون
الصين في اللباس ولهم مسك كثير وفي
بلادهم جبال بيض ليس شئ اطول
منها وهم يقاتلون ملوكا كثيرة حولهم
والمسك الذي يكون في بلادهم جيد
يالغ ومن ورايهم ملوك المايد مداينهم

سورة التين

كثيرة وهم الى حيث الموجه واكثر
من الموجه غير ان المائدة اشبه بالصين
منهم ولهم خدم خصيان مثل الصين
عمال عليهم وبلادهم تتصل ببلاد الصين
وهم مصاحبون لصاحب الصين غير انهم
لا يتفكرون له ولا للمابد في كل سنة
رسل الى ملك الصين وهدايا وكذلك
ملك الصين يهدى اليه وبلادهم واسعة
واذا دخلت رسل المابد بلاد الصين
حفظوا مخافة ان يغلبوا على بلادهم
لكثرتهم وليس بينهم وبين بلاد
الصين إلا جبال وعقاب ويقال
ان ملك الصين من امهات المدايين
اكثر من مايتي مدينة ولكن مدينته

من عشرة الف الى خمس عشر الفاً وفي
 بلادة الثياب التي ليس لاحد مثلها
 يدخل الثوب منها في حلقة خاتم دقة
 وحسناً وهو من قطن وقد راينا
 بعضها والذي ينفق في بلادة الودع
 وهو عين البلاد يعني مالها وفي بلادة
 الذهب والفضة والعود والثياب
 الصبر الذي يتخذ منه المدايب وفي
 بلادة البشان المعلم وهو الكركدن له
 في مقدم جبهته قرن واحد وفي قرنه
 علامة صورة خلقه كصورة الانسان في
 حكايته القرن كله اسود والصورة بيضاً
 في وسطه وهذا الكركدن دون الفيل
 في الخلقه الى السواد ما هو ويشبهه

! التين

سورة النمل

الليل والنهار ولهم علامات ووزن
للساعات ^{١٥} ومعاملاتهم بالفلوس
وخرابهم كخزائن الملوك وليس لاحد
من الملوك فلوس سواهم وهي عين البلاد
ولهم الذهب والفضة واللؤلؤ والديباج
والحرير كل ذلك كثير عندهم غير ان
ذلك متاع والفلوس عين وتحمل اليهم
العاج واللبان وسنبايك النحاس والذبل
من البحر وهي جنود ظهور السلاحف
وهذا البشان الذي وصفنا وهو
الكركدان يتخذون من قرونه مناطق
ودوابهم كثيرة وليس لهم خيل عربية
بل غيرها ولهم حمير وابل كثيرة لها
سنامان ولهم الغضار الجيد ويعمل منه

ملك وخصى وتحت كل مدينة مداين
 حين مداينهم خانقوا وهي مرسى السفن
 تحتها عشرون مدينة وانما تسمى
 مدينة اذا كان لها الجادم والجادم مثل
 البوق ينفع فيه وهو طويل وغلظه ما
 يجمع الكفين جميعًا وهو مطلى بدوا
 الصينيات وطوله ثلثه او اربعة اذرع
 ورأسه دقيق بقدر ما يلتقمه الرجل
 ويذهب صوته نحوًا من ميل ولكل
 مدينة اربعة ابواب فعلى كل باب منها
 من الجادم خمسة تنفع في اوقات من
 الليل والنهار وعلى كل مدينة عشرة
 طبول تضرب معًا وانما يفعل ذلك
 لتعلم طاعتهم للملك وبه يعرفون اوقات

في تابوت ويجلونه في منازلهم ويجعلون
 عليه النورة فتمصّ ماءً ويبقى والملوك
 يجعلون في الصبر والكافور ويبكون
 على موتاهم ثلاث سنين ومن لم
 يبك ضرب بالخشب كذلك النساء
 والرجال ويقولون انه لم يزنك ميتك
 ويدفنون في ضريح كضريح العرب ولا
 يقطعون عنه الطعام ويزعمون انه
 ياكل ويشرب وذلك انهم يضعون عند
 الطعام بالليل فيصبحون ولا يجدون منه
 شيئا فيقولون قد اكل ولا يزالون في
 البكاء والاطعام ما بقي الميت في منزلهم
 فيفتقرون على موتاهم فلا يبقى لهم نقد
 ولا ضيعة الا انفقوه عليه وقد كانوا قبل

أقداح في رقة القواريس يرى ضوء الماء
 فيه وهو من غضارٍ وإذا دخل البحر يون
 من البحر قبض الصينيون متاعهم
 وصيروا في البيوت وضمنوا الدرّك إلى
 سنة أشهر إلى أن يدخل آخر البحرين
 ثم يؤخذ من ركل عشرة ثلثة ويسلم الباقي
 إلى التجار وما احتاج إليه السلطان
 أخذه باعلا الثمن وعجّله ولم يظلم
 فيه ومما يأخذون الكافور المنا بحمسين
 فكوجا والفكوج الف ليس وهذا
 الكافور إذا لم يأخذ السلطان يساوى
 نصف الثمن خارج ^{١٥} وإذا مات الرجل
 من أهل الصين لم يُدفن إلا في اليوم
 الذي مات في مثله من قابل يجعلونه
 في

من أربعين سنة يقولون قد حنكته
 النجارب والملوك الصغار اذا قعد
 احدهم يقعد في مدينته على كرسى
 في بهو عظيم وبين يديه كرسى وترفع
 اليه الكتب التي فيها احكام الناس
 ومن وراء الملك رجل قائم يدعى ليجوا اذا
 زل الملك في شئ مما يامر به واخطا
 ردّه وليس يعبرون بالكلام ممن يرفع
 اليهم دون ان يكتبه في كتاب وقيل
 ان يدخل صاحب القصه على الملك
 ينظر في كتابه رجل قائم بباب الدار
 ينظر في كتب الناس فان كان فيها خطأ
 ردّه فليس يكتب الى الملك الا كاتب
 يعرف للحكم ويكتب الكاتب في

هذا يد فنون الملك وما ملك من الة بيته
 من ثياب ومناطق ومناطقكم تبالغ مالا
 كثيراً وقد تركوا ذلك الآن وذلك
 انه نبش بعض موتاهم وأخذ ما كان
 معه والفقير والغني من اشل الصين
 والصغير والكبير يتعلم الخط والكتابة
 واسم ملوكهم على قدر الجاه وكبير
 المدآين فما كان من مدينة صغيرة
 يسمى ملكها طوسنج ومعنى طوسنج اقام
 المدينة وما كان من مدينة مثل خانقوا
 فاسم ملكها ديفو والخصي يدعى الطوقام
 وخصيانهم منهم مسلولون وقاضي القضاء
 يقال له لقشي ما مكون ونحو هذا من الاسماء
 مما لا نضبطه وليس يملك احد منهم لاقل

سَمْعٌ

الصين من أهلها ومن العرب وغيرهم
لا بد لهم ان ينتقوا الى شى يُعرفون به
واما كتاب الحصى فبالمال وما معه من
المتاع وذلك لان في طريقهم مسايح
ينظرون في الكتابين فاذا ورد عليهم
الوارد كتبوا ورد علينا فلان بن فلان
الفلاي في يوم كذى وشهر كذى وسنة
كذى ومعه كذى ليلا يذهب من مال
الرجل ولا من متاعه شى ضياعاً فنتى ما
ذهب منه شى او مات علم كيف ذهب
وردد عليه او على ورثته من بعده
واهل الصين ينصفون فى المعاملات
والديوان فاذا كان لرجل على رجل
دين كتب عليه كتابا وكتب الذى عليه

سورة النمل

الكتاب كنبه فلان بن فلان فان كان
فيه خطأ رجع على الكاتب اللوم
فيضرب بالخشب **و** وليس يقعد الملك
للحكيم حتى ياكل ويشرب ليلاً يغلط
وارزاق كل ملك من بيت مال مدينته
فاما الملك الاكبر فلا يرى الا في كل
عشرة اشهر يقول اذا راني الناس
استخفوا بي والرياسات لا تقوم الا
بالنجبر وذلك ان العامة لا تعرف
العدل فينبغي ان يستعمل معهم النجبر
لنعظم عندها **و** وليس على ارضهم خراج
ولكن عليهم جزية على الحماجم الذكور
حسبها يرون من الاحوال وان كان بها
احد من العرب او غيرهم اخذ منه جزية

ماله ليحزر ماله ﴿ ١٤ ﴾ واذا غلا السعر
 اخرج السلطان من خزآينه الطعام
 فباعه بارخص من سعر السوق فلا يبقى
 عندهم غلا ﴿ ١٤ ﴾ والذي يدخل بيت المال
 انما هو من الخزبة التي على رؤسهم واظن
 ان الذي يدخل بيت مال خانقوا في كل
 يوم خمسون الف دينار على انها ليست
 باعظم مداينهم ، ويختص الملك من المعادن
 بالملح وحشيش يشربونه بالما الحار ويباع
 منه في كل مدينة مال عظيم ويقال له
 الساخ وهو اكثر ورقاً من الرطوبة
 واطيب قليلا وفيه مرارة فيغلى الما ويذر
 عليه فهو ينفعهم من كل شى وجميع ما
 يدخل بيت المال للجزية والملح وهذا

معم

الدين ايضا كتابًا وعلمه بعلامة بين
اصبعيه الوسطى والسبابة ثم جمع الكتابان
قطوبيا جميعا ثم كتب على فصلهما ثم
فرق فاعطى الذى عليه الدين كتابه
باقراره فنتى بحد احدهما غريمه قيل له
احضر كتابك فان زعم الذى عليه
الدين انه لا شئ له ودفع كتابه بخطه
وعلامته وذهب كتاب صاحب الحق قيل
للياحد الذى عليه الحق احضر كتابا
بان هذا الحق ليس عليك فنتى ما بين
عليك صاحب الحق الذى بحدته فعليك
عشرون خشبة على الظهر وعشرون الف
فكوج فلوسا والفكوج الف فلس يكون
ذلك قريبا من الف دينار والعشرون

الخشب فيها موته فليس يكاد احد يبلاذ
 الصين يُعطى هذا من نفسه مخافة تلف
 النفس والمال ولم نر احداً اجاب الى
 ذلك وهم يتناصفون بينهم وليس يذهب
 لاحد حق ولا يتعاملون بشاهدٍ ولا يمين
 واذا افلس رجل بمال قوم فحبسه الغرماء
 باموالهم عند السلطان أخذ اقراره فان
 لبث في السجن شهراً اخرجه السلطان
 فنادى عليه ان هذا فلان بن فلان
 افلس بمال فلان بن فلان فان يكن له
 عند احدٍ وديعة او كان له عقار او
 رقيق او ما يحيط بدينه اخرج في كل
 شهر فضرب خشبات على استنه لانه اقام
 في الحبس ياكل ويشرب وله مال فهو

الحشيش (١) وفي كل مدينة شي يدعى الدرا
 وهو جرس على رأس ملك تلك المدينة
 مربوط بخيط مادي على ظهر الطريق للعامّة
 كافة وبين الملك وبينه نحو من فرسخ
 فاذا حرك الخيط الممدود ادتي حركة
 تحرك الجرس فمن كانت له ظلامة حرك
 هذا الخيط فيتحرك الجرس منه على رأس
 الملك فيؤذن له بالدخول حتى ينهي
 حاله بنفسه ويشرح ظلامته وجميع البلاد
 فيها مثل ذلك (٢) ومن اراد سفرا من
 بعضها الى بعض اخذ كتابين من الملك
 ومن الخي اما كتاب الملك فللطريق باسم
 الرجل واسم من معه وكم عمرة وعمر من
 معه ومن اي قبيلة هو وجميع من يبلاد

طوله عشرة اذرع مكتوب فيه نقراً في
 الحجر ذكر الادوية والادواء داء كذا
 دواء كذا فاذا كان الرجل فقيراً
 اعطى ثمن الدواء من بيت المال ﴿١﴾ وليس
 عليهم خراج في ضياعهم وانما يؤخذ من
 الروس على قدر اموالهم وضياعهم ﴿٢﴾ واذا
 ولد لاجد ذكر كتب اسمه عند
 السلطان فاذا بلغ ثمانى عشرة سنة
 اخذت منه الجزية فاذا بلغ ثمانين سنة
 لم تؤخذ منه جزية واجرى عليه من
 بيت المال ويقولون اخذنا منه شأباً
 ونجرى عليه شيخاً ﴿٣﴾ وفي كل مدينة كتاب
 ومعلم يعلم الفقراً واولادهم من بيت المال
 ياكلون ونسأولهم مكشفات الشعوب

يُضْرَبُ أَقْرَبُ لَهُ أَحَدٌ بِمَالٍ أَوْ لَمْ يَقْرَأْ لَهُ
 فَهُوَ يَضْرَبُ عَلَى كُلِّ جَالٍ يُقَالُ لَيْسَ لَكَ
 عَمَلٌ إِلَّا أَخَذَ حُقُوقَ النَّاسِ وَالذَّهَابَ بِهَا
 وَيُقَالُ لَهُ اخْتَلَّ حُقُوقَ هَوَآءِ الْقَوْمِ فَإِنْ لَمْ
 يَكُنْ لَهُ حِيلَةٌ وَصَحَّ عِنْدَ السُّلْطَانِ أَنَّهُ لَا
 شَيْءَ لَهُ دَعَى الْغَرْمَاءَ فَأَعْطَوْا مِنْ بَيْتِ مَالِ
 الْبَغْيُونَ وَهُوَ الْمَلِكُ الْأَعْظَمُ وَأَمَّا سَمَى
 الْبَغْيُونَ وَمَعْنَاهُ ابْنُ السَّمَاءِ وَنَحْنُ نَسْمِيهِ
 الْمَغْبُيُونَ ثُمَّ يَنَادِي مَنْ بَايَعَ هَذَا فَعَلَيْهِ
 الْقَتْلُ فَلَيْسَ يَكَادُ يَذْهَبُ لِأَحَدٍ مَالٌ وَإِنْ
 عَلِمَ أَنَّ لَهُ عِنْدَ أَحَدٍ مَالًا وَلَمْ يَقْرَأْ الْمَوَدِعَ
 بِالْمَالِ قَتَلَ بِالْخَشْبِ وَلَمْ يَقْلُ لِصَاحِبِ
 الْمَالِ شَيْءَ فَيُؤْخَذُ الْمَالُ وَيُقَسَّمُ عَلَى الْغَرْمَاءِ
 وَلَا يَبَايِعُ بَعْدَ ذَلِكَ ۝ وَلَهُمْ حِجْرٌ مَنصُوبٌ

٩٤

من جلود فيدخل يده فيه ثم يخنم بخنم
السلطان فاذا كان بعد ثلاث اتي بارز
غير مقشّر فيقال له افركه فان لم يكن
في يده اثر فقد فلج ولا قتل عليه ويغرم
الذي ادعى عليه مئاً من ذهب يقبضه
السلطان لنفسه ورثما اغلوا الماء في قدر
حديد او نحاس حتى لا يقدر احد
يدنوا منه ثم يطرح فيه خاتم حديد
ويقال ادخل يدك فنناول الخاتم وقد
رايت من ادخل يده واخرجها صحيفة
ويغرم المدعي ايضاً مئاً من ذهب
واذا مات الملك ببلاذ سرنديب صير على
عجله قريباً من الارض وعلق في موخرها
مستلقياً على قفاه حجر شعر راسه التراب

المدعى

والرجال يغطون رؤسهم وبها قرية
 يقال لها تايوا في الجبل فم قصر وكل
 قصير ببلاد الصين ينسب اليها
 واهل الصين اهل جمال وطول وبياض
 نفق مشرب لخمرة وهم اشد الناس سواد
 شعور ونساوهم يجرون شعورهن

واما بلاد الهند فانه اذا ادعى رجل
 على آخر دعوى يجب فيها القتل قيل
 للحديدي انما له النار فيقول نعم فتحمي
 حديده احماء شديدا حتى يظهر النار فيها
 ثم يقال له ابسط يدك فتوضع على يده
 سبع ورقات من ورق شجر لهم ثم توضع على
 يده للحديده فوق الورق ثم يمشى بها مقبلا
 ومدبرا حتى يلقيها عن يده فيوثق بكيس
 من

دعوى

ويأكل أحياناً الخشيش وثمر الغياض
ويجعل في أحليله حلقة حديد ليلا يأتي
النساء ومنهم العربيان ومنهم من ينصب نفسه
للتشمس مستقبلاً عرباناً إلا أن عليه شيئاً
من جلود الثور فقد رأيت رجلاً منهم كما
وصفت ثم انصرفت وعدت بعد ست
عشرة سنة فرأيتني على تلك الحال فتعجبت
كيف لم تسلب عينه من حر الشمس ☉ وأهل
بيت المملكة في كل مملكة أهل بيت واحد
لا يخرج عنهم الملك ولهم ولاية عهد وكذلك
أهل الكتابة والطب أهل بيوتات لا
تكون تلك الصناعة إلا فيهم ☉ وليس
تنقاد ملوك الهند لملك واحد بل كل
واحد ملك بلاده ☉ وبلهراً ملك الملوك

من الارض وامرأة بيدها مكنسة نحتوا
 التراب على راسه وتنادى ايها الناس
 هذا ملككم بالامس قد ملككم وكان
 امره نافداً فيكم وقد صار الى ما ترون
 من ترك الدنيا واخذ روحه ملك الموت
 فلا تغتروا بالحياة بعدة وكلام نحو هذا
 ثلثة ايام ثم يهيأ له الصندل والكافور
 والزعفران فيحرق به ثم يرمى برماده في
 الريح والهند كلهم يحرقون موتاهم بالنار
 وسرنديب اخر الجزاير وهى من بلاد
 الهند وربما احرق الملك فتدخل نساء
 النار فيحترقن معه وان شين لم يفعلن
 وبلاد الهند من ينسب الى السياحة في
 الغياض والجبال وقل ما يعاشر الناس

ولهم كتب دين ١٥ والهند يطولون
 محام ربما رايت بحية احدهم ثلثة اذرع
 ولا ياخذون شواربهم واكثر اهل الصين
 لا يحالهم خلقه لاكثرهم ١٥ واهل الهند
 اذا مات لاحدهم ميت حلق راسه
 وحيته ١٥ والهند اذا حبسوا رجلا او
 لازموه منعوه الطعام والشراب سبعة ايام
 وهم يتلازمون ١٥ واهل الصين قضاة
 يحكمون بينهم دون العمال وكذلك اهل
 الهند ١٥ والفور والذياب ببلاد الصين
 جميعا فاما الاسد فليست بكلى الولايتين ١٥
 ويقتل قاطع الطريق ١٥ واهل الصين
 والهند يزعمون ان البدده تكلمهم وانما
 يكلمهم عبادهم ١٥ والصين والهند يقتلون

بالهند فاما الصين فليس لهم ولاية
 عهد واهل الصين اهل ملاهى واعل
 الهند يعيبون الملاهى ولا يتخذونها ولا
 يشربون الشراب ولا ياكلون الخل لانه
 من الشراب وليس ذلك دين ولكن انفة
 ويقولون اى ملك شرب الشراب فليس
 بملك وذلك ان حولهم ملوكا يقتلونهم
 فيقولون كيف يدبر امر ملكه من هو
 سكران وربما اقتتلوا على الملك وذلك قليل
 ثم ارا احدا اُغلب احدا على مملكته الا قوم
 تلو بلاد الفلفل واذا غلب ملك على
 مملكة ولى عليها رجال من اهل بيت
 الملك المغلوب ويكون من تحت يده لا
 يرضى اهل تلك المملكة الا بذلك فاما

بلاد الصين فرما جار الملك الذي
 من تحت يد الملك الاكبر فيذبجونه
 وياكلونه وكل من قتل بالسيف اكل
 الصينيون لحمه ۞ واهل الهند والصين
 اذا ارادوا التزويج نهانوا بينهم ثم
 تهادوا ثم يشهرون التزويج بالصنوج
 والطبول وهديتهم من المال على قدر
 الامكان واذا احضر الرجل منهم امرأة
 فبغت فعليها وعلى الباغى بها القتل
 في جميع بلاد الهند وان زني رجل بامرأة
 اغتصبها نفسها قتل الرجل وحده فان
 فجر بامرأة على رضى منها قتل جميعا ۞
 والسرق في جميع بلاد الصين والهند في
 القليل منه والكثير القتل ۞ فاما الهند

ما يريدون اكله ولا يذبحونه
 فيضربون هامته حتى يموت ﴿١﴾ ولا
 يغتسل الهند ولا الصين من جنابة واهل
 الصين لا يستنجون الا بالقرطيس
 والهند يغتسلون كل يوم قبل الغدا ثم
 ياكلون ﴿٢﴾ والهند لا ياتون النساء في
 الحيض ويخرجونهن عن منازلهم تقززا
 منهن ﴿٣﴾ والصين ياتونهن في الحيض ولا
 يخرجونهن ﴿٤﴾ واهل الهند يستاكون
 ولا ياكل احدهم حتى يستاك ويغتسل
 وليس يفعل ذلك اهل الصين ﴿٥﴾ وبلاد
 الهند اوسع من بلاد الصين وهي اضعافها
 وعدد ملوكهم اكثر وبلاد الصين
 اعجز وليس للصين ولا للهند نخل ولهم

سائر الشجر وثمر ليس عندنا ^١ والهند
لا عنب لهم وهو بالصين قليل وسأير
الفواكه عندهم كثيرة والمان بالهند
اكثر ^٢ وليس لاهل الصين علم وانما
اصل ديانتهم من الهند وهم يزعمون ان
الهند وضعوا لهم البددة وانهم هم اهل
الدين وكلا البلدين يرجعون الى
التناسخ ويختلفون في فروع دينهم ^٣
والطب بالهند والفلاسفة واهل الصين
ايضا طب واكثر طبهم الكي ولهم علم
بالنجوم وذاك بالهند اكثر ولا اعلم
احدا من الفريقين مسلما ولا يتكلم
بالعربية ^٤ وللهند خيل قليل وهي
للصين اكثر ^٥ وليس للصين فيله ولا

ع ٥

إذا سرق السارق فلساً فإفوقه أخذت
 خشبة طويلة فيجدد طرفها ثم يقعد
 عليها على أسننه حتى تخرج من حلقة ٥
 وأهل الصين يلوطنون بغيران قد أقيموا
 لذلك بمنزلة زواني البددة ٥ وحيطان
 أهل الصين للخشب وبناء أهل الهند حجارة
 وجص وآجر وطين وكذلك ربما كان
 بالصين أيضاً ٥ وليس الصين ولا الهند
 بأصحاب فرش ويتزوج الرجل من الصين
 والهند ما شاء من النساء وطعام الهند
 الأرز وطعام الصين الخنطة والأرز وأهل
 الهند لا يأكلون الخنطة ولا يجتنن الهند
 ولا الصين ٥ وأهل الصين يعبدون
 الأصنام ويصلون لها ويتضرعون إليها

مفاوز كثيرة والصين كلها عمارة واهل
 الصين اجمل من اهل الهند واشبه
 بالعرب في اللباس والدواب وهم في هيتهم
 في مواكبتهم شبيه بالعرب يلبسون
 الاقبيّة والمناطق واهل الهند يلبسون
 فوطنيين ويتخلّون باسورة الذهب والجوهر
 الرجال والنساء ووراء بلاد الصين من
 الارض التغرغر وهم من الترك وخاقان
 تبت هذا مما يلي بلاد الترك فاما ما
 يلي البحر فجزاير السيلك وهم بيض
 يهادون صاحب الصين ويزعمون انهم
 ان لم يهادوه لم تمطرهم السماء ولم يبلغها
 احد من اهلنا فيمكن عنهم ولهم بزة
 بيض

يتركونها في بلادهم تشامًا بها ۞ وجنود
 ملك الهند كثيرة ولا يرزقون وإنما
 يدعوهم الملك إلى الجهاد فيخرجون
 يتفقون من أموالهم ليس على الملك من
 ذلك شيء فاما الصين فعطآوهم كعطآ
 العرب ۞ وبلاد الصين انزة واحسن
 واكثر الهند لا مدآين لها ۞ واهل
 الصين في كل موضع لهم مدينة محصنة
 عظيمة وبلاد الصين اصح واقل امراضًا
 واطيب هواء لا يكاد يرى بها اعمى ولا
 اعور ولا من به عاهة وهكذا كثير ببلاد
 الهند وانهار البلدين جميعا عظام فيها
 ما هو اعظم من انهارنا والامطار
 بالبلدين جميعا كثيرة ۞ وفي بلاد الهند

وما عرفته من احاديثهم مما
يدخل فيه فوجدت تاريخ الكتاب في
سنة سبع وثلثين ومايتين وامور البحر في
ذلك الوقت مستقيمة لكثرة اختلاف
التجار اليها من العراق ووجدت جميع
ما حكى في الكتاب على سبيل حق
وصدق الا ما ذكر فيه من الطعام
الذي يقدمه اهل الصين الى الموتى
منهم وانه اذا وضع بالليل عند الميت
اصبوا فلم يوجد وادعوا انه ياكله فقد
كان بلغنا هذا حتى ورد علينا من
ناحيبتهم من وثقنا بخبره فسالناه عن
ذلك فانكره وقال هي دعوى لا اصل
لها كدعوى اهل الاوثان انها تكلمهم

تم الكتاب الاول

نظر في هذا الكتاب الفقير محمد في

سنه احد عشر بعد الف احسن الله

عاقبتها وما بعدها امين ﴿١﴾

اللهم اغفر لكاتبه ووالديه

والمسلمين ﴿٢﴾

الكتاب الثاني

من اخبار الصين والهند ﴿٣﴾

قال ابو زيد الحسن السيرا في اتنى

نظرت في هذا الكتاب يعنى الكتاب

الاول الذى امرت بتامله واثبات ما

وقفت عليه من امر البحر وملوكه واحوالهم

وما

تجار العرب وبينها وبين البحر مسيرة
ايام يسيرة وهي على وادٍ غطيم وما
عذب فامتنع اهلها عليه فحاصروهم مدة
طويلة وذلك في سنة اربع وستين ومايتين
الى ان ظفر بها فوضع السيف في
اهلها فذكر اهل الخيرة بامورهم انه قتل
من المسلمين واليهود والنصارى والمجوس
سوى من قتل من اهل الصين مائة
وعشرون الف رجل كانوا تبوءوا بهذه
المدينة فصاروا بها تجارًا وانما عرف
مقدار عدد هذه الملل الاربع لتخصيل
اهل الصين بعددهم وقطع ما كان فيه
من شجر التوت وسائر الاشجار وذكرنا
شجر التوت خصوصًا لاعداد اهل الصين

وقد تغيّر بعد هذا التاريخ أمر الصين
 خاصةً وحدثت فيه حوادث انقطع لها
 الجهاز اليهم وخرب البلد وزالت رسومه
 وتفرق أمره وأنا أشرح ما وقفت عليه
 من السبب في ذلك أن شاء الله
 السبب في تغيّر أمر الصين عما كان
 عليه من الأحكام والعدل وانقطاع
 الجهاز اليه من سيراف أن نابغاً نبغ
 فيهم من غير بيت الملك يعرف ببابشوا
 وكان مبتدأً أمره الشطارة والفتوة وحمل
 السلاح والعيث واجتماع السفهاء اليه
 حتى اشتدت شوكته وكثر عدده
 واستحكم طمعه فقصده خانقوا من بين
 مدن الصين وهي المدينة التي يقصدونها

في نواخلة العرب وارباب المراكب
 قالزموا التجار ما لا يجب عليهم وغلبوهم
 على اموالهم واستجازوا ما لم يجز الرسم به
 قدما في شئ من افعالهم فنزع الله جل
 ذكره البركات منهم جميعا ومنع البحر
 جانبه ووقع الفناء بالمقدار الجاري من
 المدبر تبارك اسمه في الربانة والادلاء
 بسيراف و عمان و ذكر في الكتاب
 طرف من سنن اهل الصين ولم يذكر
 غيره وهو سبيل الحصن والحصنة
 عندهم اذا زنيا القتل وكذلك اللص
 والقاتل وسبيلهم في القتل ان تشد
 يدا من يريدون قتله شدا وثيقا
 ثم تطرح يداه في راسه حتى يصيرا

ورقة لدود القز حتى يلف الدود فصار
سببا لانقطاع الحرير خاصة عن بلاد
العرب ثم قصد بعد تخويب خانفوا
الى بلدين بلده فاخر به وعجز ملك الصين
عنه الى ان قارب مدينه الملك وتعرف
بمحمد ان فهرب الملك منه الى مدينه
هذه ومناخمة لبلاد التبت فاقام بها
ودامت ايام هذا النابغ وعظم شأنه
وكان قصد ووكه خراب المدن وقتل
اهلها اذ لم يكن من بيت ملك ومن
يطمع في اتساق الامر له فبلغ من
ذلك مبلغا فسد به امر الصين الى وقتنا
هذا ولم تنزل تلك حال هذا النابغ الى
ان كتب ملك الصين الى ملك التتغرز

من بلاد الترك وبينهم مجاورة ومضاهرة
 ووجه اليه رسلا يساله كشف هذا الرجل
 عنه فانفذ ملك النغزغز ابنا له الى هذا
 الكناخ في عدد كثير وجموع وافرة فازاله
 بعد حروب متصلة ووقايح عظيمة فزعم
 قوم انه قتل وزعم اخرون انه مات
 وعاد ملك الصين الى بلد المعروف
 بجمدان وقد اخربه عليه وعلى سبيل
 ضعف في نفسه ونقص في امواله وهلاك
 قواده وصناديد رجاله وكفاته وغلب مع
 ذلك على كل ناحية متغلب منزع من
 اموالها وتمسك بها في يده منها فدعت
 ملك الصين الضرورة لقصور يده الى
 قبول العفو منهم باظهار الطاعة

على عنقه ثم تدخل رجله اليمنى فيها
 ينفذ من يده اليمنى ورجله اليسرى فيها
 ينفذ من يده اليسرى فنصير قدماه
 جميعاً من وراءه ويتقبض ويبتقي
 كالكرة لاحيلة له في نفسه ويستغنى
 عن ممسك بمسكه وعند ذلك تنزل
 عنقه عن مركبها وتنزاييل خرزات
 ظهره عن بطنها وتختلف ورماه
 ويتداخل بعضه في بعض وتضيق
 نفسه ويصير في حال لو ترك على ما
 هو به بعض ساعة لتلف فاذا بلغ منه
 ضرب بخشية لهم معروفة على مقاتلته
 ضربات معروفة لا تتجاوز فليس دون
 نفسه شي ثم يدفع الى من ياكله وفيهم

نساء لا يردن الاحصان ويرغبن في
 الزنا وسبيل هذه ان تحضر مجلس صاحب
 الشرط فتذكر زهدها في الاحصان
 ورغبتها في الدخول في جملة الزواني
 وتسال حملها على الرسم في مثلها ومن
 رسمهم فيمن اراد ذلك من النساء ان
 تكتب نسيها وحليتها وموضع منزلها
 وتثبت في ديوان الزواني وتجعل في
 عنقها خيط فيه خاتم من نحاس مطبوع
 بخاتم الملك ويدفع اليها منشور يذكر
 فيه دخولها في جملة الزواني وان عليها
 لبيت المال في كل سنة كذى وكذى فلساً
 وان من تزوجها فعليه القتل فتودى
 في كل سنة ما عليها ويزول الانكار عنها

والدعالة دون السمع والطاعة في
الاموال وما كان من الملوك ينفذ فيه
فصارت بلاد الصين على سبيل ما
جرت عليه احوال الاكاسرة عند قتل
الاسكندر لدارا الكبير وقسمته ارض
فارس على ملوك الطوائف وصار
بعضهم يعضد بعضا للمغالبة بغير اذن
الملك ولا امره فاذا اتاخ القوي منهم على
الضعيف تغلب على بلاده واجتاح ما
فيه واكل ناسه كلهم وذلك مباح لهم
في شريعنا لانهم يتبايعون بحوم الناس
في اسواقهم وامتدت ايديهم مع ذلك الى
ظلم من قصدهم من التجار ولما حدث
هذا فيهم التام اليه ظهور الظلم والتعدي

لم يحمل اكثر من عشرة آلاف فلس
 وانما ذلك عشرة مثاقيل ذهب ^{١٥} وهذه
 الفلوس معولة من نحاس واخلط من
 غيره معجونه به والفلس منها في قدر
 الدرهم البغلي وفي وسطه ثقب واسع
 ليفرد الخيط فيه وقبضه كل الف فلس منها
^{يخوز؟} مثقال من ذهب وينظم الخيط منها الف
 فلس على رأس كل مائة عقدة فاذا
 ابتاع المبتاع ضياعاً او متاعاً او بقلداً
 فما فوقه دفع من هذه الفلوس على قدر
 الثمن وهي موجوده بسيراف وعليها
 نقش بكتابتهم ^{١٥} واما الحريق ببلاد
 الصين والبنان وما ذكر فيه فالبلد مبني
 على ما قيل من خشب ومن قنا مشبك

فهذه الطبقة من النساء يرحن بالعشيات
 عليهنّ الوان الثياب من غير استنار
 فيصرن الى من طرى الى تلك البلاد
 من الغرباء من اهل الفسق والفساد
 واهل الصين فيقمن عندهم ويتصرفن
 بالخدوات ونحن نحمد الله على ما طهرنا
 به من هذه الفتن (١٠) واما تعاملهم
 بالقلوس فالسبب فيه انكارهم على
 المتعاملين بالدنانير والدراهم انّ لصا
 لو دخل منزل رجل من العرب
 المتعاملين بالدنانير والدراهم لتنهيا له
 حمل عشرة ألف دينار ومثلها من الورق
 على عنقه فيكون فيها عطب صاحب
 المال وانّ لصا لو دخل الى رجل منهم

وقولهم

ومن يتوجه الى مدينة خانقوا التي
 يقصد اليها تجار العرب هم للخدم ومن
 سننهم في ركوب هولاء للخدم وملوك
 سآير المدن اذا ركبوا ان يتقدمهم رجال
 بخشب تشبه النواقيس يضربون بها
 فيسمع من بعد فلا يقف احد من الرعية
 في شئ من ذلك الطريق الذي يريد
 للخدم او الملك ان يمر فيه ومن كان على
 باب دار دخلها واغلق الباب دونه
 حتى يكون اجتناب للخدم او الملك المملك
 على تلك المدينة وليس في طريقه احد
 من العامة ترهيباً وتجبراً وليلا يكثر
 نظر العامة اليهم ولا يمتد لسان احد
 الى الكلام معهم ولباس خدمهم ووجوه

على مثال الشقاق القصب عندنا وبليط
 بالطين وبالعلاج لهم يتخذونه من حب
 الشهد أبيض فيصير في بيض اللبن تدهن
 به الجدر فيشرق اشراقاً عجيباً وليس
 لبيوتهم عتب لان املككم وذخايرهم
 وما تحويه ايديهم في صناديق مركبه على
 عجل تدور بها فاذا وقع للحريق دفعت
 تلك الصناديق بما فيها فلم يمنعها
 العتب من سرعة النفوذ واما امر
 الخدم فذكر محملاً وانما هم ولاية الخراج
 وابواب المال فيهم من قد سبى من
 الاطراف فحصى ومنهم من يخصيه والد
 من اهل الصين ويهديه الى الملك تقرباً
 به اليه فامور الملك في خاصته وخزائنه
 ومن

ما على منها فوجدها خمسة اقبية بعضها
 فوق بعض والحال يشق من تحتها والذي
 هذه صفة من الحرير خام غير مقصور
 والذي يلبسه ملوكهم ارفع من هذا
 واعجب واهل الصين من احدث خلق
 الله كفا بنقش وصناعة وكل عمل لا
 يقدم فيه احد من سائر الامم
 والرجل منهم يصنع بيده ما يقدر ان
 غيره يعجز عنه فيقصد به باب الملك
 يلتبس الجزاء على لطيف ما ابتدع
 فيامر الملك بنصبه على بابه من وقته
 ذلك الى سنة فان لم يخرج احد فيه
 عيبا جازاه وادخله في جملة صناعه وان
 اخرج فيه عيب اطرحه ولم يجازة وان
 G.

فَوَادَهُمْ فَاخِرَ الْحَرِيرِ الَّذِي لَا يُحْمَلُ مِثْلَهُ
 إِلَى بِلَادِ الْعَرَبِ عِنْدَهُمْ وَمَبَالِغَتِهِمْ فِي
 اثْمَانِهِ وَذَكَرَ رَجُلٌ مِنْ وَجُوهِ التُّجَّارِ
 وَمَنْ لَا يَشْكُ فِي خَبْرِهِ أَنَّهُ صَارَ إِلَى خَصِيٍّ
 كَانَ الْمَلِكُ أَنْفَذَ إِلَى مَدِينَةِ خَانْفُوا لِنُخَيْرِ
 مَا يَجْتَنِجُ إِلَيْهِ مِنَ الْأَمْتَعَةِ الْوَارِدَةِ مِنْ
 بِلَادِ الْعَرَبِ فَرَأَى عَلَى صَدْرِهِ خَالًا
 يَشْفَى مِنْ تَحْتِ ثِيَابِ حَرِيرٍ كَانَتْ عَلَيْهِ
 فَقَدَّرَ أَنَّهُ قَدْ ضَاعَفَ بَيْنَ تَوْبِيخِ مَنِهَا
 فَلَمَّا آخَى فِي النَّظَرِ قَالَ لَهُ الْخَصِيُّ أَرَأَيْتَ
 تَدْرِي النَّظَرَ إِلَى صَدْرِي فَلَمْ ذَلِكَ فَقَالَ
 لَهُ الرَّجُلُ عَجِبْتُ مِنْ خَالِ يَشْفَى مِنْ
 تَحْتِ هَذِهِ الثِّيَابِ فَحَمَكَ الْخَصِيُّ ثُمَّ طَرَحَ
 كُمَّ قَمِيصِهِ إِلَى الرَّجُلِ وَقَالَ لَهُ أَعَدِدْ

بهم علم فقال للترجمان قل له انا نعدّ
 الملوك خمسة فوسعهم ملكاً الذي يملك
 العراق لانه في وسط الدنيا والملوك محدقة
 به ونجد اسمه عندنا ملك الملوك وبعده
 ملكنا هذا ونجده عندنا ملك الناس
 لانه لا احد من الملوك اسوس منا ولا
 اضبط ملكه من ضبطنا لملكنا ولا رعيّة
 من الرعايا اطرع لملوكها من رعيّتنا فنحن
 ملوك الناس ومن بعدنا ملك السباع
 وهو ملك الترك الذي يلينا وبعدهم
 ملك الفيلة وهو ملك الهند ونجده
 عندنا ملك الحكمة لان اصلها منهم وبعده
 ملك الروم وهو عندنا ملك الرجال
 لانه ليس في الارض اثم خلقاً من

رجلا منهم صور سنبله عليها عصفور
 في ثوب حرير لا يشك الناظر اليها
 انها سنبله وان عصفورا عليها فبقيت
 مدة واته اجتاز بها رحل احدب فعابها
 فادخل الى ملك ذلك البلد وحضر
 صانعها فسئل الاعدب عن العيب
 فقال المتعارف عند الناس جميعا انه
 لا يقع عصفور على سنبله الا امالها
 وان هذا المصور صور السنبله قائمة لا
 ميل لها واثبت العصفور فوقها منتصبا
 فاخطا فصدق ولم يثبت الملك صانعها
 بشي وقصدهم في هذا وشبهه رباصة من
 يعزل هن الاشياء ليضطربهم ذلك الى
 شدة الاحتراز واعمال الفكر فيها يصنع

كل منغم بيده وقد كان بالبصرة رجل
من قريش يُعرف بابن وهب من ولد
هبار بن الاسود خرج منها عند خرابها
فوقع الى سيراف وكان فيها مركب
يُرِيد بلاد الصين فنزعت به همته
بالمقدار الجاري على ان ركب في ذلك
المركب الى بلاد الصين ثم نزلت به
همنته الى قصد ملكها الكبير فسار الى
خمدان في مقدار شهرين من المدينة
المعروفة بخانفو واقام بباب الملك مدة
طويلة يرفع الرقاع ويذكر انه من
اهل بيت نبوة العرب فامر الملك بعد هذه
المدّة بانزاله في بعض المساكن وازاحة
علته فيها يحتاج اليه وكتب الملك الى

رجالہ ولا احسن وجوها فہو لا اعیان
 الملوك والباقون دونہم ثم قال
 للترجمان قل لہ اتعرف صاحبك ان
 رأيتہ یعنی رسول اللہ صلی اللہ علیہ
 فقلت وكيف لی برویتہ وهو عند اللہ
 جل وعزّ فقال لم أرذ هذا انما اردت
 صورته فقال اجل فامر بسفط فاخرج
 فوضع بين يديه فتناول منه درجنا
 وقال للترجمان اراه صاحبه فرايت في
 الدرج صور الانبياء فحرت شفتي
 بالصلاة عليهم ولم يكن عنده اتي
 اعرفهم فقال للترجمان سلة عن تجزيك
 شفنته فسألني فقلت اصلى على الانبياء
 فقال من اين عرفتهم فقلت بما صوّر

من أمرهم هذا نوح في السفينة ينجوا
 من معه لما أمر الله جل ذكره الماء
 فغمر الأرض كلها من فيها وسلمه ومن
 معه فضحك وقال أما نوح فقد صدقت
 في تسميته وأما غرق الأرض كلها فلا
 نعرفه وأما اخذ الطوفان قطعة من
 الأرض ولم يصل إلى أرضنا ولا أرض
 الهند قال ابن وهب فتهديت الرد عليه
 واقامة الحج لعلي بدفعه ذلك ثم قلت
 هذا موسى وعصاه وبنوا اسرائيل فقال
 نعم على قلة البلد الذي كان به وفساد
 قومه عليه فقلت وهذا عيسى على حمار
 والحواريون معه فقال لقد كان قصير
 المدّة أما كان امره يزيد على ثلاثين

الوالي المستخلف المقيم بخانقو بيأمره
 بالبحث ومسلة النجار عما يدعيه الرجل
 من قرابة نبي العرب صلى الله عليه فكتب
 صاحب خانقو بعحة نسبه فأذن له ووصله
 بمال واسع عاد به الى العراق وكان
 شبيهاً فهِمًا فاخبرنا انه لما وصل اليه
 وسائله عن العرب وكيف ازالوا
 ملك العجم فقال له بالله جل ذكره
 وبما كانت العجم عليه من عبادة
 النيران والسجود للشمس والقمر من دون
 الله فقال له لقد غلبت العرب على اجل
 الممالك واوسعها ريفاً واكثرها اموالاً
 واعقلها رجالاً وابعداً صوتاً ثم قال له
 فما منزلة ساير الملوك عندهم فقال ما لي

عدد كثير منهم من قد اشار بيده اليه في
 وجمع بين الايهام والسباية كانه يومي في
 اشارته الى الحق ومنهم قايم على رجليه
 مشير باصابعه الى السماء وغير ذلك زعم
 الترجمان انهم من انبياءهم وانبياء الهند
 ثم سألني عن الخلفاء وزيتهم وكثير من
 الشرايع ووجوهها على قدر ما اعلم منها
 ثم قال كم عمر الدنيا عندكم فقلت قد
 اختلف فيه فبعض يقول ستة الف سنة
 وبعض يقول دونها وبعض يقول اكثر
 منها الا انه يبسير فحكى حكما كثيرا
 ووزيرة ايضا واقف دل على انكاره
 ذلك وقال ما احسب نبيكم قال هذا
 فزلت وقلت بلى هو قال ذلك فراينت

شهرًا شيئًا يسيرًا وعدد من امر سائر
الانبياء ما اقتصرنا على ذكر بعضه
وزعم انه رأى فوق كل صورة لنبي
ككتاب طويلاً قدر ان فيها ذكر
اسمايهم ومواقع بلدانهم واسباب نبوتهم
ثم قال رايت صورة النبي صلى الله عليه
وسلم على جبل واحبابه محذقون به على
ابلهم فى ارجلهم نعال عربيّة وفي
اوساطهم مساويك مشدودة فبكيت فقال
للترجمان سلّه عن بكايه فقلت هذا
نبينا وسيّدنا وابن عمى عليه السلام
فقال صدقت لقد ملك هو وقومه اجل
المالك الا انه لم يعاين ما ملك وانما
عاينه من بعده ورايت صور انبياء ذوى

راجع عنها الى بلادى وملك ابن عمى
 ومخبرة بما شاهدت من جلال هذا الملك
 وسعة هذه البلاد وسأقول بكلّ حسن
 واثنى بكلّ جميل فسرّة ذلك وامرلى
 بالجابزة السنية وبملى على بغال
 البريد الى مدينه خانفو وكتب الى
 ملكها باكرامى وتقدمى على جميع من
 فى ناحيته من سآير الملوك واقامة
 المنزل لى الى وقت خروجى فكنت فى
 اخصب عيش وانعم الى ان خرجت من
 بلاد الصين ۞ فسالناه عن مدينة
 حمدان التى بها الملك / وصفها ، فذكر سعة
 البلد وكثرة اهله وانه مقسوم على قسمين
 يفصل بينهما شارع طويل عريض

وصفتها /

الانكار في وجهه ثم قال للترجمان قل
 له مبرز كلامك فان الملوك لا تكلم الا عن
 تحصيل اما ما زعمت انكم تختلفون في
 ذلك فانكم انما اختلفتم في قول نبيكم
 وما قالته الانبياء لا يجب ان يختلف
 فيه بل هو مسلم فاحذر هذا وشبهه ان
 تحكيه وذكر اشياء كثيرة قد ذهبت
 عني لطول العهد ثم قال لي لم عدلت
 عن ملكك وهو اقرب اليك من دارا
 ونسبا فقلت بما حدثت على البصرة
 ووقوعي الى سيراف ونظري الى مركب
 ينفذ الى الصين وما بلغني من جلال
 ملك الصين وكثرة الخير به فاحببت
 الوقوع الى تلك الناحية ومشاهدتها وانا
 راجع

البلد من كل نزهة وغيظة حسنة وانهار
مطرده الا النخل فانه معدوم ، واما
حدث في زماننا هذا ولم يعرفه من تقدمنا
انه لم يكن احد يقدر ان البحر الذي
عليه بحر الصين والهند يتصل بجزر
الشام ولا يقوم في انفسهم حتى كان في
عصرنا هذا فانه بلغنا انه وجد في بحر
الروم خشب مراضب العرب المخروزة
التي قد تكسرت باهلها فقطعها الموج
وساقتها الرياح بامواج البحر فخذت
الى بحر الخزر ثم جرى في خليج الروم
ونفذ منه الى بحر الروم والشام فدل
هذا على ان البحر يدور على بلاد
الصين والسيلك وظهر بلاد الترك

فالملك ووزيره وجنوده وقاضي القضاة
 وخصيان الملك وجميع اسبابه في الشق
 الايمن منه وما يلي المشرق لا يجالطهم
 احد من العامة ولا فيه شئ من الاسواق
 بانهار في سككهم مطرّدة واشجار عليها
 منتظمة ومنازل فسبحة وفي الشق الايسر
 مما يلي المغرب الرعيّة والنجار والميسرة
 والاسواق لو اذا وضح النهار رايت قهارمة
 الملك واسبابه وغلّمان دارة وغلّمان القواد
 ووكلّايهم من بين راكب وراجل قد
 دخلوا الى الشق الذي فيه الاسواق
 والنجار فاخذوا وظيفهم وحوايجهم ثم
 انصرفوا فلم يعد احد منهم الى هذا
 الشق الا في اليوم الثاني وان بهذا

قرسخ وما فوقها يجابوب بعضها بعضًا
 لاتصال القرى وانتظامها وانّه لا مفاوز
 فيها ولا خراب وانّ المنتقل في بلادهم
 اذا سافر وركب الظهر سار اذا شاء فاذا
 ملّ وكلّ الظهر نزل حيث شاء ومن
 عجيب ما بلغنا من احاديث هذه الجزيرة
 المعروفة بالزايج انّ ملكًا من ملوكهم في
 قديم الايام وهو المهراج وقصره على ثلاث
 ياخذ من البحر ومعنى الثلاث واد
 كدجلة مدينة السلم والبصرة يغلب
 عليه ماء البحر بالمدّ وينصب عنه الماء
 العذب بالجزر ومنه غدير صغير يلاصق
 قصر الملك فاذا كان في صبحة كلّ يوم
 دخل قهرمان الملك ومنعه لبنة قد سبها

والخزر ثم يصب في الخليج ويفضخ الى
 بلاد الشام وذلك ان الخشب الخسروز
 لا يكون الا لمراكب سيراف خاصة
 ومراكب الشام والروم مسهورة غير
 مخروزة، وبلغنا ايضا انه وجد ببحر الشام
 عنبر وهذا من المستنكر وما لم يعرف في
 قدم الدهور ولا يجوز ان كان ما قيل
 حقا ان يكون العنبر وقع الى بحر
 الشام الا من بحر عدن والقلزم وهو
 البحر الذي يتصل بالبحار التي يكون
 فيها العنبر لان الله جل ذكره قد
 جعل بين البحرين حاجزا بل هو ان
 كان صحيحا مما يقذفه بحر الهند الى
 ساير البحار واحدا بعد واحد حتى

يفضى به الى بحر الشام ﴿

ذكر مدينة الزاب ﴿

ثم نبتدى بذكر مدينة الزاب اذ كانت تحاذى بلاد الصين وبينهما مسيرة شهر في البحر وقل من ذلك اذا ماعدت الرياح وملكها يعرف بالمهراج ويقال ان تكسيرها تسع مائة فرسخ وهذا الملك مملك على جزاير كثيرة يكون مقدار مسافة ملكه الف فرسخ واكثر وفي مملكته جزيرة تُعرف بسريرة تكسيرها على ما يذكرون اربع مائة فرسخ ﴿ وجزيرة ايضا تعرف بالرامي تكسيرها ثمانماية فرسخ فيها منابت

من ذهب فيها آمنًا قد خفي عني مبلغها
 فيطرحها بين يدي الملك في ذلك
 الغدير فاذا كان المدّ علاها وما كان
 مجتمعًا معها من امثالها وغمرها فاذا كان
 الجزر نضب عنها فاطهرها فلاحت في
 الشمس والملك مطاع عليها عند جلوسه
 في المجلس المطلّ عليها فلا تزال تلك
 حالمة يطرح في كل يوم في ذلك الغدير
 لبنة من ذهب ما عاش ذلك الملك من
 الزمان لا يمسه شي منه فاذا مات الملك
 اخرجها القايم من بعده كلها فلم يدع
 منها شيئًا واحصيت ثم اذبيت وفرقت
 على اهل بيت الملكة رجالهم ونسائهم
 واولادهم وقوادهم وخدمتهم على قدر

d/

منازلهم ورسوم لهم في كل صنف منهم فما
 فضل بعد ذلك فضّ على اهل المسكنة
 والضعف ثم دون عدد اللّبن الذهب
 ووزنه وقيل انّ فلانا ملك من الزمان
 كذا وكذا سنة وخلف من لـ
 الذهب في غدير الملوك كذا وكذا
 لبنته وانها فرقت بعد وفاته في اهل
 مملكته فالتخر عندهم من امتدت ايام
 ملكه وزاد عدد اللّبن الذهب في
 تركته ومن اخبارهم في القديم ان
 ملكا من ملوك القماروهي الارض التي
 يجلب منها العود القماري وليسنت
 بجزيرة بل هي على ما يلي ارض العرب
 وليس في شي من الممالك اكثر عددا

البقم والكافور وغيره وفي مملكة
 جزيرة كَلَه وهي المنصف بين اراضي
 الصين وارض العرب وتكسبها على
 ما يذكرون ثمنون فرسخا وبكله مجمع
 الامتعة من الاعواد والكافور والصندل
 والعاج والرصاص القلعي والابنوس والبقم
 والافاويه كلها وغير ذلك مما يتسع
 ويطول شرحه والجهاز من عمان في هذا
 الوقت اليها ومنها الى عمان واقع وامر
 المهراج نافذ في هذه الجزاير وجزيرته
 التي هوبها في غاية الخصب وعمارتها
 منتظمة ^١ وذكروا من يوثق بقوله ان
 الديكة اذا غرّدت في الامحار للاوقات
 كتغريدها عندنا تجاوت الى مايسة

من الجزاير في نفس شهوة كنت أحب
 بلوغها فقال له الوزير وكان ناهجاً وقد
 علم منه السرعة ما هي ايها الملك قال
 كنت أحب ان ارى راس المهراج ملك
 الزايج في طست بين يديّ فعلم الوزير
 انّ الحسد اثار هذا الفكر في نفسه
 فقال ايها الملك ما كنت أحب ان
 يحدت الملك نفسه بمثل هذا اذ لم يجر
 بيننا وبين هولاء القوم لا في فعل ولا في
 حديث ترة ولا رأينا منهم شراً وهم في
 جزيرة نائية غير مجاورة لنا في ارضنا
 ولا طامعين في ملكنا وليس ينبغي ان
 يقف على هذا الكلام احد ولا يُعيد
 الملك فيه قولاً فغضب ولم يسمع من

عن اهل القمار وهم رجاله كلهم يجرمون
 الزنا والانبذة كلها فلا يكون في
 بلادهم ومملكتهم شي منه وهي مسامتة
 لمملكة المهراج والجزيرة المعروفة بالزاج
 وبينهما مسافة عشرة ايام الى عشرين
 يوما عرضًا في البحر اذا كانت السريح
 متوسطة فقليل ان هذا الملك يقبله
 الملك على القمار في قديم الايام وهو
 حدث متسرع وانه جلس يوما في قصره
 وهو مشرف على وادٍ يجرى بالما العذب
 كجدلة العراق وبين قصره والبحر
 مسيرة يوم ووزيرة بين يديه اذ قال
 لوزيرة وقد جرى ذكر مملكة المهراج
 وجلالتها وكثرة عمارتها وما تحت يده

من يستقلّ به وأظهر أنّه يريد التنزّه
 في الجزائر التي في مملكته وكتب الى
 الملوك الذين في هذه الجزائر وهم في
 طاعته وجملته بما عزم عليه من
 زيارتهم والتنزّه بجزايرهم حتى شاع
 ذلك وتاهّب ملك كل جزيرة لما يصلح
 للمهراج فلما استتب امره وانتظم دخل
 في المراكب وعبر بها وبالبحر الى
 مملكة القمار وهو واصحابه اهل سواك
 دآيم يفعل الرجل منهم ذلك في اليوم
 مرّاتٍ وسواك كلّ واحد منهم معه لا
 يفارقه او مع غلامه فلم يشعر به ملك
 القمار حتى هجم على الوادي المفضى الى
 دار ملك القمار وطرح رجاله فاحدقوا

الناصح واذا ع ذلك لقاوا ده ومن كان
 يحضره من وجوه اصحابه فنناقلته
 الالسن حتى شاع واتصل بالمهراج وكان
 جزلاً منحرراً محنكاً قد بلغ في السن
 مبلغاً متوسطاً فدعا بوزيرة واخبره بما
 اتصل به وقال له ليس يجبّ معاً شاع
 من امر هذا الجاهل وتمنيّه ما تمنى
 بحدائث سنّه وغرته وانتشار ذلك من
 قوله ان نملك غنه فان ذلك مما
 يفتّ في عهد الملك وينقصه ويضع
 منه وامره يستر ما جرى بينهما وان
 يعدّ له الف مراكب من اوساط
 المراكب بالآنها ويندب لكلّ مركب
 منها من جملة السلاح وشجعان الرجال
 من

ال

بلدى من غير ان امدّ يدا الى شى من
 بلادك مما جلّ ودقّ لتكون عِظَةً لمن
 بعدك ولا يتجاوز كلّ قدره وما قسم له
 وان يستغم العافية من لبسته ثمّ ضرب
 عنقه ثمّ اقبل على وزيره فقال له
 جزيت خيراً من وزير فقد صحّ عندي
 انك اشرت على صاحبك بالراى لو
 قبل منك فانظر من يصلح للملك من
 بعد هذا الجاهل فاقه مقامه وانصرف
 من ساعته راجعاً الى بلاده من غير ان
 يمدّ هو ولا احد من اصحابه يده الى شى
 من بلاد القمار فلما رجع الى مملكته
 قعد على سريره واشرف على غديرة
 ووضع الطست بين يديه وفيها رأس

به على سبيل غرة فاخذ واحتوى على
 دارة وطار اهل المملكة من بين يديه
 فامر بالنداء بالامان وقعد على السرير
 الذى كان يجلس عليه ملك القمار وقد
 اخذ اسيراً فاحضرة واحضبر وزيره
 فقال لملك القمار ما حملك على تمنى ما
 ليس فى وسعك ولا لك فيه حظ لو نلته
 ولا اوجبه سبب يسهل السبيل اليه فلم
 يجر جواباً ثم قال له المهرج اما انك
 لو تمنيت معاً تمنيت من النظر الى راسي
 فى طست بين يديك اباحة ارضي
 وملكها او الفساد فى شئ منها
 لاستعلت ذلك كله فيك لكتك تمنيت
 شيئاً بعينه فانا فاعله بك وراجع الى

فشاجرة في امتعة العاج وغيره امتنع
 من بيعها حتى شرق الامر بينهما وحمل
 الخبيث نفسه على انتزاع خيار الامتعة
 التي كانت معه واستهان بامر فتنخص
 مستخفياً حتى ورد خمدان وهو بلد الملك
 الكبير في مقدار شهرين من الزمان
 واكثر فخرج الى السلسلة التي وصفت
 في الكتاب وسبيل من حركها على
 الملك الكبير ان يباعد الى مسيرة
 عشرة ايام على سبيل النقي ويومس
 بحبسه هناك شهرين ثم يخرج ملك تلك
 الناحية ويقول انك تعرضت فيه بوارك
 وسفك دمك ان كنت كاذباً واذ كان
 الملك قد قرب لك ولا مثالك من وزراءه

ملك القمار واحضر وجوه مملكته
 وحدّثهم بخيرة والسبب الذي حمله على
 ما اقدم عليه فدعا له اهل مملكته
 وجزوه خيراً ثم امر بالراس فغسل
 وطيب وجعله في ظرف وردّه الى الملك
 الذي قام بالامر ببلاد القمار من بعد
 الملك المقتول وكتب اليه ان الذي
 جملني علي ما فعلناه بصاحبك بغيه
 علينا وتاديبنا لامثاله وقد بلغنا منه
 ما ارادة بنا وراينا ردّ الراس اليك
 اذ لا درك لنا في حبسه ولا فخر بما
 ظفرنا به منه واتصل الخبير بملوك
 الهند والصين فعظم المهراج في
 اعينهم وصارت ملوك القمار من بعد

ذلك كما أصبحت قامت وحولت
 وجوهها نحو بلاد الزايج فحدثت وكفرت
 للهراج تعظيماً له ﴿١٥﴾ وسأير ملوك
 الهند والصين يقولون بالتناسخ
 ويدينون به ﴿١٦﴾ وذكر بعض من يوثق
 بخبرة أنّ ملكاً من ملوكهم جدّ فلما
 خرج من الجدرى نظر في المرأة
 فاستنقج وجهه فابصر أبنا لاخيه فقال
 له ليس مثلى اقام في هذا الجسم على
 تغييره وانما هو ظرف للروح منى زال
 عنه عاد في غيره فقم بالملك فاني
 مزيل بين جسمي وروحي الى ان اقدر
 في جسم غيره ثم دعا بخبر له مشهود
 قاطع فامر به فحز زاسه ثم احرق ﴿١٧﴾

وملوكه من لا يعوزك الانتصاف بهم وأعلم
 أنك متى وصلت إلى الملك فلم يكن ما
 نظمت منه مما يجب في مثله الوصول
 إليه فليس دون دمك شيء ليلا يقدم
 على ما أقدمت كل من يهّم بمثله فاستقل
 نقلك وامض لشانك فان استقال ضرب
 خمسين خشبة ونفى إلى البلاد التي منها
 قصد وان أقام على نظمه وصل ففعل
 ذلك باخراساني فاقام على ظلامته
 والقس الوصول فبعث به ووصل إلى
 الملك فسأله الترجمان عن امره فاخبره
 بما جرى عليه من الخادم وانتزاعه من
 يده ما انتزع وكان الامر فيه قد شاع
 بخانقو وذاع فامر الملك بحبس

الخراساني وازاحة علته في مطعمه
 ومشربه وتقدم الى وزيره في الكتاب
 الى العمال بخانفو بالفحص عما ادّعاه
 الخراساني وكشفه والصدق عنه وامر
 صاحب الميهنة والميسرة وصاحب القلب
 بمثله وهولا الثلاثة عليهم يدور بعد
 الوزير امر جيوشه ويثق بهم على نفسه
 واذا ركب بهم حرب او غيره كان كل
 واحد منهم في مرتبته فكتب كل واحد
 منهم وقد كشف عن الامر بما وقف به
 على صحة الدعوى من الخراساني فنتابعت
 به الاخبار عند الملك من كل جهة
 فاشخص الحق فلما ورد قبض امواله ونزع
 خزائنه من يده وقال له كان حقيك

رجع الى اخبار الصين

ذكر بعض امورهم

كان اهل الصين من شدة التفقد
 الامرهم في قديم ايامهم وقبل تغييره في
 هذا الوقت على حالة لم يسمع بمثليها
 وقد كان رجل من اهل خراسان ورد
 العراق فابتاع متاعا كثيرا وخرج الى
 بلاد الصين وكان فيه بخل وشح شديد
 فجرى بينه وبين خصى للملك كان انفذ الى
 خانقو وهي المدينة التي تقصدها تجار
 العرب لاخذ ما يجتاج اليه ممسا يرد
 في المراكب وكان هذا الخصى من اجل
 خدم الملك واليه خزائنه وامواله

وصدق لهجته وقيامه بالحق في كل احواله
 وتجنبه الاغماض عن جمل مقداره حتى
 يقع الحق موقعا ويكون عفيفا عن اموال
 اهل الضعف وما يجري على يده فاذا
 عزموا على تقليد قاضي القضاة انفذوه
 قبل تقليد الى جميع البلدان التي هي
 اعمدة بلادهم حتى يقيم في كل بلد شهرا
 او شهرين فيبحث عن امر اهلها
 واخبارهم ورسومهم ويعلم من يجب قبول
 قوله منهم معرفة يستغنى بها عن المسئلة
 فاذا سلك به هذه الامصار ولم يبق في
 المملكة بلد جليل الا وطيه رجل الى
 دار المملكة وولى قضا القضاة وجعل
 اليه اختيارهم فيلهم وعليه بجميع المملكة

القتل اذا عرضتني لرجل قد سلك من
 خراسان وهي على حد مملكتي وصار
 الى بلاد العرب ومنها الى ممالك الهند
 ثم الى بلدى طلباً للفضل فاردت ان
 يعود مجتازاً بهذه الممالك ومن فيها
 فيقول ابي ظلمت بلاد الصّين
 وغصبت مالي لتكني اتجاني عن دمك
 لتقدم حرمتك واولئك تدير السوتى اذ
 عجزت عن تدير الاحياء وامر به
 فيجعله في مقابر الملوك يجرسها ويقوم
 بها ومن عجيب تديرهم في قديم
 الايام دون هذا الوقت امر الاجسام
 وجلالها في صدورهم واختيارهم لها من
 لا يخالج قلوبهم الشك في علمه بشرابهم

وان يهمل امر الحكم والحكام وانه متى
 تحفظ من هذين الامرين فلم تنفذ
 الكتب من الدواوين الا بالعدل ولم يلب
 الحكم الا من يقوم باحق فالملك منتظم
 فاما خراسان ومناخمتها لبلاد
 الصين فالذي بينها وبين الصغد مسيرة
 شهرين الا انه في مفازة ممتدة ورمال
 منتظمة لا ماء فيها ولا اودية لها ولا عمارة
 بقربها فهو السبب المانع من هجوم اهل
 خراسان على بلدهم واما ما كان من
 الصين يلي مغرب الشمس وهو الموضع
 المعروف بمذو فهو على حدود التبت
 والحروب بينهم متصلة وقد راينا ممن
 دخل الصين ذكر انه راى رجلاً حمل

ومن يجب ان يقلد في كل بلد من اهله
او غيرهم علم من يستغنى بعلمه عن
الرجوع الى من لعله ان يميل فيه او
يقول بغير الحق فيها يسئل عنه ولا ينهيها
لاحد من قضائه ان يكاتبه بشئ قد
علم خلافه او يزيله عن جهته ولقاضي
القضاة منادى في كل يوم على بابهم يقول
هل من منظم على الملك المستور عن
عيون رعيته ام من احد من اسبابه
وقواده وسائر رعيته فاني انوب في ذلك
كله عنه لما بسط به يدي وقلدني يقول
ذلك ثلثا لان الملك في عقدهم ان
الملك لا ينزل عن موضعه حتى تنفذ
الكتب من دواوين الملوك بالجور المصرح
وان

الصين لما وقع اليهم منها وسلوكم ايضا
 في البحر وما يلحقهم من الانداء فاذا
 ترك اهل الصين المسك في نوافجيه
 واودعت البراني وASTOThiq منها وورد
 ارض العرب كالنبتى في جودته وايجاد
 المسك كله ما حكه الظبي على اجار
 الجبال اذ كان مادة تصير في سرتيه
 ويجمع دما عبيطاً كاجتماع الدم فيها
 يعرض من الدمايل فاذا ادرك حكه
 واخبره فيفرع الى الحجارة حتى يحرقه
 فيسيل ما فيه فاذا خرج عنه جف
 واندمل وعادت المادة تجتمع فيه من
 ذى قبله وللتبث رجال يخرجون في
 طلب هذا ولهم به معرفة فاذا وجدوه

على ظهرة مسكاً في زقّ وورد من
 سمرقند واجلا يقطع بلدًا بلدًا من مدن
 الصين حتى صار الى خانفو وهو مجتمع
 التجار القاصدين من سيراف وذلك
 ان الارض التي بها طباء المسك الصيني
 والتبت ارض واحدة لا فرق بينهما فاهل
 الصين يجذبون ما قرب منهم من
 الطباء واهل التبت ما قرب منهم واما
 فضل المسك التبتى على الصينى
 بمالتين احدىهما ان طبى المسك يكون
 في حة التبت رعيه من سنبل الطيب
 وما يلى ارض الصين منها رعيه ساير
 الحشايش والحالة الاخرى ترك اهل
 التبت النواج في حالها وغش اهل

عليها، فاما المناكح ببلاد الصين
 وهم شعوب وقبايل كشعوب بنى اسرائيل
 والعرب وبطوتها يتعارفون ذاك بينهم
 ولا يزوج احد منهم قريبا ولا ذا نسب
 ويتجاوزون ذلك حتى لا تتزوج
 القبيلة في قبيلتها مثال ذلك ان بنى
 تميم لا تتزوج في تميم وربيعة لا
 تتزوج في ربيعة وانما تتزوج ربيعة
 في مضر ومضر في ربيعة ويدعون ان
 ذلك انجب للولد **﴿ ١٥ ﴾** بعض اخبار
 الهند في مملكة بلهرا وغيره من ملوك
 الهند من يجرق نفسه بالنار وذلك
 لقولهم بالتناسخ وتمكده في قلوبهم وزوال
 الشك فيه عندهم **﴿ ١٥ ﴾** وفي ملوكهم من اذا قعد

النقطة وجمعوه واودعوه النوافج وحمل
الى ملوكهم وهو نهاية المسك اذ كان قد
ادرك في نوافجه على حيوانه وصار له
فضل على غيره من المسك كفضل ما
يُدرِك من الثمار في شجرة على سائر ما
ينزع منه قبل ادراكه وغير هذا من
المسك فانما يُصاد بالشرك المنصوب
او السهام وربما قطعت النوافج عن
الظبي قبل ادراك المسك فيها وعلى انه
اذا قطع عن ظبايه كان كرية الراية
مُدَّة من المدد حتى جف على الايام
الطويلة وكلما جف استحال حتى يصير
مسكاً وظبي المسك كسائر الظباء
عندنا في القد واللون ودقة القوائم

وافتدلق الاظلاف وانتصاب القسرون
 وآنعطافها ولها نابان دقيقان ابيضان
 في الفكّين قائمان في وجه الطبي طول
 كلّ واحدٍ منهما مقدار فتر ودونه على
 هيئة ناب الفيل فهو الفرق بينها وبين
 ساير الطبّاء ﴿١٥﴾ ومكاتبات ملوك
 الصّين لملوك امصارهم وخصيانهم على
 بغال البريد محفّزة الاذنان على سبيل
 بغال البريد عندنا على سكك
 معروفة ﴿١٦﴾ واهل الصّين معا وصفناه
 من امرهم يبولون من قيام وكذلك ساير
 رعيتهم من اهل بلادهم فاما الملوك
 والقواد والوجوه فلم انايب من
 خشب مدهونة طول كل خشبة منها

للملك طيخ له أرز ثم وضع بين يديه
 على ورق الموز وينتدب من أصحابه
 الثلثماية والأربعماية باختيارهم لأنفسهم
 لا باكره من الملك لهم فيعطيه الملك
 من ذلك الأرز بعد أن يأكل منه
 ويتقرب رجل من رجل منهم فيأخذ منه شيئاً
 يسيراً فيأكله فيلزم كل من أكل من
 هذا الأرز إذا مات الملك أو قتل أن
 يحرقوا أنفسهم بالنار عن آخرهم في اليوم
 الذي مات فيه لا يتأخرون عنه حتى لا
 يبقى منهم عين ولا أثر، وإذا
 عزم الرجل على إحراق نفسه صار
 إلى باب الملك فاستأذن ثم دار في
 الأسواق وقد أجيبت له النار في حطب

جزل كثير عليها رجال يقومون
 بايقادها حتى تصير كالعقيق حرارة
 والنهائيا ثم يعدوا وبين يديه الصنوج
 دأيرا في الاسواق وقد احتوشه اهله
 وقرابته وبعضهم يضع على راسه اكليلا
 من الرمان ملدوة حمرا ويصب عليه
 السندروس وهو مع النار كالنفط ويمشي
 وهامته تحترق وروايح لحم راسه يفوح
 وهو لا يتغير في مشيته ولا يظهر منه
 جزع حتى ياتي النار فيثب فيها فيصير
 رمادا فذكر بعض من حضر رجلا منهم
 يريد دخول النار انه لما اشرف عليها
 اخذ الخنجر فوضعه على راس فواده
 فشقه بيده الى عاتقه ثم ادخل يده

ذراع وفي الطرفين ثقبنتان تتسبح
 العليا للحشفة فيبقى على رجله اذا اراد
 البول ويتباعد عنها عن نفسه ويبول فيها
 ويترعمون ان ذلك اصح لاجسامهم وان
 سائر ما يعتري من وجع المثانة والبول
 من الاستحجار فيها انما هو من الجلوس
 للبول وان المثانة لا تطفوا بها فيها الا
 مع القيام لذلك ^٥ والسبب في تركهم
 الشعور على رؤسهم اعنى الرجال
 امتناعهم من تدوير راس المولود
 وتقويمه كما يستعمل العربي وقولهم ان
 ذلك مما يزيل الدماغ عن حاله التي
 خلق عليها والله يفسد الحاسة المعروفة
 فرؤسهم مضطربة يستترها الشعر ويعقبي

ص

بين ناظرٍ ومتعصبٍ قطالبِ اهلِ العصبيةِ
 بان يصنعوا مثل ما يصنع فان عجزوا
 عنه اعترفوا بالغبيةِ ، وانه جلس عند
 رأس منابت القنى وامرهم باجتذاب قناة
 من تلك القنى وسبيله سبيل القصب في
 التفافه واصله مثل الدن واغلق واذا
 حط رأس القناة استجابت حتى تقارب
 الارض فاذا تركت عادت الى حالها
 فحذب رأس قناة غليظة حتى قربت منه
 ثم شد بها ضغائره شداً وثيقاً ثم اخذ
 الخجر وهو كالنار في شرعتها فقال لهم
 لي قاطع راسي به فاذا بان عن بدني
 فاطلقوه مني ساعتئذ فساطرك اذا عادت
 القناة براسي الى موضعها وتسمعوا قهقهة

اليسرى فقبض على كبده فحذب منها ما
 تهيأ له وهو يتكلم ثم قطع بالخنجر منها
 قطعة فدفعها الى اخيه استهانةً بالموت
 وضبراً على الام ثم زج بنفسه في النار
 الى لعنة الله ع وزعم هذا الرجل
 المحاكى ان في جبال هذه الناحية قوماً
 من الهند سبيلهم سبيل الكنيفية
 والحليدية عندنا في طلب الباطل والجهل
 بينهم وبين اهل الساحل عصبية وانه لا
 يزال رجل من اهل الساحل يدخل الجبل
 فيستدعي من يصايره على التمثيل بنفسه
 وكذلك اهل الجبل لاهل الساحل وان
 رجلاً من اهل الجبال صار الى اهل
 الساحل مثل ذلك فاجتمع اليه الناس

مرهف فيضرب بيده الى اجلّ تاجر
 يقدر عليه وياخذ بتلايبه ويشهر الخنجر
 عليه ويخرجه عن البلد في جمع من
 الناس لا يتهايم فيه حيلة وذلك انه
 متى اريد انتزاعه منه قتل التاجر وقتل
 نفسه فاذا خرج عن البلد طالبه
 بالفدية وتبع التاجر من يفتديه بالمال
 الكثير فدام ذلك بهم مدّة من الزمان
 حتى ملكهم ملك امرئ من فعل ذلك من
 الهند ان يوخذ على اية حال كان ففعل
 ذلك فقتل الهندي التاجر وقتل نفسه
 فجرى هذا على جماعة منهم وتلفت فيه
 انفس الهند وانفس العرب فلما وقع
 الباس انقطع ذلك وامن التجار على

يسيرةً فعجز أهل الساحل عن أن
 يصنعوا مثل ذلك ولقد أخبرنا بهذا
 من لانتهم وهو اليوم متعارف إلا كانت
 هذه البلاد من الهند تقرب من بلاد
 العرب وأخبارها متصلة بهم في كل
 وقت ومن شأنهم إذا أخذت السن
 من رجالهم ونسائهم وضعفت حواسهم أن
 يطالب من صار في هذه الحال منهم أهله
 بطرحه في النار أو تغريقه في الماء ثقةً
 منهم بالرجعة، وسييل موتاهم
 الأحراق وقد كان بجزيرة سرنديب
 وبها جبل الجوهر ومغاص اللولو وغيره
 يقدم الرجل الهندي على دخول السوق
 ومعه الجزبي وهو خنجر لهم عجيب الصنعة
 مرهف

الغاب

كثير ومن سائر الملل ٥ وبها ايضاً
 ثنوية والملك يبيع لكل فريق منهم
 ما ينتشر به ٥ ومجازى هذه الجزيرة
 اغياب واسعة ومعنى الغب السوادى
 العظيم اذا افرط في طولها وعرضها وكان
 مصيبه الى البحر يسير الخنازون في
 هذا الغب المعروف بغب سرنديب
 شهرين واكثر في غياض ورياض وهواء
 معتدل وفي فوهة هذا الغب البحر
 المعروف بهركند وهو نزهة المكان الشاة
 فيه بنصف درهم وما يشرب جمع من
 الرجال من الشراب المطبوخ من عسل
 النحل بحب الداذى الرطب بمثل /ح
 ذلك واكثر اعمالهم القمار بالديكة

انفسهم ﴿١﴾ والجوهر الاحمر والاخضر
والاصفر مخرجه من جبل سرنديب وهي
جزيرة واكثر ما يظهر لهم في وقت
المدود ينحرجه الماء عليهم من كهوف
ومغارات ومسائل مياه لهم عليها ارضاد
للملك ورثا استنبطوه ايضا كما تستنبط
المعادن فيخرج الجوهر ملصقا بالحجارة
فيكسر عنه ﴿٢﴾ والملك هذه الجزيرة شريعه
ومشايح لهم مجالس كجالس محدثينا يجتمع
اليهم الهند فيكثرون عنهم سير انبياءهم
وستي شرايعهم ﴿٣﴾ وبها صنم عظيم من
ذهب ابريز يفرط البحر يون في مبلغ
وزنه وهياكل قد انفق عليها اموال
عظيمة ﴿٤﴾ وبهذه الجزيرة جمع من اليهود

أما يكون في هذا الوقت في حرامات لهم
 طريقاً لا يحتاجون إلى سقي ومعاناة ومعنى
 الحرامات منابت الارز عندهم فاذا
 انكشفت السماء عنهم بلغ الارز النهاية في
 الربيع والكثرة ولا يظرون الشتاء
 وللهند عبداً وأهل علم يعرفون بالبراهمة
 وشعرآء يبعثون الملوك ومنحيمون وفلاسفة
 وكهّان وأهل زجر للغربان وغيرها وبها
 بحيرة وقوم يظهرون التنجيميل ويبدعون
 فيها وذلك بقنوج خاصة وهو بلد عظيم
 في مملكة الجوز وبالهند قوم يعرفون
 بالبيكرجيين عراة قد غطت شعورهم
 ابدانهم وفروجهم واظفارهم مستطيلة
 كالحراب اذ كانت لا يقص الا ما يكسر

الجوز؟

والنرد والديكة عندهم عظمة الاجسام
 وافرة الصياصى يستعملون لها من
 الخناجر الصغار المرهفة ما يشد على
 مياصبيها ثم ترسل وقبارهم فى الذهب
 والفضة والارضين والنبات وغير ذلك
 فيبلغ الديك الغالب جملة من الذهب
 وكذلك لعبهم بالنرد دائم على خطر
 واسع حتى ان اهل الضعف منهم
 ومن لا مال له ممن يذهب الى طلب
 الباطل والفتوة ربما لالعاب فى انامله
 فيلعب والى جنبه شىء قد جعل فيه
 من دهن الجوز او دهن السمسم اذ كان
 الزيت معدوماً عندهم وتحت نار تحميه
 وبينهما فاس صغيرة مثخوذة فاذا غلب

احدهما صاحبه وضع يده على حجر وضرب
 القامر بالفاس اتملة المقهور فابانها ووضع
 المقهور يده في الدهن وهو في نهاية
 الحرارة فيكويها ولا يقطع ذلك عن
 المعودة في اللعب فرمما افترقا وقد
 بطلت اناملهما جميعا ومنهم من ياخذ
 الفتيلة فينقعها في الدهن ثم يضعها
 على عضو من اعضاءه ويشعل النار فيها
 فهي تحترق ورايحة اللحم تفوح وهو يلعب
 بالنرد لا يظهر منه جزع ^{١٥} والفساد في
 هذا الموضع فاش في النساء والرجال غير
 محظور حتى ان تجار البحر ربما دعا
 الواحد منهم ابنة ملكم فتاتيه الى غياضهم
 بعلم ابيها ^{١٥} وكان مشايخ اهل سيراف

منها وهم على سبيل سياحة وفي عنق كل
 رجل منهم خيط فيه جحمة من جماجم
 الانس فاذا اشتد به الجوع وقف بباب
 بعض الهند فاسرعوا اليه بالارز المطبوخ
 مستبشرين به فياكل في تلك الجحمة
 فاذا اشبع انصرف فلا يعود لطلب
 الطعام الا في وقت حاجته وللهند
 ضروب من الشرايع يتقربون بها زعموا
 الى خالقهم جل الله وعز عما يقول
 الظالمون علواً كبيراً منها ان الرجل
 يبتنى في طرفهم الخان للسابلة ويقوم فيه
 بقلاً يبتاع المجتازون منه حاجتهم ويقوم
 في الخان فاجرة من نساء الهند يجرى
 عليها لثيال منها المجتازون وذاك

عندهم مما يثابون عليه ﴿١٢٩﴾ وبالهند قحاب
يعرفون بقحاب البدن والسبب فيه ان
المرأة اذا نذرت نذراً وولد لها جارية
جميلة اتت بها البدن وهو الصنم الذى
يعبدونه فجعلتها له ثم اتخذت لها فى
السوق بيتاً وعلقت عليه ستراً واقعدتها
على كرسى ليجتاز بها اهل الهند وغيرهم /
من ساير الملل ممن يتجاوز فى دينه
فتمكن من نفسها باجرة معلومة وكلما
اجتمع لها شئ من ذلك دفعته الى سدنة
الصنم ليصرف فى عمارة الهيكل والله جل
وعز محمد على ما اختار لنا وطهرنا من
ذنوب الكفرة به ﴿١٣٠﴾ فاما الصنم المعروف
بالمولتان وهو قريب المنصورة فانه يقصد

يمنعون من الجهاز الى هذه الناحية وخاصة
 الاحداث و امر اليسارة التي تكون
 ببلاد الهند وتفسرها المطر فانهم يدوم
 عليهم في الصيف ثلثة اشهر تبارعا ليلا
 ونهارا لا تمسك الشتاء عنهم بئس وقد
 استعدوا قبل ذلك لاقواتهم فاذا كانت
 اليسارة اقلما في منازلهم لانها معولة من
 خشب مكسبة السقوف مظلة بحشايش
 لهم فلا يظهر احد منهم الا لهم على ان
 اهل الصناعات يعالجون صنائعهم في هذه
 الاماكن هذه المدة وربما عفت اسافل
 ارجلهم في هذا الوقت ويهتد اليسارة
 عيشهم واذا لم تكن هلكوا لان زراعتهم
 الارز لا يعرفون غيره ولا قوت لهم سواه

خشب النارجيل ما ارادوا فاذا جف
 قطع الواحاً ويفتلون من ليف النارجيل
 ما يخرزون به ذلك الخشب ويستعملون
 منه مركباً وينختون منه ادقلاً وينسجون
 من خوصه شراعاً ومن ليفه خرابسات
 وهي القلوس عندنا فاذا فرغوا من
 جميعه شحنت المراكب بالنارجيل
 فقصدها بها عمان فيبع وعظمت بركته
 ومنفعته اذ كان جميع ما يتخذ منه غير
 محتاج الى غيره
 وبلاد الرنج واسعة وكل ما ينبت فيها
 من الذرة وهو اقوانم وقصب السكر
 وسائر الشجر فهو اسود عندهم ولم
 ملوك يغزوا بعضهم بعضاً وعند ملوكهم

من مسيرة أشهر كثيرة ويحمل الرجل
 منهم العود الهندي القامروني وقامرون
 بلد يكون فيه فاخر العود حتى يأتي به
 الى هذا الصم فيدفعه الى السدنة ليجوز
 الصم ومن هذا العود ما قيمة للتنا منه
 مايتا دينار وربما ختم عليه فانطبع
 الخاتم فيه للدونته فالنجار يبتاعونه من
 هؤلاء السدنة وبالهند عباد في شرايعهم
 يقصدون الى الجزائر التي تحدث في
 البحر فيغرسون بها التارجينل
 ويستنبطون بها المياه للاجر وان يجتاز
 بها المراكب فتنال منها ^{١٥} وبعان من
 يقصد الى هذه الجزائر التي فيها التارجينل
 ومعهم الآت/النجار وغيرها فيقطعون من

؟ التجارة

قد رد وياخذ بيده اعصا ويقبل نحوهم فيجمع
 اليه منهم جمع فيقف على رجله يوما الى
 الليل يحطب عليهم ويذكرهم بالله جل
 ذكره ويصف لهم امور من هلك منهم
 ومن عندهم تحمل القور الزخية وفيها
 حمرة وهجاة ولها كبر وسعة وفي البحر
 جزيرة تعرف بسقوطرا وبها منابت
 الصبر الاسقوطري وموقعها قريب من
 بلاد الزنج وبلاد العرب واكثر اهلها
 نصارى والسبب في ذلك ان اسكندر
 لما غلب على ملك فارس كان يكتبه معلمه
 ارسطوطاليس فيعرفه ما وقع عليه من
 الارضين فكتب اليه يؤكد عليه في طلب
 جزيرة في البحر تعرف بسقوطرا وان

رجال يعرفون بالبخزمين قد خُزمت
 انوفهم ووضع فيها حلق وركب في الحلق
 سلاسل فاذا كانت الحرب تقدموا وقد
 اخذ بطرف كل سلسلة رجل يجذبها
 ويصدّ عن التقدم حتى تسفر السفراً
 بينهم فان وقع الصلح والاشدّت تلك
 السلاسل في اعناقهم وتركوا والحرب فلم
 تقم لهم قائمة ولم ينزل احدهم عن مركزه
 دون ان يقتل وللعرب في قلوبهم هيبته
 عظيمة فاذا عاينوا رجلا منهم سجدوا له
 وقالوا هذا من مملكة ينبت بها شجر
 القم بجلالة القم عندهم وفي قلوبهم ^و ولهم
 الخطب وليس في الامم كخطبايم بالسنتهم
 وفيهم من يتعبّد فيستتر بجلد نمر او جلد
 فرد

من سكنها من غيرهم ٥
 ولم يذكر في هذا الكتاب يعنى
 الكتاب الاوّل ما تيامن من البحر عند
 خروج المراكب من عمان وارض
 العرب) وتوسّطهم للبحر الكبير
 وانما شرح فيه ما تياسر منها اذ كان
 فيه بحر الهند والظّنين وفيه كان مقصده
 من كتب ذلك الكتاب عنه ٥

ففي هذا البحر الذى عن يمين الهند
 الخارج عن عمان بلاد البحر وهى منابت
 اللبان وارض من اراضى عاد وحمير وجرهم
 والنبابعة ولهم السنة بالغرنيّة عادية
 قديمة لا يعرف اكثرها العرب وليست
 لهم قري وهم فى قشف وضيق عيش الى ان

بها منابت الصبر وهو الدوا الاعظم
 الذي لا تتم الايازجات الا به وان
 الصواب ان يخرج من كان في هذه
 الجزيرة ويقم فيها من اليونانيين من
 يحوطها ليحمل منها الصبر الى الشام
 والروم ومصر فبعث اسكندر فاخرج
 اهلها عنها وانزل جمعا من اليونانيين
 فيها وتقدم الى ملوك الطوائف اذ كانوا
 عنده قنله دارا الكبير طوع يسده
 بالاحتفاظ بهم فكانوا في ميانة حتى
 بعث الله عيسى عليه السلام فبلغ من
 يده الجزاير من اليونانية امره فدخلوا في
 جملة ما دخلت فيه الروم من النصر
 وبقيامها بها الى هذا الوقت مع ساير

الحجر ويزن وزناً كثيراً وربما كان كفيته / شبيهة
 الثور ودونه فإذا رآه الحوت المعروف
 بالنبال ابتلعه فإذا حصل في خوفه قتله
 وطفأ الحوت فوق الماء وله قوم يراعونه في
 قوارب قد عرفوا الاوقات التي يوجد
 فيها هذه الحيتان المتلعة العنبر فإذا
 عابنوا منها شيئاً اجتذبه إلى الارض
 بكلايب جديد فيها جبال ممتدة تنشب
 في ظهر الحوت فيشقوا عنه ويخرجوا
 العنبر منه فما كان على يطن الحوت فهو
 المند الذي فيه سهوكة ويمكنه موجوده
 عند العطارين بمدينة السلام واليهصرة /
 وما لم تصل اليه سهوكة الحوت كان نقياً
 جيداً ٥ وهذا الحوت المعروف بالنبال ربما

تنتهي ارضهم الى ارض عدن وسواحل
اليمن والى جُتَّة ومن جُتَّة الى الجار الى
ساحل الشام ثم تفيض الى القلزم وينقطع
البحر هناك وهو حيث يقول الله جلَّ
ذكره وجعل بين البحرين حاجزاً، ثم
ينعرج البحر من القلزم على ارض البربر
ثم يتصل بالجانب الغربي الذي يقابل
ارض اليمن حتى يمر بارض الحبشة التي
تجلب جلود الفور البربرية منها وهي
احسن الجلود وانقاها والزينغ وفيها العنبر
والذبل وهو ظهور السلاحف
ومراكب اهل سيراف اذا وصلت في
هذا البحر المتين من بحر الهند فصارت
الى جُتَّة اقامت بها ونقل ما فيها من

الامتعة التي تحمل الى مصر في مراكب
 القلزم اذ كان لا يتهيأ للمراكب
 السيرافيين سلوك ذلك البحر لصعوبته
 وكثرة جباله النابتة فيه وانه لا ملوك في
 شئ من سواحله ولا عمارة وان المراكب
 اذا سلكه احتاج في كل ليلة الى ان يطلب
 موضعاً يستكن فيه خوفاً من جباله
 فيسير النهار ويقوم الليل وهو بحر مظلم
 كربه الرواح لا خير في بطنه ولا ظهره
 وليس كبحر الهند والصين الذي في بطنه
 اللولو والغنبر وفي جباله الجواهر ومعادن
 الذهب وفي افواه دوابه العاج وفي منابته
 الابنوس والبنقم والخيزران وشجر العود
 والكافور والجوزبوا والقرنفل

عمل من فقار ظهره كراسى يقعد عليها
 الرجل ويمكن وذكروا ان بقريه من
 سيراف على عشرة فراسخ تعرف بالتاين
 بيوت عاديه لطاف سقوفها من اضلاع
 هذا الحوت وسمعت من يقول انه وقع في
 قديم الايام الى قرب سيراف منه واحده
 فقصده للنظر اليها فوجد قوما يصعدون
 الى ظهرها بسم لطيف والصيادون اذا
 ظفروا بها طرحوها في الشمس وقطعوا
 لحمها وحفروا له حفرا يجمع فيها الودك
 ويعرف من عينها اذا اذابتها الشمس
 الودك بالحرارة ويجمع فيباعد على ارباب
 المراكب ويحلب باحاديظ لهم يمسح بها
 مراكب الجربسده به خرزها ويسده

ايضاً ما ينفق من خرزها فيباع وذاك

هذا المحوت بجملة من المال

ذكر اللؤلؤ

به وخلق اللؤلؤ بلطيف تدبير الله
 تبارك اسمه وهو عز وجل يقول سبحان
 الذي خلق الأزواج كلها مما تنبت
 الأرض ومن أنفسهم ومما لا يعلمون
 قال اللؤلؤ يبندى في مثل قدر الالجدانة
 وعلى لونها وفي هيبتها وصغرها وخفتها
 ورقتها وضعفها فيطير على وجه الماء
 طيراناً ضعيفاً ويسقط على جوانب
 مراكب الغاصة، ثم يشتد على الأيام
 ويعظم ويستحجر فاذا ثقل لزم قعر
 البحر ويعقدوا بما الله اعلم به وليس فيه

والصندل وسائر الافواه الطيبة
الذكية وطيوره الففانجي يعنى اللبغاوات
والطواويس وخرشات ارضه الزباد وطلباء
المسك وما لا يحصى احد لكثرة خيره
فاما العنبر وما يقع منه الى سواحل هذا
البحر فهو شىء متقد فله الامواج الية ومبداه
من بحر الهند على انه لا يعرف مخرجه
غير ان اجوده ما وقع الى بيزر او حدود
بلاد النج والتجر وما والاها وهو البص
الدور الازرق ولاهل هذا التواحي نج
يركبونها فى لبالى القرويسرون بها
على سواحلهم قد ربيعت وعرفت طلب
العنبر على الساحل فاذا راه النجيب
برك بصاحبه فاخذ منه ما يوجد فوق

حرفات

٥

سورة المائدة

وسايله عنها وهو لا يعرف مقدارها
فاخبره انها لؤلؤة فقال وما قيمتها قال
ماية درهم فاستكثر الاعرابي ذلك
وقال هل احد يبتاعها مني بما قلت
فدفع له العطار مائة درهم فابتاع بها
ميرة لاهله واخذ العطار الحبة فقصده
بها مدينة السلام فباعها بجملة من
المال واتسع العطار في تجارته فذكر
العطار انه سأل الاعرابي عن سبب اللؤلؤة
فقال مررت بالصمان وهي من ارض
البحرين بينها وبين الساحل مديدة
قريبة فرايت في الرمل ثعلبا ميتا على فيه
شيء قد اطبق عليه فنزلت فوجدت شيئا
كمثل الطبق يلمع جوفه بياضا ووجدت

الأحمدة حمراء كمثل اللسان في أصله
 ليس لها عظم ولا عصب ولا فيها عرق
 وقد اختلفوا في بدء اللؤلؤ فقال قوم ان
 الصدفة اذا وقع المطر ظهر على وجه
 البحر وفتح فاه حتى يقطر فيه من
 المطر فيصير حباً وقال اخرون انه
 يتولد من الصدفة نفسها وهو اصح
 الخبرين لانه ربما وجد في الصدفة وهو
 نابت لم ينقلع فيقلع وهو الذي تسميه
 تجار البحر اللؤلؤ القلح والله اعلم ومن
 عجائب ما سمعنا من ابواب الرزق ان
 اعرابياً ورد البصرة في قدم الايام
 ومعه حبة لؤلؤ تساوي جملة مال فصار
 بها الى عطار كان يالفه فاطهرها له

في من يهد المعري فلاحا ما فيها وساقه الند
الى العلام فصارت له

سجدة ١٤٥

ورقا وملك الهند تلبس الاقراط
من الجواهر النفيس في آذانها المركب
في الذهب وتنضع في اعناقها القلايد
التقيسة المشتملة على فاخر الجواهر الاحمر
والاخضر واللؤلؤ ما يَعْظَم قيمته والجبل
مقداره وهو اليوم كنوزهم وذخايرهم
وتلبسوا قوادهم ووجوههم والرييش منهم
يركب على عنق رجل منهم وعليه فوطة
قد استتريها وفي يده شئ يعرف
بالجتره وهي مظلة من ريش الطواويس
ويأخذها بيده فينتقي بها الشمس واصحابه
يهدقون به و منهم صنف لا ياكل
اثنان منهم في غصارة واحدة ولا علي
مأيدة واحدة يجدون ذلك عيبا

هذه المدحرجة فيه فاخذتها فعلم ان
 السبب في ذلك خروج الصدفة الى
 الساحل تستنشق الريح وذلك من عادة
 للصدف فمر بها الثعلب فلما عاين
 اللحم في جوفها وهي فاتحة فاهها وثب
 بسرعته فادخل فاه في الصدف وقبض
 على اللحم فاطبقت الصدفة على فيه
 ومن شأنها اذا اطبقت على شئ مواحست
 يدها تلمسها لم تفتح فاهها بحيلة حتى
 تشق من آخرها بالحديد ضناً منها
 باللؤلؤ وصيانة له كصيانة المرأة لولدها
 فلما اخذت بنفس الثعلب امعن في
 العدو يضرب بها الارض يمينا وشمالا
 الى ان اخذت بنفسه فبات وماتت
 وظفر

ال

فقد

فبيع الدينار بثلاثة دنانير وما زاد
 ويحمل اليهم الزمرد الذي يرد من مصر
 مركباً في الخواتيم مصنوناً في الحقاق ويحمل
 البسدة وهو المرجان ويحجى يقال له
 الدهج ثم تركوة ١٥ واكثر ملوكم
 يظهرن نسايم اذا جلسوا لمن دخل
 اليهم من اهل بلدهم وغيرهم لا يجبن عن
 النظر اليهن ١٥

فهذا اجمل ما بحفة الذكر في ذلك
 الوقت على سعة اخبار البحر مع التجيب
 لحكاية شئ مما يكذب فيه البجريون ولا
 يقوم في نفس المرء صدقة والاقتصار من
 كل خبر على ما صح منه وان قل اولى ١٥

التجنب
 ب

فاحشاه فاذا وردوا سيراف فدعاهم وجمع
 من وجوه التجار وكانوا مائة نفس او
 دونها او فوقها احتاج ان يضع بين
 يدي كل رجل منهم طبقا فيه ما ياكله
 لا يشاركه فيه سواة ^{هـ} واما ملوكهم في
 بلادهم ووجوههم فانه يتخذ لهم في كل
 يوم موايد يُسَفَّ خوص النارجيل سقا
 ويعمل منه كهية الغضار والحجاف فاذا
 حضر الغدا اكلوا الطعام في ذلك ^{هـ}
 الخوص المسقوف فاذا فرغوا من غدايهم
 رمى بتلك المايدة والغضار والمسقوف
 من الخوص معا بقى من الطعام الى الماء
 واستانفوا من غدهم مثله ^{هـ} وكان يحمل
 الى الهند في القديم الدنانير السندية

عشر ذراعًا ونصف بالقاسمى عرضة من
القبلة الى الشمال تسعة وستون
ذراعًا بالقاسمى ونصف وربع، البيت
القبلى عرضة ثمانية وثلثون ذراعًا
البيت الشرقى تسعة وعشرون ذراعًا،
مادنة الجامع اثنان وتسعون ذراعًا،
عرض راسها عند الدائر احد عشر
ذراعًا ونصف باليد، درجها مائة سبعة
وخمسون، البيت الشمالى من الجامع
عرضة احد وعشرون ذراعًا باليد،
عرض البيت الغربى احد عشر ذراعًا
باليد ابواب الجامع خمسة ... اثنان من
الشرق ومن كل جهة واحد

والله الموفق للصواب ⑤

والحمد لله رب العالمين وصلواته على

خبرته من خلقه محمد وآله اجمعين وهو

حسينا ونعم الناصر والمعتمد

قوبل بالمنتسخ منه في صفر

سنة ٥٩٧ والله الموفق ⑤

تم تم تم

تم تم

تم

مساحة بعض البلاد

الجاوية في ملك الملك العادل نور الدين ابي

القاسم محمود بن زنكي بن آفستقر وحمته

الله تعالى ونور ضريحه في سنة ٥٧٤

اربع وستين وخمسة اية

حلب دورسور قلعتها الف ومايسة

وثلاثه واربعون ذراعًا ونصف بالقاسمى

ابراجها تسعة واربعون برجًا، الخوش

الكبير سبعة اربعه عشر ذراعًا

ونصف بالقاسمى، الخوش الصغير تسعة

وستون ذراعًا اربعة ابراج سور البلد

جميعه مع قلعة الشريف سبعة الف

وتسعة اذرع بالقاسمى ابراج مايسة

تسعة وثلاثون برجًا، الابواب ستة باب

مسافة البلاد المقاربة لحلب **٥**
 عشرين بينهما تسعة فراسخ ونصف **٤٤**
 تل باشر اربعة عشر فرسخًا **٤٥** حارم عشر
 مائة وتسعة وعشرين الفًا وسبعماية ذراع
 باليد عشره فراسخ ونصف **٥٣**
 مسافة مابين منج وحلب عشرة فراسخ
 ونصف وثمان **٥٤** الى بواحي خمسة فراسخ وثلثان
 وثمانماية ذراع **٥٥** المعزة عشر مائة
 وتسعة وستين الف وستماية ذراع باليد
 اربعة عشر فرسخًا حماة عشر مائتي الف
 وتسعة واربعين الفًا ومايق ذراع باليد
 عشرون فرسخًا ونصف وذلك الى حاضر
 قنسرين اربعة فراسخ وثمان وربع وثمان عشر
 فرسخ والى تل السلطان اربعة فراسخ وربع

ونصف عشر فرسخ والى تمنع خمسة فراسخ
ونصف وربع بالتقريب والى دويرة صوران
ثلاثة فراسخ ونصف بالتقريب والى حماه
ثلاثة فراسخ ونصف بالتقريب ٥ سرمين
عشر خمسة والى ذراع سبعة فراسخ
وثلاثين وربع فراسخ ٥ قلعة حصار ٥ ما بين
نيل باشر وعين تلاب اربعة فراسخ وثلاث
تمن فرسخ ٥ ما بين عين تلاب ووعيان
تسعة فراسخ وسدس عشرة ٥ ما بين ووعيان
وكيسون ثلاثة فراسخ ونصف وثلاث عشرة ٥
منبج دور سور البلد تسعة الف رافى و
ذراعاً باليه الا بواج مايسة ويوح
واحد ٥ بعد ما بين منبج وقلعة نجم اربعة
فراسخ ونصف وثلاث فرسخ ٥ ومنى منبج الى

العراق ، قنسرين ، انطاقيه ، الجنان ،
 اليهود اربعين ، طول الميدان الاخضر
 خمسمائة اثنان وستون ونصف بالقاسى
 عرضة مائة خمسة وستون ونصف
 بالقاسى من جهة الشمال سبوا من
 القبة مائة خمسة باليد ، ميدان باب
 قنسرين طوله سبعماية وتسعة وثمانون ،
 ونصف بالقاسى عرضة مائتان وخمسة
 وعشرون من جهة المشرق مائة ذراع
 من المغرب مائتان باليد ، ميدان باب
 العراق طوله ثلثمائة وثلاثة وتسعون ،
 ذراعاً ونصف بالقاسى عرضة مائة
 ستة وستون بالقاسى ، جامع البلد طوله
 من الشرق الى الغرب مائة خمسة


برج القطايق الى القلعة مائة من ذراعاً
 باليد حوش باب القلعة المجد مائة
 عشرون ذراعاً باليد الحوش الشمالى تحت
 برج العخرة مائة وعشرون ذراعاً دابر
 القلعة من الشمال اثنى سو ذراعاً باليد
 دايرها من الشرق والغرب اربعماية
 وخمسة اذرع الحوش الذى تحت القلعة
 تسعون ذراعاً باليد مدينة الروم بها
 الف عشرين ذراعاً باليد حوش مدينة
 الروم خمماية سو ذراعاً باليد المدينة
 البرانية الف وسبعماية وخمسين ذراعاً
 باليد بعد ما بين شيزر وحماه على طريق
 العقبة فى العجر فرسخان ونصف وخمس
 حماه داير سور المدينة العليا من باب

بدايا اربعة فراسخ تقريبا في المعورة دور
 سورها تسعة الف ذراع في شيزر داير سور
 القلعة من برج المقطع الى الحوش عشرون
 مائة وخمسين ذراعًا بالقاسي ماينا ذراع
 باليد، طول الحوش ستمائة ذراع باليد
 من الحوش الى القلعة مائة وثمان ذراعًا
 باليد في القلعة من القرنه الى القرنه مائة
 خمسة وثلاثون ذراعًا باليد، من برج
 الجسر الى برج العنزة مائة وعشرين
 ذراعًا باليد، من برج الفجرة الى منتهى
 برج القطايف ستمائة ذراع باليد، من
 برج المقطع الى قرنة القلعة من المشرق
 الف وعشرون ذراعًا باليد، القلعة على
 الانفراد مائة وخمسين ذراعًا باليد، من

حصن المعروف بباب الجامع الفاسي
 وتلقاها وخمسة وستون ذراعاً قاسية
 فرسخان ونصف ورابع وربع ثم مدينة
 حصن دايير القلعة من داخل على الممشى
 تسعاية وستون ذراعاً قاسية، دايير
 فصيل القلعة البراني على الممشى الفاسي
 وسقاية وربع ذراعاً ونصف ورابع قاسية،
 دايير سور المدينة القديم تسعا الف ومائة
 وخمسين ذراعاً قاسية، دايير السور
 الجديد بعد ما بين حصن ودمشق
 اربعة وعشرين فرسخاً وثلاث مدينة
 دمشق دور القلعة تسعاية ذراع قاسية،
 دور المدينة خمسة الف وسبعماية ذراع
 قاسية، تفصيله من قرنة القلعة من

ابن الثقفي الى باب العبان ثلثة الف
 وسبعماية وخمسة اذرع بالقاسمى ، دايرة
 سور المدينة السفلى من باب المنشار الى
 باب ابن الثقفي الفان ومايتان وخمسة
 اذرع قاسمى ، دايرة سور القلعة الف ومائة
 وخمسة وثمانون ذراعاً المبيد ان الاخضر
 بها طولة ثلثماية واربعة وثمانين قاسمى ،
 عروضة مائة مائة وثلثون ذراعاً قاسمى
 بعد ما بين حماه وحصن ... سبعين الفاً
 وخمسين ذراعاً قاسمى خمسة فراسخ وثلث
 عشر تفصيله من باب حصن
 الى جسر الرستن ثلثماية الفاً وستماية
 وخمسة سو ذراعاً قاسمى فرسخان ونصف
 تقريباً من جسر الرستن الى باب مدينة
 حصن

الكبير الطول ثمانماية تسعة وستون ذراعًا
 ونصف وربع قاسمية ، العرض مائتان
 وأربعون ذراعًا ونصف قاسمية ، الميذان
 الأخضر الصغير طوله ستماية وثمانون
 ذراعًا ونصف وثمان قاسمية عرضه مائتان
 وثلاثة وخمسين ذراعًا ونصف وثمان قاسمية ،
 ارتفاع قمة النسر ثلاثة وتسعون ذراعًا
 قاسمي ، بعد ما بين داريا ودمشق عشر
 ألف وخمماية ذراع قاسمية ، بعد ما بين
 دمشق وحمص أربعة وعشرين فرسخًا وثلاث ،
 تفصيله من باب توما الى محادي حرسنا
 ستة الف وثمانماية ذراع قاسمية والى
 فندق القصير ستة عشر الفًا ومايتى
 ذراع فرسخ وثلث وثمان عشر والى

للجانب القبلي الى باب الجابية سبعمائة
 ذراع والى باب الصغير الف وخمسين
 ذراعًا والى باب شرقى القان واربعماية
 وخمسين ذراعًا والى باب توما الف ومائة
 ذراع والى باب السلامة الف ومائة
 وخمسين ذراعًا والى باب الفراديس
 اربعمائة وخمسين ذراعًا والى باب الفرج
 سبعمائة ذراع  الجامع الطول ماينان
 وثمانية وثمانون ذراعًا العرض مائة
 وثمانون ذراعًا ارتفاع النسر تسعون
 ذراعًا ميدان الحصا الطول ستمائة وثلاثة
 وخمسين ذراعًا ونصف وثمان مائة
 العرض ماينان واربعة عشر ذراعًا ونصف
 وربع وثمان مائة ميدان الاخضر

عشرون فرسخًا وربع وسدس عشر على
 طريق الهيت ١٥ وعلى زرا اثنان
 وعشرون فرسخًا وثلاث وثمان ١٥ قلعة
 صرخت سقاية وخمسة وعشرين ذراعًا،
 دور الفصيل سبعاية وتسعة وستون
 ذراعًا، دابر البركة الكبيرة بها سبعاية
 وستون ذراعًا الصغيرة، شرفها سقاية
 وخمسين ذراعًا ١٥ بعد ماين دمشق
 وبصرى الى الكسوة اربعة وثلثون
 الفًا وسقاية وثمانية اذرع فرسخان
 وثلث ونصف عشر، والى الحب فرسخ
 وثلثا عشر، والى الصفيين فرسخان
 ونصف وربع، والى (الفعع) فرسخان وثلث
 وربع، والى الفوار اربعة فراسخ وسدس،

نهر يزيد مفرق طريق القطيف من
 الجاده ثلثة فراسخ تقريبًا ، والى حب
 القصيل اربعة فراسخ تقريبًا ، والى نهر
 النبك فرسخ ونصف وثلث ، والى الخان
 بقارا فرسخان وثمان عشر ، والى برج الغسولة
 اربعة فراسخ ونصف وربع والى خربة
 القبلى فرسخان تقريبًا ، والى شمسين
 الفَا وثلثمائة ذراعًا قاسميه ، والى كفريا
 فرسخان وثلث ، والى حمص فرسخ وسدس ﴿١٤٠﴾
 بعد ما بين بانياس ودمشق عشرة
 فراسخ ونصف وعشر ، بانياس دور
 القلعة خمسمائة وستون ذراعًا باليد ﴿١٤١﴾
 المدينة الف وسبعماية وعشر اذرع
 باليد ﴿١٤٢﴾ بعد ما بين دمشق وصرخات

وثمانون ذراعًا باليديد، بعلبك دور
 المدينة سبعة ألف وتسعاية وأربعون
 ذراعًا باليديد، الميدان الاخضر سقاية
 ذراع باليديد عرضة مائة احد وستون ذراعًا
 باليديد، بعد ما بين بعلبك ودمشق اثني
 عشر فرسخًا وربع وسدس عشر، من دمشق
 الى الزبد اثني ستة فراسخ وسدس وسدس
 عشر والى بعلبك ستة فراسخ وربع
 البلاد الجزرية الرها دور القلعة
 الداخلة اربعاية وستون ذراعًا ابراجها
 اربعة عشر القلعة الوسطى اربعاية
 واربعة عشر ذراعًا ابراجها سبعة
 القلعة الخارجة سقاية وسبعون ذراعًا
 ابراجها ستة عشر، دور مركز الرها

والى بصرى ثمانية فراسخ وخمس وسدين
 عشر ^{١٥} مدينة بصرى، دابر القلعة سبعةماية
 وثلثون ذراعًا باليد ستة ابراج بركة
 القلعة ثمانية وخمسين ذراعًا ونصف،
 البركة التى فى قبو الماء اى الشرقى
 طولها خمسة وستون ذراعًا عرضها ثلاثة
 عشر ذراعًا، القبو الغربى مثل الشرقى
 سوا بركة اليونانية خارج القلعة طولها
 من المغرب الى المشرق ثلثمائة وعشرين
 ذراعًا ومن القبلة الى الشمال مائتان
 وخمسون ذراعًا دورها الف وماينة
 واثنان واربعون ذراعًا، وبها ايضًا فى
 الحوش ثلثة اعين والخذق عين اخرى ^{١٦}
 قلعة عمان، دورها الفان ومايتان وثلثة

ADDITIONS.

N° 1.

EXTRAIT DU KITAB-ALADJAYE
OU TRAITÉ DES MERVEILLES, DE MASSOUDI¹.

وبعد هذا بحر لا يدرك عمقه ولا يضبط
عرضه تقطعه المراكب بالريح الطيبة
في شهرين وليس ايضا في البحار الخارجة
عن المحيط اكبر منه ولا اهد أهوالا
وفي عرضه بلاد الواق واق ومناسك
القنى والخيزران وفيه ايضا عجائب واسماك
طول السمكة منها اربع مائة ذراع واقل
واكثر ويسمى هذا السمك الوال وفيه

¹ Manuscrits arabes de la Bibl. royale, ancien fonds, n° 901, fol. 12 et suiv. Voyez aussi le fonds Asselin, n° 1062, fol. 12 et suiv.

مائة خمسة وثمانون ذراعًا ﴿ مساحه
 مابين قلعة السن والرّها اربعة فراسخ
 ونصف وثلاث وربع عشر ﴿ مابين الرّها
 وسروج ستة فراسخ ثمن ونصف سدس ﴿
 مابين سروج وقلعة نجم عشر خمسة وتسعين
 الف ذراع سبعة فراسخ وثلثان وربع
 فرسخ ﴿ حران دور سورها سبعة الف
 وستماية واثنى عشر ذراعًا، مائة وسبعة
 وثمانون برجًا دور القلعة خمماية
 وثمانية وعشرون ذراعًا ﴿ الرفقه دور
 سورها تسعة الف وثلثه وثلثون ذراعًا
 مائة واثنان وثلثون برجًا ﴿

وفيه سمكة مدوّرة يقال لها الملح^١ فوق
ظهرها كالعمود محدودة الرأس لا تقوم
لها سمكة في البحر لانها تلقاها بهذا
القرن فتقتلها وربما لقيت بها المراكب
فتشقها وقرنها اصفر كالذهب مجزع يقال
انه ضرب من الجزع^٢ وفيه سمكة يقال
لها ملبين^٣ من راسها الى صدرها مثل
الترس تطيب به عيون تنظر منها
وباقبها طويل مثل الحبة في طول عشرين
ذراعا ونحوها لها ارجل كثيرة مثل
اسنان المنشار من صدرها الى ذنبها
فليست تبصر شيا^٤ الا اتلفتها ولا

^١ Le n° 901 porte الملح.

^٢ Le n° 901 porte الجنو.

^٣ Le n° 901 porte هشر.

^٤ Le n° 901 porte تتصل بشي.

سمك صغير بقدر الذراع فاذا طغت
هذه السمكة الكبيرة وبغت واذت
دواب البحر ومراكبه سلطت عليها
هذه السمكة الصغيرة فصارت في اذنها
فلا تفارقها حتى تقتلها وربما لم تقرب
الكبيرة المركب فرقا من الصغيرة وفيه
سمكة يحكي وجهها وجه الانسان تظهر
على الماء وفيه اسماك طيارة تطير ليلا
وتسرح في البراري فاذا كان قبل طلوع
الشمس رجعت الى الماء وفيه سمكة
يكتب بهاراتها الكتابة فتقرأ بالليل
وفيه سمكة خضراء دسمة من اكل منها
اعتصم من الطعام اياما كثيرة لا
يحتاجه وفيه سمكة لها قرنان كانها قرنا
السرطان وهي التي ترمى بالليل نارا

ينغمس في بيرو ويقال له العنّدر وطوله
ثلاث مائة ذراع واهل المراكب
يخافون منه وربما ضربوا في الليل
بالنواقيس مخافة ان تنكى على المركب
فتغرقه وفيه حيات عظيمة تخرج الى
البر فتبتلع الفيلة ثم تلتف على خنور
في البر فتكسر عظامها في جوفها فيسمع
لها صوت هايل وفيه حية يقال لها
الملك لا تطعم الا مرة في العام وربما
احتال فيها ملوك الزنج فاخذوها
وطبخوها حتى يخرج ودكها ويدهن به
فيزيدهم في قوتهم ونشاطهم ولهذه الحية
وبر اذا قعد على جلدتها صاحب السل
امن من السل وبرى فلا يصيبه ابدًا
وربما وقعت عند ملوك الهند فاستعملوا

ينطوى ذنبها على شئ الا اهلكته به
ويقال ان لحمها يشقى من جميع الاوصاب
وقل ما يوجد في هذا البحر عنبر كثير
وبحر اخر يقال له الكند فيه جزائر
كثيرة وفيه سمك ربما نبت على ظهرها
للخشيش والصدف وربما ارسا عليها
اهل المراكب يظنون انها جزيرة فاذا
فطنوا اقلعوا عنها وربما نشر هذا السمك
احد جناحيه الذي في صلبه فيكون
مثل الشراع وربما رفع راسه من الماء
فيكون كالجبل العظيم وربما نفخ الماء
من فيه الى الجو فيكون مثل المنارة
العظيمة فاذا سكن البحر جر السمك بذنبه
ثم يفتح فاه فينزل السمك في حلقه كانها

¹ Le n° 901 porte هرکید.

كنت في مجلس أبي اسحق وهو يصفي
عنبرا قد اذابه واخرج ما كان فيه من
الحشيش الذي هو يشبه خلقه مناقر
الطير فسألني عن ذلك فقلت هذه
مناقر الطير التي تاكل العنبر اذا رآته
الدواب فحكك ابو اسحق وقال هذا قول
تقوله العامة ما خلق الله دابة تروت
العنبر انما العنبر شي يكون في قعر
البحر وقد عنا الرشيد بالمسئلة عن ذلك
وامر حماد البربري بالبحث عن ذلك
فكتب له جماعة من عدن ابين انه
يخرج من عيون في ارض البحر ثم تقلعه
الريح بالامواج فيطفو على الماء وترميه
الريح على البر كما يخرج في ارض هيت
القار وفي ارض الروم الزفت الرومي

جلدها وكان في خزائنهم وريح هذا البحر
من قعره وربما التقى اضطرابه نارا لها
ضوء شديد باب ذكر البحر الرابع يقال
انه يسمى ونجل¹ وبينه وبين بحر كند
جزائر كثيرة يقال انها الف جزيرة
وتسع مائة جزيرة ويقع بين هذه الجزائر
عنبر كثير تكون القطعة منه مثل
اليبت وهذا عنبر يتبت في قعر البحر
فاذا اشتد هيج البحر قلعه من قعره
قذفه فيرتفع على الماء مثل القطن
النبات وهو عنبر ذميم² وقرات في
كتاب الطيب الذي الفه ابراهيم بن
المهدي ان احمد بن حفص العطار قال

¹ Le n° 901 porte ذو نجد.

² Le n° 901 porte دم.

الذى يقال له المهرا وله من الجزائر
والاعمال ما لا يحصى عدده ولو اراد
مركب من مراكب البحر ان يطوف
بجزائره لم يطفها في سنين عدة وهو بحر
لا يحصى ما فيه من العجائب ومللكه من
جميع الافاوة الطيبة الكافور والعنبر
والقرنفل والصندل والجوزة والبسباسة
والقاقلا والعود وليس لملك من الملوك
ما لملك هذا البحر من اصناف الطيب

N° 2.

EXTRAIT DU XVI^e CHAPITRE
DU MOROUDJ-ALDZEHEB, PAR MASSOUDI¹.

قد ذكرنا فيما سلف من هذا الكتاب
جملا من ترتيب البهار المتصلة والمنفصلة

¹ Man. arabe de la Bibl. royale, supplément,

واخر جزائر هذا البحر سرنديب
وسرنديب في بحر كند وهي رأس هذه
الجزائر كلها وفي سرنديب اكثر مغايش
اللؤلؤ ونبات الجوهر وبحر سرنديب طرق
بين جبليين وهي مسالك لمن اراد بلاد
الصين وفي جبال هذا البحر معادن ذهب
وفضة ومغايش اللؤلؤ وفيها بقر وحشيمة
وخلق مختلف ويسلك من هذا البحر الى
بلاد المهراج وربما اظلت السحاب هذا
البحر لا يبين يوما وليلة ولا ينقطع عنه
المطر ولا تظهر حيتانه ولا دوابه ويخرج
منه الى بحر الصنف وفيه يكون شجر
العود وغيره وليس له حد يعرف ورأسه
يخرج من قرب الظلمة الشمالية ويهر الى
بلاد الواق واق ايضا وفيه ملك للجزائر

عند ركوبه فاول ما تبتهدى صعوبة بحر
فارس عند دخول الشمس السنبله وقرب
الاستواء الخريفي ولا يزال كذلك تكثر
امواجه كل يوم الى ان تصير الشمس الى
برج الحوت فاشد ما يكون ذلك في اخر
الخريف عند كون الشمس في القوس ثم
يلين الى ان تعود الشمس الى السنبله
واخر ما يكون ذلك في اخر الربيع
عند كون الشمس في الجوزا وبحر الهند
لا يزال كذلك الى ان تعود الشمس الى
السنبله فيركب حينئذ واهدا ما يكون
عند كون الشمس في القوس وبحر فارس
يركب في ساير السنة من عمان الى
سيراف وهو مائة وستون فرسخا ومن
سيراف الى البصرة مائة واربعون فرسخا

ونذكر في هذا الباب جملة من اخبار
ما اتصل بنا من البحر الحبشي والممالك
والملوك وجملة من ترتيبها وغير ذلك
من انواع العجائب فنقول ان بحر الصين
والهند وفارس واليمن متصلة مياهها
غير منفصلة على ما ذكرنا الا ان
هيجانها وركودها يختلف باختلاف مهاب
رياحها وابان ثورانها وغير ذلك فبحر
فارس تكثر امواجه ويصعب ركوبه
عند لين بحر الهند واستقامة الركوب
فيه وقلة امواجه ويلين بحر فارس ويقل
امواجه ويسهل ركوبه عند ارتجاج بحر
الهند واضطراب امواجه وظلمته وصعوبته

t. 1^{er}, fol. 63 et suiv. Voyez aussi l'ancien
fonds, n° 598, fol. 48 et suiv., et le fonds
Schultz, n° 12, fol. 41 et suiv.

وصيفهم شتاونا وكذلك ساير مدن الهند
والسند وما اتصل بذلك الى اقاصى هذا
البحر ومن شتى فى صيفنا بارض الهند قيل
فلان يسر بارض الهند اى شتا هنالك
وذلك لقرب الشمس وبعدها والغوص على
اللؤلؤ فى بحر فارس انما يكون فى اول
نيسان الى اخر ايلول وما عدا ذلك من
شهور السنة فلا غوص فيها وقد اتينا
فيها سلف من كتبنا على ساير مواضع
الغوص فى هذا البحر اذ كان ما عداه من
البحار لا لؤلؤ فيه وهو خاص للبحر الحبشى
من بلاد خارك وقطر وعمان وسرنديب
وغيرها من هذا البحر وذكرنا كيفية
تكون اللؤلؤ وتنازع الناس فى ذلك
ومن ذهب منهم الى ان ذلك من المطر

ولا يتجاوز في ركوبه غير ما ذكرنا
من هذين الموضعين ونحوهما وقد حكى
ابو معشر المنجم في كتابه المترجم بالمدخل
الكبير الى علم النجوم ما ذكرنا من
اضطراب هذه البحار وهدوها عند كون
الشمس فيما ذكرنا من البروج وليس
يكاد يقطع من عمان بحر الهند في
تيرماه الا مركب مغرر حولته يسيرة
وتسما هذه المراكب بعمان اذا قطعت
الى ارض الهند في هذا الوقت التيرماهية
وذلك ان بلاد الهند وبحر الهند
يكون فيه اليبسارة وهو الشنء ودوام
المطر في كانون وكانون وهباط عندنا
صيف وعندهم شتا كما يكون عندنا الحر
في حزيران وتموز واب فشتاونا صيفهم

القطن فيه شئ من الدهن فيعصر من ذلك الدهن اليسير في قعر الماء فيض لهم بذلك البحر ضياء بينا وما يطلون به على اقدامهم واسوقهم من السواد خوفا من بلع دواب البحر ايامم ونفورها من السواد وصباح الغاصة في قعر البحر كالكلاب وخرق الصوت الماء حتى يسمع بعضهم صياح بعض والغاصة والغواص اخبار عجيبة وللولو وحيوانه ما قد اتينا على اوصاف ذلك وصفات اللولو وعلاماته واسمانه ومقادير اوزانه¹ فيما سلف من كتبنا فاول هذا البحر مما يلي البصرة والابلة والبحرين من خشبات البصرة ثم بحر لاروى وعليه بلاد صهور

¹ Le n° 598 porte اوقاته.

ومن ذهب منهم الى ان ذلك من غيره
وصفة صدف اللولو العتيق منه والحديت
المسما بالحار والمعروف بالبلبل والحجم الذى
فى الصدف والتحمه وهو حيوان يفرغ
على ما فيه من اللولو والدر من الغاصة
كخوف المرأة على ولدها وقد اتينا على
ذكر كيفية الغوص وان الغاصة لا
يكادون يتناولون هيا من الحمام الا
السماك والقمر لا غيرها من الاقوات وما
يلحقهم من شق اصول اذانهم لخروج
النفس من هنالك بدلا من المنخرين لان
المنخرين يجعلون عليها شيا من الذبل
وهو ظهور السلاحف البحرية التى يتخذ
منها الامشاط او من القرن يضمها
كالمشقص لامن الخشب ويجعل فى اذانهم

يستقي ارباب المراكب الماء من ابار
هناك عذبة خمسون فرسخ ومن المسقط
الى راس الجحمة خمسون فرسخا وهذا
اخر بحر فارس وطوله اربعماية فرسخ هذا
تحديد النواتية وارباب المراكب
وراس الجحمة جبل يتصل ببلاد اليمن
من ارض البحر والاحقاف والرمل منه
تحت البحر لا يدرى الى اين ينتهى
غايبته فى الماء اعنى للجبل المعروف
براس الجحمة واذا كان ما وصفنا من
الجبل فى البر ومنه تحت البحر سمى فى
البحر الرومى السفالة من تلك السفالة
فى الموضع المعروف بساحل سلوقيا من
ارض الروم واتصالها تحت البحر ينحو
من جزيرة قبرص وعليها عطب اكثر

وسوبارة وتانة وسندان وكنباية وغيرها
من الهند والسند ثم بحر هر كند ثم بحر
كلاه بار وهو بحر كله والجزائر ثم بحر
كربدنج ثم بحر الصنف واليه يضاف
العود الصنفي والى بلاده ثم بحر الصين
وهو بحر صنجي ليس بعده بحر فاول
بحر فارس على ما ذكرنا خشبات
البصرة والموضع المعروف بالكنكلا وهي
علامات منصوبة من خشب في البحر
معروضة علامات للمراكب الى عمان
المسافة ثلثماية فرسخ وعلى ذلك ساحل
فارس وبلاد البحرين ومن عمان
وقصبتها تسمى سلجار^١ والفرس يسمونها
مرون الى المسقط وهي قرية منها

^١ Ordinairement ce nom est écrit سجار.

هذا البحر قليل وذلك ان العنبر اكثره
يقع الى بلاد الزنج وساحل البحر من
ارض العرب واهل البحر اناس من
قضاة بن مالك بن حمير وغيرهم من
العرب ويدعى من سكن هذا البلد من
العرب المهرة اصحاب شعور وجم ولغتهم
بخلاف لغة العرب وذلك انهم يجعلون
الشين بدلا من الكاف ومثل ذلك
قولهم هل لش فيما قلت لى وقلت لش
ان تجعل الذى معى فى الذى معش
وغير ذلك من خطابهم ونوادير كلامهم
وهم ذو فقر وفاقة ولهم نجب يركبونها
بالليل تعرف بالنجب المهرية وتشبهه
بالسرعة بالنجب الجاوية بل عنده جماعة
انها اسرع منها فيسيرون عليها على

مراكب الروم وهلاكها وانما نعبر
بلغة اهل كل بحر وما يستعملونه في
خطابهم فيما يتعارفونه بينهم فمن راس
البحر تطلق المراكب الى البحر الثاني
ومن بحر فارس وهو المعروف بالاروى
لا يدرك قعره ولا يحصر كثرة من
نهاياته ولا تضبط غايته لغز مايه
واتساع فضايه وكثير من البحريين
يزعمون ان الوصف لا يحيط باقطاره لما
ذكرنا من تشعبه وربما تقطعه السفن
في الشهرين والثلاثة وفي الشهر على
قدر مهاب الرياح والسلامة وليس في
هذه البحار اعنى ما اشقل عليه البحر
الحبشى اكبر من هذا البحر لاروى ولا
اشد وفي عرضه بحر الزنج وبلادهم وعندهم

والحبال ويشقون عن بطنه ويستخرجون
العنبر منه فما يخرج من بطنه
يكون سميكا^١ ويعرفه العطارون بالعراق
وفارس بالند^٢ وما لحق ظهر الحوت منه
كان نقيا جيدا على حسب لبثه في بطن
الحوت وبين البحر الثالث وهو هر كند
والبحر الثاني وهو لازوي على ما ذكر
جزائر كثيرة هي فرز بين هذين البحرين
ويقال انها نحو من الف جزيرة وفي
قول الحق الف وتسماية جزيرة كلها
عامرة بالناس وملكة هذه الجزائر كلها
امراة وبذلك جرت عاداتهم من قديم
الزمان لا يهلكهم رجل والعنبر يوجد

^١ Le n° 598 porte سميكا.

^٢ Le n° 598 porte بالهند.

ساحل بحرهم فاذا احست هذه العنبر
بالعنبر قد قدفه البحر بركت عليه قد
ريخت لذلك واعتادته فيتناوله
الراكب واجود العنبر ما وقع الى هذه
الناحية والى جزائر الزنج وساحله وهو
المدور الازرق النادر^١ كبيض النعام او
دون ذلك ومنه ما يبيلعه الحوت المعروف
بالاوال المقدم ذكره^٢ وذلك ان البحر
اذا اشتد هيجانه قدف من فعره العنبر
كقطع الجبال او اصغر على ما وصفنا فاذا
ابتلع هذا الحوت العنبر قتله فيطفو فوق
الماء ولذلك اناس يرصدونه في القوارب
من الزنج وغيرهم فيطرحون فيه الكلاب

^١ Le n° 578 porte البارد.

^٢ Fol. 45 verso.

والفرسخ والفرسخين والثلاثة ونحلم نخل
النارجيل لا ينفد من النخل الا التمر
وقد زعم اناس ممن عني بتسليدات
الحيوان وتطعيم الاشجار ان النارجيل
هذا المقل وانما اثرت فيه تربية الهنود
حين غرس فيها فصار نارجيل وانما
هو المقل وقد ذكرنا في كتابنا المتروجم
بكتاب القضايا والتجارب ما توتره كل
بقعة من بقاع الارض وهواها في حيوانها
من الناطقين وغيرهم وما توتر البقاع
في النامي من النبات مما ليس بعام
مثل الخمار كتاثير ارض المنرك في
وجوههم وصغر اعينهم حتى اثر ذلك في
جمالهم فقصرت قوايمها وغلظت رقابها
وابيض وبرها وارض ياجوج وماجوج

في هذه الجزائر يقذفه البحر ويوجد
في بحرها كأكبر ما يكون من قطع

الحجر

وأخبرني غير واحد من نواخذة
السيرافيين والعمانيين بعمان وسيراف
وغيرها من التجار من كان يختلف إلى
هذه الجزائر أن العنبر ينبت في قعر
هذا البحر ويتكون كتكون أنواع
الفطر من الأبيض والأسود والكمأة
والمغاريذ ونحوها فإذا خبت البحر
وأهنت قذف من قعره الحخور والأجار
وقطع العنبر وأهل هذه الجزائر جميعها
متفقوا الكلمة لا يحصرهم العدد
لكثرتهم ولا تحصى جيوش هذه المملكة
عليهم وبين الجزيرة والجزيرة نحو الميل

جميعا بالدجاجات ومنها يحمل اكثر
الزاج^١ وهو النارجيل واخر هذه الجزائر
جزيرة سرنديب وبلى سرنديب جزائر
اخر نحو من الف فرسخ تعرف بالرامنى
معمورة فيها ملوك وفيها معادن ذهب
كثيرة ويليها بلاد قيصور واليها يضاف
الكافور القيصورى والسنة التى تكون
كثيرة الصواعق والبروق والرجف والقذف
والزلازل يكثر فيها الكافور واذا قل
ذلك نقص فى وجوده واكثر ما
ذكرنا من هذه الجزائر غذاوهم
النارجيل ويحمل من هذه الجزائر خشب
البقم والخيزران والذهب وفيلتها
كثيرة ومنهم من ياكل لحوم الناس

^١ Le n° 578 porte النارج.

في صورهم وغير ذلك مما اذا تبينه ذو
المعرفة في سكان الارض من المشرق
والمغرب وحده على ما ذكرنا وليس
يوجد في جزائر البحر الطف صنعة
من اهل هذه للجزائر في ساير المهن
والصنائع في الثياب والالات وغير ذلك
وبيوت اموال هذه الملكة الودع وذلك
ان الودع فيه نوع من الحيوان فاذا قل
مالها امرت اهل هذه للجزائر فقطعوا
من سعف نخل النارجيل بخصه وطرحوه
على وجه الماء فيتراكب عليه ذلك
الحيوان فيجمع وي طرح على رمل الساحل
فتحرق الشمس ما فيه من الحيوان ويبقى
الودع خاليا مما كان فيه فيهاد من ذلك
بيوت الاموال وهذه للجزائر تعرف

طوبيل حتى يتصل بهاء البحر فاذا
اتصل به غلاك البحر لذلك وارتفعت
منه زوابع عظيمة لا تمر زوبعة منها
بشي الا اتلفته ويمطرون عقيب ذلك
مطرا زهكا¹ فيه انواع من قذا البحر
فاما البحر الرابع هو كلاه يار² على
حسب ما ذكرناه وتفسير ذلك بحر
كله وهو بحر قليل الماء واذا قل ماء
البحر كان اكثر لافاته واشد لخبثه
وهو كثير للجزائر والصدائر واحدها
صرو³ وذلك ان اهل المراكب يسمون
ما بين الخليجين اذا كان طريقهم فيه
الصدرو لهذا البحر انواع من الجزائر

¹ Le n° 598 porte سهكا.

² Le n° 598 porte كلاه يار.

³ Un man. porte صروى , au sing. صرو.

ويتصل هذه الجزائر بجزائر النجمالوس
وهم امم عجيبة عراة يخرجون في القوارب
عند اجتياز المراكب بهم معهم العنبر
والنارجيل وغير ذلك فيتعاضون
بالحديد وشي من الثياب ولا يبيعون
ذلك بالدراهم والدنانير ويليهم جزائر
يقال لها ابرامان فيها اناس سود
عجيبين الصور والمناظر مفلولوا
الشعور قدم الواحد منهم اكبر من
الذراع لا مراكب لهم فاذا وقع الغريق
اليهم من قد كسره في البحر اكلوه
وكذلك فعلم بالمراكب اذا وقعت
اليهم وذكر لي جماعة من الفواخذة
انهم ربما زاوا في هذا البحر سخابا ابيض
قطعا مغارا يخرج منه لسان ابيض

المهراج ملك الجزائر وملكه لا يضبط
كثرة ولا تحصى جنوده ولا يستطيع
احد من الناس ان يطوف في اسرع
ما يكون من المراكب بجزائره في
سنتين وقد حاز هذا الملك انواع
الافاويه والطيب وليس لاحد من الملوك
ما له وما يتجهز به من بلاده ويحمل من
ارضه الكافور والعود والقرنفل والصندل
والجوزبوا والبسباسة والقاقلة والكبابية
وغير ذلك مما لم نذكره وجزائره متصل
ببحر لا يدرك غايته ولا يعرف منتهاه
وهو مما يلي بحر الصين وفي اطراف
جزائره جبال كثيرة فيها الناس
مخزمون الاذان بيض الوجوه كقطع
التراس مطرقة يجزون شعورهم كما يجز

والجبال عجيبة وانما غرضنا تلويح لمع من
الاخبار عنها لا البسط وكذلك البحر
الخامس المعروف بكرديج فكثير للجبال
والجزائر فيه الكافور وماء الكافور
وهو قليل الماء كثير المطر لا يكاد
يخلو منه فيه اجناس من الامم منهم
جنس يقال لهم الفيجب شعورهم مقلقة
وصورهم عجيبة يعرضون في قوارب لهم
لطاق للمراكب اذا اجتازت بهم
ويرمون بنوع من السهام عجب قد
استقى السم وبين هذه الامة وبين بلاد
كله معادن الرصاص الابيض وجبال
من الفضة وفيه ايضا معادن ذهب
ورصاص لا يكاد يقيز ثم يليه بحر
الصفى على ما رتبنا انفا وفيه مملكة

ويسمع ايقاع الرقص والتصفيق ومن
يسمع ذلك يميز بين صوت كل نوع من
الملاهي المطربة وغيره والبحريون ممن
اجتاز بتلك الديار يزعمون ان الدجال
بتلك الجزيرة وفي مملكة المهراج جزيرة
سريرة يكون مسافتها في البحر نحو من
اربعماية فرسخ وعمارتها متصلة وله جزائر
الرانج والرامي وغير ذلك مما لا يوتى على
ذكرة من جزائره وملكه وهو صاحب
البحر السادس وهو بحر الصنف ثم البحر
السابع وهو بحر الصين على ما رتبنا
انفا ويعرف ببحر صلجى وهو بحر خبيث
كثير الموج والخب وتفسير الخب الشدة
العظيمة في البحر وانما تخب عن عبارة
اهل كل بحر وما يستعملونه في خطابهم

الشعر من الزق مدرجا تظهر من
جبالهم النار بالليل والنهار فنهارها نار
حمراء وبالليل تسود وتلحق باعنان
السماء بعلوها وذهايبها في الجوت تئدف
باشد ما يكون من صوت الرعود
والصواعق وربما يظهر منها صوت
عجيب مفزع يندر بموت ملكهم وربما
يكون اخفض من ذلك فيندر بموت بعض
رؤسايهم قد عرف بما يندر من ذلك
لطول العادات والتجارب على قديم
الزمان وان ذلك غير مختلف وهذه
احد اطام الارض الكبار ويلبها الجزيرة
التي يسمع منها على دوام الاوقات
اصوات الطبول والسرنايات والعيدان
وساير انواع الملاهي المطربة المستلذة

يستطيع الناظر منهم على ملئ بصره
منه ولا ادراكه كيف هو فاذا استقل
على اعلى الدقل يرون البحر يهدا
والامواج تصغر ولخب يسكن ثم ذلك
النور ينفذ فلا يدري كيف اقبل
ولا كيف ذهب فذلك علم الخالص
ودليل النجاة وما ذكرنا فلا تناكر
فيه عند اهل المراكب والتجار من اهل
البصرة وسيراف وعمان وغيرهم ممن
قطع هذه البحار وما ذكرناه عنهم
فيمكن غير ممنوع ولا واجب اذ كان
جائز في مقدور الباري عز وجل خالص
عباده من الهلاك واستنقاذهم من
البلا وفي هذا البحر نوع من السرطين
تخرج من البحر كالذراع والشبر واصغر

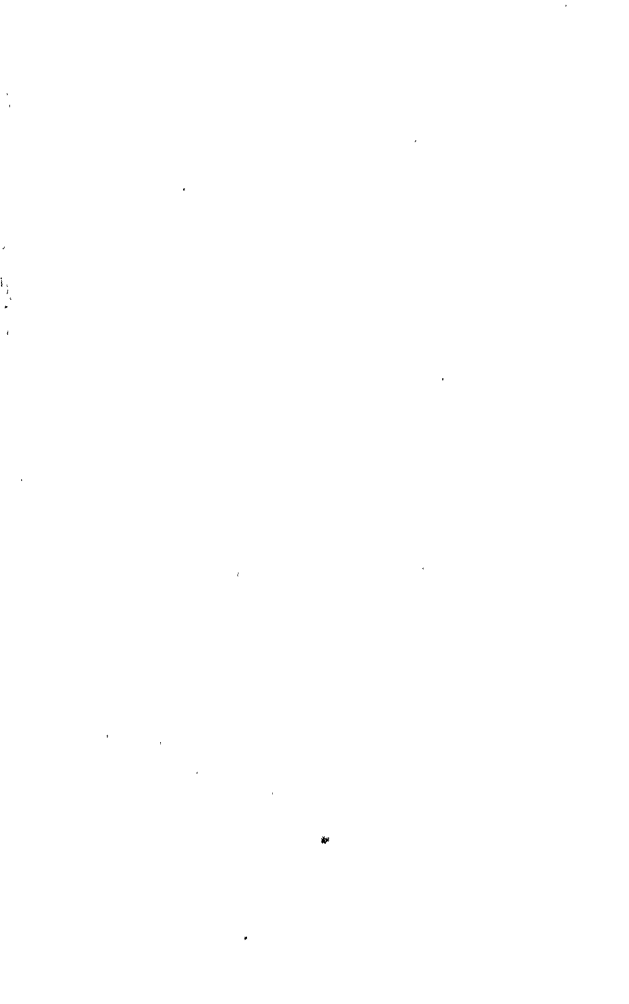
وفيه جبال كثيرة لا يد للمراكب من
النفوذ بينها وذلك ان البحر اذا عظم
خيه وكثر موجه ظهر منه اشخاص سود
طول الواحد منهم نحو الخمسة الاهبار او
الاربعة كأنهم اولاد الاحابيش الصغار
شكلا واحدا وقدا واحدا فيصعدون
على المراكب ويكثر منهم الصعود من
غير ضرر فاذا شاهد الناس ذلك
ينفقوا الشدة فان ظهورهم علامة
للخب فيستعدون لذلك فيبتلى ومعافى
فاذا كان ذلك فرما شاهد المعافى
فهم في اعلى الدقل ويسميه ارباب
المراكب في بحر الصين وغيره الدقل
وتسميه رجال البحر الرومى الصارى
شيا على صورة الطائر يورى يتوقد لا

بلادهم وللصين انهار كبار مثل الدجلة
والفرات تجرى من بلاد الترك والتبت
والصغد وهم بين بخارى وسمرقند
وهناك جبال النوشادر فاذا كان في
الصيف رايت في الليل فيران فارفعت
من تلك الجبال من نحو مسابحة فرج
وبالنهار يظهر منها الدخان يغلبه
شعاع الشمس وضوها وضوء النهار ومن
هناك يحمل النوشادر فاذا كان من
اول الشتاء فمن اراد من بلاد خراسان
ان يسلك الى بلاد الصين صار الى ما
هناك وهناك واد بين تلك الجبال
طوله اربعين ميلا او خمسون ميلا فياتي
الى اقصى هناك الى قعر الوادي
فيرغبهم في الجزيرة النفيسة فيماتون

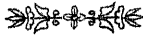
من ذلك واكبر فاذا ابان عن الماء
بسرعة حركة وصار على البرصارت
حجارة وزال عنها الحيوانية وتدخل تلك
الحجارة في اكمال الاعين وادويتها وامره
مستفيض ايضا..... وليس بعد بلاد
الصين مما يلي البحر ممالك تعرف ولا
بلاد توصف الا بلاد السيلي وجزائرها ولم
يصل اليها من الغرياء احد من العراق
ولا غيرها فخرج عنها لجة هواها ورقية
مايها وجودة تربتها وكثرة خيرها
الا النادر من الناس واهلها مهادنون
لاهل الصين وملوكها والهدايا منهم
لا تكاد تنقطع وقد قيل انهم شعب من
ولد عامور سكنوا هنالك على حسب
ما ذكرنا من سكنى اهل الصين في

وكذلك من ورد من بلاد الصين فعل
به من الضرب ما فعل بالمار والمسافة
بين بلاد خراسان على الموضع الذي
ذكرنا الى بلاد الصين نحو من اربعين
يوما بين عامر وغامر ودهاس ورمال
وفي غير هذا الطريق مما يسلكه البهائم
نحو من اربعة اشهر الا ان ذلك في
خفارات انواع من الترك وقد رايت
ببلخ شبيحا جميلا ذا راى وفهم وقد دخل
الصين مرارا كثيرة ولم يركب البحر قط
وقد رايت عدة من الناس ممن سلك
من بلاد الصغد على جبال النوشادر الى
ارض التبت والصين ببلاد خراسان
وبلاد الهند متصلة ببلاد خراسان
والسند مما يلي المنصورة والمولتان

ما معه على اكتافهم وبايديهم العصي
يضربون جنبه خوفا ان يثلج ويقف
فيهوت من كرب الوادي وهو يحضر
امامهم حتى يخرجون الى ذلك الراس
من الوادي وهناك غابات ومستنقعات
لها فيطرحون انفسهم في ذلك الماء لما
قد نالهم من شدة الكرب وحرّ
النوشادر ولا يسلك ذلك الطريق شي
من البهائم لان النوشادر يلهب نارا
في الصيف فلا يسلك ذلك الوادي
داع ولا مجيب فاذا كان الشتاء كثرت
الثلوج والانداء وقع ذلك على الموضع
فاطفا حرّ النوشادر ولهيبه فيسلك
الناس حينئذ ذلك الوادي والبهائم
لاصبر لها على ما ذكرنا من حرّه



والقوافل متصلة من السند الى خراسان
وكذلك الى الهند الى ان تتصل هذه
الديار ببلاد زابلستان



14.2

Get
or 4/11/75

Central Archaeological Library,

NEW DELHI.

47630

Call No 915.4/R.D.V.

Author—

Title *Relation des
voyages*

T. 2.

"A book that is shut is but a block"

CENTRAL ARCHAEOLOGICAL LIBRARY

GOVT. OF INDIA

Department of Archaeology

NEW DELHI.

Please help us to keep the book
clean and moving.